

L'ÉDUCATEUR PROLÉTARIEN

C. FREINET - ST-PAUL (A.-M.)

C.-C. P. Marseille 115-03

Participez à notre CONGRÈS de REIMS

SOMMAIRE

Un grand concours d'abonnement.

Malgré tout espoir et réconfort C. FREINET.

Fichier scolaire coopératif. — Dernière livraison.

Une école nouvelle à Saint-Paul.

Que penser de la méthode de l'Enseignement ? R. LALLEMAND.

Avec l'enfant, pour l'enfant LINA DARGHE.

Nos projets BOURGUIGNON.

Défense de l'Occidental POUGET.

Le Phonographe et la Radio GLEIZE ET PAGÈS

Documentation internationale :

Livres.

L'ÉDUCATEUR PROLÉTARIEN

REVUE PÉDAGOGIQUE MENSUELLE

France : 25 fr. — Etranger : 34 francs.

Abonnements combinés :

Educateur Prolétarien - Infantines - Gerbes

France : 34 fr. — Etranger : 50 francs.

Infantines et Gerbe 9 50

Le PHONOGRAPHE C.E.L.



Splendide coffret portable, très grand modèle, gainage façon crocodile. Pochette à disques à l'intérieur du couvercle. Poignée extensible. Serrures de sûreté ; coins, garnitures, charnière piano. Arrêt automatique. Caisse de résonance renforcée sous planchette bois des îles verni au tampon. Sésille à aiguilles nickelée.

Moteur THORENS à vis sans fin, régulier et parfaitement silencieux ; joue entièrement sans remontage une face de disque de 30 cm. Peut se remonter en marche. Plateau nickelé recouvert de velours de soie. Diaphragme MIRAPHONIC, « le meilleur du monde » ; bras en S ; acoustique parfait, puissance remarquable, pas de vibration.

Un PHONOGRAPHE qui donnera satisfaction à tous, même aux plus exigeants, c'est le

Phonographe C. E. L.

Il est garanti... Son acoustique inégalé...

Son moteur à toute épreuve... Sa présentation luxueuse...

Nous le CEDONS, franco port et emballage : **450 francs**, uniquement pour vulgariser le *Phonographe à l'École*, face à toutes les firmes exploitant l'art et l'éducation.

Nos accessoires C. E. L.

BICHON garni velours : 7 francs. — AIGUILLES (sourdi-ne, moyennes, fortes) : 4 fr. la boîte de 200. — ALBUM reliure riche pour douze disques de 25 cm. : 30 francs. — ALBUM même genre, mais pour disques de 30 cm. : 40 francs. — Et notre MALETTE A DISQUES, belle fibrite, serrure clé : 50 francs.

— Nous livrons tous DISQUES de toutes marques, avec d'importantes remises.

— Achetez un PHONO C.E.L. !

— Adhérez à la DISCOTHEQUE !

Seule la « Coopérative de l'Enseignement laïc » est au service de l'école populaire et de ses éducateurs.

— JOIGNEZ-VOUS A NOUS !

Etes-vous
abonné à

LA GERBE

?

A Partir d'octobre, les
Extraits de la Gerbe
— deviennent —

ENFANTINES

ABONNEZ-VOUS !
ACHETEZ LES NUMEROS PARUS !

Abonnement d'un an	5 »
Abonnement combiné : <i>Gerbe et Infantines</i>	9 50
Le Numéro	0 50
L'exemplaire de luxe	1 »

C. FREINET, A SAINT-PAUL (ALPES-MARITIMES)
C.-C. MARSEILLE 115.03

**Une puissante Coopérative d'Instituteurs
à votre service**

La Coopérative de l'Enseignement Laïc

R.C. Bordeaux 4.430 B.

SERVICES COOPERATIFS

Administrateur délégué : GORCE, à Margaux-Médoc (Gironde).

Secrétariat et Renseignements : Mlle BOUSCARRUT, à Pessac (Toucoucau) par Cestas (Gironde).

Trésorerie générale : Y. CAPS, à Villenave-d'Ornon (Gironde). — C.-C. Bordeaux 339-49.

Phonos, Disques, Discothèque : PAGES, à Saint-Nazaire (Pyrénées-Orientales). — C. C. Postal Toulouse 260-54.

Administration Imprimerie à l'École, matériel et éditions : C. FREINET, à St-Paul (Alpes-Mar.). — C.-C. Marseille 115-03.

Administration Cinéma : BOYAU, à Camblanes (Gironde). — C.-C. Bordeaux : 65-67.

Administration Radio : FRAGNAUD, à Saint-Mandé par Aulnay-de-Saintonge (Charen.-Inf.). — C.-C. Bordeaux 432-10.

LES EXTRAITS DE LA GERBE

1. Histoire d'un petit garçon dans la montagne.
2. Les deux petits rétameurs.
3. Récréations (poèmes d'enfants).
4. La mine et les mineurs.
5. Il était une fois...
6. Histoires de bêtes.
7. La si grande fête.
8. Au Pays de la soierie.
9. Au coin du feu.
10. François, le petit berger.
11. Les Charbonniers.
12. Les aventures de quatre gars.
13. A travers mon enfance.
14. A la pointe de Trévignon.
15. Contes du soir.
16. A l'Institution Moderne.
17. Le journal du malade.
18. La mort de Toby.
19. Gais compagnons.
20. La peine des enfants.
21. Yves, le petit mousse.
22. Emigrants.
23. Les petits pêcheurs.
24. Quenouilles et fuseaux.
25. Le petit chat qui ne veut pas mourir.
26. ... Malin et demi.
27. Métayers.
28. Bibi, l'oie périgourdine.
29. La bête aux sept têtes.
30. Au pays de l'Antimoine.
31. Maria Sabatier.
32. Que sais-tu ?
33. En forêt.
34. Loiseau qui fut trouvé mort.
35. Diables.
36. Le Tienne.

37. Corbeaux.
38. Notre Coopérative.
39. Barbe-Rousse.
40. Chômage.
41. Pétonle.
42. Pierre-la-Chique.
43. Le mariage de Niko.
44. Histoire du Chanvre.
45. La Farce du Paysan.
46. La Famille Loiseau-Loiseau.
47. Misère.
48. Les Contrebandiers.
49. Un déménagement compliqué.
50. Arrière les canons !

Le fascicule : 0 fr. 50.

L'abonnement d'un an : 5 francs.

Matériel minimum d'imprimerie à l'école

1 presse à volet tout métal.....	100	*
15 composteurs	30	*
6 porte-composteurs	3	*
1 paquet interlignes bois	3	*
1 police spéciale	70	*
1 Blancs assortis	20	*
1 casse	25	*
1 plaque à encreur	3	*
1 rouleau encreur	15	*
1 tube encre noire	6	*
1 ornements	3	*
	278	*
Emballage et port environ	35	*
Première tranche d'action coopérative	25	*
1 Abonn. Bulletin et Extraits	20	*
	358	*

TABLEAU MÉTÉOROLOGIQUE

Nous venons d'éditer un ensemble de fiches pour observations météorologiques : vents et nuages ; température ; pression barométrique ; autres perturbations.

Ces quatre fiches, livrables séparément, on, de plus, été groupées sur un grand tableau météorologique 50 cm. X 20 cm. permettant de synthétiser sur une même feuille les diverses observations mensuelles.

Les fiches séparées, incorporées dans chaque livre de vie, apporteront dans chaque classe des renseignements précieux. Le tableau météorologique pourra être conservé dans la classe ou adressé à l'école correspondante.

Nous sommes persuadés que ces fiches et ce tableau rendront de grands services.

Les fiches sont livrables à 0,075 l'une et le tableau au prix suivant :

Un exemplaire : 0 fr. 15 ; franco : 0 fr. 35 ;

Les 10 (pour l'année) franco : 1fr.50.

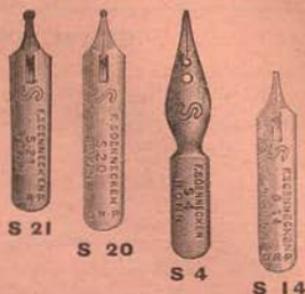
UN GROUPE D'INSTITUTEURS AU PAYS DES SOVIETS. — *Ce qu'ils ont vu.* — Préface de G. Friedmann.

Passez les commandes accompagnées de leur montant, à : BARNE, 58, avenue Daumesnil, Paris (12^e) C.C. Paris 1491-14.

Prix : la brochure illustrée, 1 fr. ; jusqu'à 5 exemplaires, 0 fr. 90 le n° ; de 5 à 10 exemplaires, 0 fr. 80 le n° ; au-dessus de 70 exemplaires, 0 fr. 70.

Pour la nouvelle
Ecriture

PLUMES A ÉCRIRE
SOENNECKEN



F. SOENNECKEN - BONN

CHRONOLOGIE MOBILE d'Histoire de France

81 fiches papier reliées ensemble sous couverture forte par système spécial, permettant d'intercaler des feuillets divers : le volume, 6 francs.

Séparément :

81 fiches de 25 années chaque :
Sur carton : l'une, 0,15 ; la série, 12 francs.

Sur papier : l'une, 0,075 ; la série, 5 francs.

Bibliothèque de Travail

1. Chariots et Carrosses	2 50
2. Diligences et Malles-Postes	2 50
3. Derniers Progrès	2 50
4. Dans les Alpes	2 50

Chaque volume de 24 pages sous couverture très forte, abondamment illustré : 2,50.

— Abonnez-vous à la COLLECTION de 10 numéros : 20 francs.

UN PEU D'EAU FROIDE...

et l'appareil
GELINE

Imprime
200 GROS

PLUS VITE **MOINS CHER**

QU'UN ROTATIF !

Tarif juin 1932

GELINE C. E. L.

APPAREILS

N° 1. - Format 15 × 21	35 »
N° 2. - Format 18 × 26	50 »
N° 3. - Format 23 × 29	70 »
N° 4. - Format 26 × 36	85 »
N° 5. - Format 36 × 46	125 »

Toutes dimensions spéciales sur commande.

RECHARGE

En boîte de 1 k. 200 net, le k. net, 34 francs ;

La *Géline* est la matière polycopiante la plus légère qui existe.

Une boîte de 1 g. 200 net permet de recharger 1 appareil n° 4, ou 1 appareil n° 3 et 1 appareil n° 1 ou 2 appareils n° 2.

ENCRE A POLYCOPIER

« *Géline* »

Violet, noir, rouge, bleu, vert.

Le flacon 6 »

Remise 20 p. cent, port à notre charge.

Nous venons de faire construire en grande série...

Un Ensemble T. S. F. PHONO

du plus grand luxe, de la plus parfaite pureté, de la plus grande puissance, pour

1.500 francs

Cet ensemble comprend :

Un APPAREIL de T.S.F., nouveau modèle, muni des plus récentes perfectiones ;

Un PICK-UP tourne-disques, permettant de faire jouer cachés les disques de toutes dimensions et PERMETTANT ENCORE D'ENREGISTRER SOI-MÊME ÉLECTRIQUEMENT MÊME des disques de 30 cm, à l'aide d'une appareil spécial vendu séparément. (Prospectus sur demande).

Une prise de courant, c'est tout et vous avez automatiquement, sur cadran lumineux, tous les grands postes européens, vous avez votre pick-up qui donne à la puissance que vous désirez, avec un modelé nul part égalé, la reproduction de vos disques...

— Nous enverrons par retour du courrier : prospectus descriptif, photographies, tous renseignements complémentaires. — Ecrire à :

. PAGÈS, instituteur à SAINT-NAZAIRE (Pyrénées-Orient.)

Voulez-vous baser votre enseignement du calcul
— sur une expérience concrète de l'enfant —

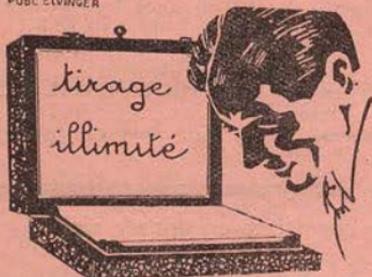
ACHETEZ

l'Initiateur Mathématique **CAMESCASSE**

600 cubes blancs, 600 cubes rouges, 144 règles
avec notice, dans une jolie caissette 60 francs
franco 65 francs

C. FREINET, SAINT-PAUL (Alpes-Maritimes).

MUBL. LUNGER



LE NARDIGRAPHE

La polycopie ne donne qu'un tirage limité.
Avec le Nardigraphe, vous imprimerez, à
un grand nombre d'exemplaires, textes et
dessins divers :

Format utile: 24 × 33 cm.....	fr. 475
id. 35 × 45 cm.....	fr. 650
id. 46 × 57 cm.....	fr. 980
Nardigraphe Export 24 × 33 cm.....	fr. 325

appareils livrés complets.

Ristourne : 10 %, port à notre charge.

Pour réjouir vos enfants !

Nos brochures d'Extraits de La Gerbe ENFANTINES sont les plus beaux livres et les plus passionnants que vous puissiez offrir à vos jeunes élèves.

Passez-nous commande immédiatement !

Voir d'autre part la liste des 51 fascicules parus.

L'IMPRIMERIE A L'ÉCOLE, SAINT-PAUL (A.-M.).

7^e CONGRÈS de l'IMPRIMERIE à l'ÉCOLE

et de la Cinémathèque Coopérative de l'Enseignement Laïc

Assemblée Générale Statuaire

les 2, 3 et 4 Août 1933

REIMS

LE 2 AOUT AU SOIR :

Réunion du Conseil d'Administration de la Coopérative.

LE 3 AOUT :

1. Rapport moral de l'Administrateur délégué (Gorce).
2. Appel des adhérents et ratification des adhésions.
3. Comptes-rendus des divers services coopératifs :
 - a) La Cinémathèque (Boyau) ;
 - b) La Discothèque (Pagès et Boyau) ;
 - c) La Radio (Fragnaud) ;
 - d) L'Imprimerie à l'École (rapport commercial (Freinet).
4. Rapport financier (Caps).
5. Rapport de la commission de contrôle.
6. Le matériel d'imprimerie à l'école et le matériel adjoint.

LE 4 AOUT :

1. Les Editions :

- a) L'Éducateur Prolétarien ;
- b) La Gerbe ;
- c) Enfants ;
- d) Les Fichiers ;
- e) Bibliothèque de Travail ;
- f) Editions diverses.

2. La correspondance interscolaire nationale (Faure).

3. La correspondance interscolaire internationale (Bourguignon).

4. L'Imprimerie à l'École dans les maternelles (L. Darce).

— Questions spéciales à débattre longuement :

1. La *Gerbe*, revue d'enfants.
2. La défense et la diffusion de l'Imprimerie à l'École.

Une circulaire polygraphique a été adressée à tous les adhérents. Elle contient le modèle de pouvoir à remplir et à faire parvenir d'urgence à un participant du Congrès.

Après le 30 juillet, adresser la correspondance concernant Freinet, à : Congrès de l'Imprimerie à l'École, à Reims.

Freinet vient d'être déplacé d'office et nommé à son ancien poste, Bar-sur-Loup. La Coopérative continue à St-Paul où il faut adresser toute la correspondance personnelle ou non.

Un grand Concours de Propagande pour nos éditions

Les événements récents ont attiré sur notre activité les regards d'une grande partie du personnel enseignant, de nombreux intellectuels et des ouvriers eux-mêmes.

Si nous savons faire auprès de tous ceux qui se sont intéressés à l'affaire Freinet la propagande nécessaire, nous devrions constater en octobre un véritable épanouissement de nos éditions.

Nous savons que nos camarades ne manqueront pas à leur devoir. Le concours suivant pourrait cependant stimuler leur activité.

Nous avons reçu de la « *Coopérative ouvrière de T.S.F.* (sous le contrôle des organisations ouvrières) » la lettre suivante :

Monsieur FREINET

instituteur

Saint-Paul (Alpes-Mar.)

Paris le 5 mai 1933.

Cher camarade,

Notre Coopérative, sous le contrôle des organisations ouvrières, suit avec le vif intérêt les phases de la lutte ardente qui est menée dans votre région et vous assure de sa plus grande solidarité.

Nous tenons à rendre hommage à votre courageuse attitude et sommes prêts à vous aider dans toute la mesure de nos moyens.

Dès maintenant nous tenons à votre disposition :

- 1 appareil de T.S.F., 4 lampes montage C. 119 ;
- 1 Série de 10 disques « *Piccolo* » ;
- 1 Série de 9 disques révolutionnaires des listes ci-jointes.

A mettre en compétition dans les conditions que vous déterminerez, soit à récompenser les élèves les plus assidus à votre classe, les concurrents de vos concours de La Gerbe ou tous autres à votre choix.

Très heureux de pouvoir vous être agréables, nous vous adressons nos plus fraternels saluts.

*Pour le Conseil d'administration
de la C.O.T.S.F. :*

Signé.

Nous avons pensé que la meilleure utilisation de ces prix était encore, pour répondre à l'esprit de nos camarades, de les affecter au développement de nos diverses éditions pour adultes et pour enfants.

Nous ouvrons donc, à partir du premier août, un grand concours d'abonnements auxquels tout le monde — adultes ou enfants — peut participer.

Chaque abonnement à *La Gerbe* donnera 1 point.

Chaque abonnement à *Enfantines* donnera 1 point.

Chaque abonnement à *L'Éducateur Proletarien* donnera 2 points.

Les lettres accompagnant les envois d'argent — ou les talons de mandats devront obligatoirement porter la mention *Concours* pour être comptés sur nos fiches.

Ne peuvent participer au concours que les abonnements dont le montant a été intégralement versé.

Les abonnements collectifs sont admis et complés au nom de l'envoyeur.

Le concours sera irrémédiablement clos le premier décembre 1933.

Premier prix : 1 appareil de T.S.F. 4 lampes, montage C. 119 ; deuxième prix : 10 disques *Piccolo* ; troisième prix : 9 disques révolutionnaires.

Nous remercions nos camarades de C.O.T.S.F. de leur geste généreux et nous engageons tous nos camarades à se mettre dès ce jour en campagne.

VIENNENT DE PARAÎTRE :

- Ad. Ferrière : *Cultiver l'énergie* 6 "
- (Pour nos lecteurs, franco) 5 "
- NIKO (*Enfantines* 32-33) :
- 1 beau volume 8 "

— *Passez-nous immédiatement vos commandes pour distributions de prix.*

L'IMPRIMERIE A L'ÉCOLE



Malgré tout :
espoir
et réconfort !

Pendant sept ans, humblement, patiemment, nous avons travaillé à perfectionner nos techniques, à les adapter aux nécessités scolaires et sociales contemporaines.

Nous n'avons jamais crié au miracle. Nous n'avons jamais eu la prétention à aucun moment de présenter l'Imprimerie à l'École ou telle autre technique nouvelle comme la baguette magique qui allait transformer l'école et la société.

Nous avons parfois encouru le reproche contraire : celui d'accorder une importance prédominante au milieu économique et social qui met sans cesse un dangereux obstacle à la réalisation de nos projets pédagogiques.

Nous allions donc, nos camarades et nous, disant simplement l'enthousiasme de nos enfants en face du travail nouveau ; nous montrions les résultats obtenus par une technique qui permet enfin de toucher l'âme et de la viriliser.

Que nous soyons parvenus, sans propagande spéciale, par le simple désir communicatif de sortir enfin de la routine et de se donner généreusement à un idéal, à grouper plusieurs centaines de camarades enthousiastes est une des plus réconfortantes victoires que nous ayons remportées sur la faiblesse et la tradition.

Et d'avoir vu, au cours des récents événements, ce groupe compact et uni se dresser spontanément pour la défense vigoureuse de l'œuvre attaquée, nous console de toutes les trahisons et de toutes les capitulations dont nous avons eu, hélas ! aussi, le spectacle.

Trahison de l'administration et des pouvoirs publics chargés de notre défense.

Il fut un temps — et nos anciens se plaisent à nous le rappeler — où l'administration, foncièrement laïque et républicaine, volait spontanément au secours de l'instituteur attaqué par la réaction.

Aujourd'hui, l'inverse se produit. Des diffamateurs me calomnient : l'administration s'applique à prouver que ces diffamateurs ont raison. Les pouvoirs publics me condamnent sans qu'aucun père de famille ait porté contre moi la moindre plainte signée.

Fait plus grave : sans connaître notre technique, sans se rendre compte qu'il allait sanctionner ce qu'il avait loué à Nice, le Ministre déclare qu'il doit mettre fin à ce qu'il considère comme des « errements pédagogiques. »

Nous prouvons alors que ce jugement partial et sans fondement ne peut être ainsi justifié, le Ministre prescrit une grande enquête nationale : tous les inspecteurs visiteront nos adhérents pratiquant l'Imprimerie à l'École

Besogne délicate, nous le reconnaissons : le Ministre demande une enquête. Il a d'avance, à la Tribune de la Chambre, indiqué le résultat de cette enquête : Il sera difficile de ne pas obéir.

Rappelons dédaigneusement, pour mémoire, les subalternes inspecteurs, dont nous avons donné quelques spécimens de rapport, qui n'ont su qu'obéir sans que leur conscience soit troublée par une criante injustice.

Considérons avec compréhension les inspecteurs opportunistes qui n'ont pas voulu désobéir au ministre et qui se sont refusés cependant à charger, par ordre, nos camarades. Ils ont fait semblant de ne pas voir l'Imprimerie. Ils apprécient favorablement les résultats, mais ils ne disent pas un mot

du matériel ni de la technique, espérant solutionner ainsi un conflit qui demande trop d'héroïsme.

Saluons et remercions les « hommes » qui, malgré les désirs non équivoques du grand chef ont osé dire ce qu'ils voient, ce qu'ils savent, ce qu'ils sentent, ce qu'ils comprennent. Nous admirons leur courage et leur loyauté.

Nous ne nous frappons d'ailleurs pas outre mesure de ce que peuvent écrire nos chefs. Malgré eux, et quelle que soit leur conduite, notre technique se développe, se répand et s'affermi. Il y a dans nos théories et dans nos réalisations, un progrès, une vérité qui, quelles que soient les oppositions officielles, iront s'affirmant dans les années à venir.

.....

La conduite des journaux pédagogiques publiés par nos grands éditeurs mérite aussi d'être connue et, si possible, sanctionnée.

Depuis six mois, une attaque qui, au dire de nos vieux militants eux-mêmes, est anique dans les annales de l'enseignement, est menée contre un instituteur et contre l'école. Toute la presse, de droite et de gauche, les journaux étrangers eux-mêmes, relaient les évènements de Saint-Paul : partout l'affaire Freinet est connue et commentée.

Mais le *Manuel Général*, l'*Ecole et la Vie*, le *Journal des Instituteurs*, la *Collaboration Pédagogique*, et même ce vieux *Journal Scolaire* que nous croyions plus honnête, tous ces journaux dont une des raisons d'être est d'informer impartialement les lecteurs, tous se sont tus.

Pourtant leur devoir n'était-il pas de raconter au moins l'affaire, d'essayer de faire la lumière ?

Comment expliquer ce silence déliéré ?

Ont-ils craint de faire de la réclame à une technique qu'ils abhorrent parce qu'ils commencent à en sentir les effets ; ou bien, et c'est probable, ont-ils compris l'impossibilité où ils

étaient de suivre la presse de droite dans ses attaques immondes, sans risquer de mécontenter des lecteurs qui d'instinct se rangent à nos côtés.

Ou bien, encore, comme tous les journaux de gauche, ont-ils reçu la consigne — on devine de qui — de faire la conspiration du silence ?

Toujours est-il que ces journaux peuvent parler de leur service d'information et de leur désir de défendre l'école et les instituteurs. On finira bien par comprendre un jour, tout de même, que ce qu'ils défendent, c'est leur commerce et le coffre-fort des firmes qui les commanditent.

.....

C'est sans grande surprise et même sans rancœur que nous assistons à des spectacles depuis longtemps prévus et attendus.

Mais ce que la réaction n'avait certainement pas prévu, c'est cette gigantesque propagande dont la violence même nous attire d'instinct la sympathie des ouvriers, des fonctionnaires et des intellectuels qui s'initient ainsi, brusquement, à des questions dont nul à ce jour n'avait daigné s'occuper.

Ce n'est pas seulement l'imprimerie à l'École qui étend son rayonnement, ce sont nos principes même d'éducation nouvelle prolétarienne. Des problèmes jusqu'à ce jour agités dans notre groupe exclusivement sont portés devant le grand public : l'idée de l'expression libre, de l'éducation libérée au maximum de l'emprise politique et basée sur la vie et les besoins de l'enfant, ont fait et font, en quelques mois des pas de géant.

Seul un événement semblable était susceptible de remuer la torpeur cristallisée autour de l'école traditionnelle ; seul il était en mesure d'imposer à l'esprit des parents la nécessité d'une lutte immédiate sur le plan éducatif, pour la rénovation sociale.

J'ai été amené à parler récemment à Marseille, à Paris, à Perpignan, à Lyon, à Lille, devant un public d'éducateurs, de fonctionnaires et d'ouvriers. Partout ce que j'ai dit de nos techniques a passionné l'assistance et

(1) Encore une fois nous mettons à part l'École Emancipée et l'École libératrice, ainsi que les revues mensuelles dont nous parlerons.

c'est avec une joie spéciale que j'ai toujours constaté à quel point les ouvriers étaient frappés et intéressés.

Après avoir travaillé longuement à polir et perfectionner nos techniques, voici maintenant que, dépassant ce cadre étroit et toujours un peu décevant des éducateurs, nous les imposons à la grande masse des parents qui comprennent d'instinct les vérités simples et lumineuses que nous leur offrons.

Notre graine est lancée. Nous avons certes notre besogne à continuer malgré tout, mais il n'appartient plus à nos ennemis d'empêcher que la vérité et le progrès poursuivent leur chemin.

Il y a des chocs qui sont inévitables et salutaires. Qu'importe les vicissitudes de l'heure ? L'essentiel est que l'idée marche et que, par notre modeste effort, nous contribuions à la lutte décisive que l'histoire impose à nos générations.

C. FREINET.

LIVRAISONS pour Octobre

Si vous voulez être servi en temps voulu, passez immédiatement vos commandes de matériel livrables du 15 au 30 septembre.

Nous mettons en vente de nouveaux systèmes de reliures toile et de reliure ordinaire, au même prix que les précédents et dont des modèles seront exposés dans nos congrès.

Fichier Scolaire Coopératif

DERNIERE LIVRAISON

2053. Observations atmosphériques.	
2054. Température.	
2055. Pression barométrique.	
2056. Autres perturbations.	
<i>Histoire du Livre (Carlier) fin</i>	
3067. XVI	15 fiches
3068. XVII	—
3081. XXX	—
<i>Chronologie Mobile d'Histoire de France</i>	
3082. Préhistoire.	
3083. Antiquité.	
3084. Premier Millénaire avant J.C.	
3085. Premier siècle après J.C.	
3086. Premier siècle.	
3162. XX ^e siècle.	
(Au total : 81 fiches).	

Documents Disques

6001. Le chant des Travailleurs.	
6002. Le chant des Nations.	
6003. La Parisienne.	
6004. Le Ventru.	
6005. La ronde des compagnons.	
6006. Un pour tous, tous pour un.	
6007. L'Internationale.	
6008. La Marseillaise.	
100 fiches carton nues pour confection personnelle de fiches scolaires. (50 fiches au lieu de 100 seront livrées au souscripteur de fiches papier).	

RECAPITULATION

Au terme de cette édition, nous croyons utile de faire le point définitif, en nous excusant des erreurs qui ont pu se glisser dans nos listes en cours d'édition.

Nous avons édité à ce jour :	
Fiches 1 à 37	37 fiches
Fiches 1.000 à 1087	87 —
Fiches 2000 à 2056	56 —
Fiches 3000 à 3162	162 —
Fiches 4000 à 4015	15 —
Fiches 5000 à 5029	29 —
Fiches 6000 à 6008	8 —
Répertoire	8 —

Nombre total de fiches éditées .. 402 —

Les souscripteurs qui n'ont pas la collection complète sont priés de nous en informer et nous ferons notre possible pour leur donner satisfaction.

La première série de 50 fiches est épuisée sur carton. Nous avions fait le nécessaire pour la réédition au début de l'année. Les fiches sont prêtes à être imprimées et nous pensons pouvoir les livrer début octobre à ceux qui ne les ont pas reçues.

La première série de 500 fiches est donc terminée actuellement.

Dorénavant cette première série est livrable immédiatement aux conditions suivantes :

— 500 fiches sur carton (400 imprimées et 100 nus) franco	75 »
— Livrées dans un beau classeur métallique spécial	110 »
— 400 fiches papier franco	30 »
Faites de la réclame pour ces éditions. Une nouvelle série sera commencée l'an prochain.	

Une Ecole nouvelle à Saint-Paul

Après la reculade totale et définitive des pouvoirs publics et du Ministre, les buts de la réaction sont atteints : Freinet, chassé de St-Paul, trouvera partout, ou qu'il aille, des ennemis décidés à protester contre ses innovations.

Nous savons bien que, dans des centaines d'écoles, les idées de Freinet sont maintenant connues et appliquées. Il ne s'agit pas là d'une pédagogie fixée et codifiée, mais bien plutôt d'un courant qui doit se continuer en s'emplifiant, en se précisant.

Un tel courant a besoin d'animateurs et de réalisateurs. Freinet ne peut s'éloigner de l'école. Si les écoles publiques lui sont pratiquement fermées, il nous appartient de permettre à son activité pédagogique de s'exercer tout de même, de la façon la plus utile à l'école et aux éducateurs.

C'est dans ce but que la Coopérative de l'Enseignement laïc a décidé l'ouverture d'une école nouvelle dans laquelle seraient mis en pratique les principes, les théories, les techniques du groupe dont Freinet est l'animateur.

Cela ne signifie point que nos techniques prennent désormais une orientation nouvelle : nous continuons à penser que notre rayon d'action véritable est l'école publique et que c'est au sein de cette école publique que nous devons œuvrer.

L'école nouvelle que nous voulons ouvrir ne sera en ce sens qu'une école populaire perfectionnée au maximum dont les enseignements aideront les instituteurs à adapter nos techniques à leur enseignement et à poursuivre leur besogne émancipatrice.

Cette école nouvelle :

— Sera un internat à la campagne, dans un milieu non luxueux mais propre et sain.

— On y surveillera tout spécialement la nourriture et la santé des enfants. La vie en sera réglée selon les principes naturistes : eau, soleil, ex-

ercice, air pur, régime végéto-fruitarien.

— Ces enfants en bonne santé seront laissés libres de se passionner pour les occupations qui répondent à leurs besoins vitaux. Habités à s'exprimer, à créer, à réaliser, nous voudrions qu'ils deviennent, dans leur milieu, des personnalités puissantes et originales et nous nous y emploierons.

— Cette école sera, dans toute la mesure du possible, une école du travail, en liaison avec toute la vie ambiante. Les expériences qui y seront faites pourront ensuite être répétées avec profit dans les écoles publiques de notre groupe.

— Nous voudrions que cette école soit justement comme le laboratoire dans lequel se prépareront et se préciseront — avec le concours et sous le contrôle de tous nos adhérents — les réalisations nouvelles de l'école publique.

— Cette école sera mixte, pour enfants de 4 à 14 ans.

— Située dans un climat idéal, ensoleillée toute l'année, cette école sera un séjour profitable à tous points de vue.

Elle ne sera cependant ni un préventorium ni une maison de cure. En conséquence ne seront acceptés que les enfants non atteints de maladies contagieuses.

Pour tous renseignements, s'adresser à Freinet, St-Paul (Alpes-Marit.).

L'installation de cette école sera œuvre coopérative. Autour d'elle pourrait d'ailleurs s'organiser par la suite, diverses réalisations d'une incontestable utilité.

C'est pourquoi nous ouvrons une souscription à laquelle nous invitons tous les amis de l'école nouvelle de participer activement.

Faire les envois à C. FREINET St-Paul (Alpes-Maritimes). C.-C. Marseille 115-03.

Il est du devoir de tous de faire connaître cette réalisation nouvelle et de nous recommander aux parents qui désireraient faire bénéficier leurs enfants d'une éducation aussi rationnellement et aussi humainement comprise.

La Coopérative de l'Enseignement.



Pédagogie

Coopérative

Que penser de la méthode d'Enseignement

Il est des inconvénients inhérents à toutes les méthodes, qu'elles soient traditionnelles ou nouvelles.

Les méthodes anciennes sont des combinaisons plus ou moins ingénieuses de « trucs » d'enseignement. Encore l'idée directrice n'en est-elle pas sensiblement apparente pour les enfants. Le maître — car, c'en est un — se trouve obligé d'enchaîner les notions pour qu'elles dévoilent assez logiquement l'une de l'autre. Pourtant, le cloisonnement logique par matières, application de telles méthodes dissimule déjà bien des rapports insoupçonnés entre les faits, rapports que la conversation la moins réglée entre l'adulte et l'enfant eût fait apparaître, parce que les enfants y sont sensibles.

Au contraire, l'esprit de système tue toute unité profonde, brise toute communion entre le sujet et l'objet, éteint tout intérêt. Au surplus, il nous fait croire à des formules qui semblent irréfutables : « du connu à l'inconnu » ; « du simple au complexe ». D'une phrase qui aurait pu jaillir des lèvres de l'enfant, déjà si riche en connaissances « complexes », nous extrayons la syllabe, la lettre que nous disons plus simple.

C'est donc au nom des résultats qu'on juge les méthodes périmées et qu'on les maintient désespérément. Il est cependant visible que si elles ont données le meilleur rendement — comme on dit en jargon primaire aussi bien qu'en jargon industriel —, c'est parce que les répétitions sont plus nombreuses et le contrôle plus serré (ô. Studiomètre !) En un mot,

elles répondent mieux au principe qui les régit toutes : la *contrainte*. Le rendement est bon pour une autre raison : on le considère comme on considère la méthode elle-même, du point de vue du nombre de « matières emmagasinées ».

Les méthodes nouvelles se préoccupent davantage de plaire aux enfants. Le but en est plus noble. Mais l'ingéniosité dont on a fait preuve pour les établir n'est pas davantage accessible aux enfants. Elles sont encore de savants agencements de trucs d'enseignement. Elles plaisent surtout parce que chacun des exercices prévus, pris isolément, est attrayant. On a pris le plus souvent comme devise : « *Instruire en amusant* » ; on a pensé que l'étude en soi était rebutante, que les phénomènes naturels ou sociaux n'avaient pas un grand intérêt et qu'il fallait entremêler là-dedans des jeux plaisants qui fissent passer le reste. Si réellement le travail et l'étude sont répugnants, il faudra bien que l'enfant sente quelquefois l'arrière-goût amer de la purge la mieux dissimulée dans un sirop soi-disant agréable. Nous croyons plutôt que toute activité intellectuelle est passionnante pour tout être sain, à la seule condition qu'elle ne soit pas prématurée.

Nous sommes convaincus que le travail le plus favorable au développement de l'enfant est à la fois celui qui le prépare le mieux à la vie et celui qui entraîne son adhésion spontanée et enthousiaste. Qui n'a pas vu un bébé se désintéresser royalement de toute grande personne — y compris de l'éducateur bien stylé — pour patauger délicieusement dans un tas de sable ou échafauder laborieusement les bouts de bois les plus disparates ? Nous connaissons aussi l'adolescent absorbé dans une étude favorite, sans qu'un professeur diplômé ait distillé la matière de ses recherches selon un ordre ultra-pédagogique. Pourquoi la joie du travail, appréciée par le tout-petit comme par le jeune homme, deviendrait-elle un cauchemar pour les âges intermédiaires correspondant à la scolarité primaire ?

Notre tort a été de ne pas remarquer que seule cette activité « fonctionnelle » et spontanée avait quelque valeur. Nous craignons toujours que l'enfant se complaise en une indolence stérile, quand il suffirait de lui offrir les objets qui augmentent le plus ses possibilités d'action. Certains instituteurs ont même appréhendé de voir leur profession, qu'ils ont eu tant de peine à acquérir, perdre son exceptionnelle valeur d'apostolat. N'allaient-ils pas devenir de simples manœuvres, tout juste bons à répondre aux questions des enfants ? Il nous est facile de les rassurer d'autant plus que ces questions embarrassent les éducateurs les mieux préparés, et les obligent souvent à consulter les documents nécessaires. Mais leur rôle reste aeneat et leur conserve le titre d'ouvrier qualifiés et cultivés en matière d'éducation. Devant eux se posent encore trois problèmes essentiels : la *documentation*, qui répond à l'érudition et à la culture enfantine, les *techniques*, outils intellectuels et manuels libérateurs de création spontanée et le *matériel* qui expose les notions théoriques. Pour éviter tout catéchisme (nous en faisons assez) la documentation mise à la disposition des enfants sera d'une exactitude indiscutable. C'est pourquoi, à côté des livres de valeur existants, qui représentent ce que l'humanité a donné de meilleur, nous préconisons un fichier et une bonne bibliothèque de travail.

Parmi les techniques, l'imprimerie amène l'enfant (qui n'aspire qu'à cela) à élargir son horizon borné et à s'enrichir de la vie de l'humanité enfantine, en même temps que sa personnalité s'extériorise, s'exprime.

Quant au *matériel*, nous l'avons à peine abordé avec l'initiateur Camescasse. Nous devons le compléter de façon à ce qu'il participe à la fois du document et de l'outil : la pièce de matériel constitue un *document* comme les autres : l'enfant peut trouver, quand il en a besoin — l'intérêt pratique et « fonctionnel » est le principal — la notion théorique concrétisée, comme il trouverait le document pré-

sentant un fait naturel ou social. Mais la pièce de matériel est également un outil aux utilisations multiples, comme le marteau du forgeron, qui sert à façonner mille formes diverses, voyez par exemple les mille ressources qu'offre l'initiateur. Il y a là un avantage considérable. Le matériel peut d'abord s'inspirer plus facilement de l'unité qui embrasse les connaissances les plus diverses pour illustrer toutes celles présentant une idée commune, telle la base dix en calcul. Quelques indications suffisent pour que l'enfant se mette au travail dans le but d'acquiescer la notion qui l'intéresse et dont il a besoin.

Mais voici l'avantage le plus appréciable du matériel *simple* : il est le seul qui s'adapte réellement aux aptitudes, donc à l'âge de chaque enfant. En effet, ce n'est pas pour réduire — et de très peu — l'intervention de l'instituteur que des méthodes nouvelles ont accumulé un matériel compliqué dont chaque élément s'applique à une seule notion. Quand on y regarde de près, ce n'est pas d'auto-didactisme qu'il s'agit, mais de *rendement*. Ici, nous ne pouvons oublier que le rendement compte pour un âge donné ; si l'on affirme qu'il est supérieur, cela signifie donc avant tout que la réussite correspond à un âge plus précoce. Tel est le but réel du matériel multiple et spécialisé, pour devenir bientôt rationalisé et standardisé. Si nous nous plaçons vraiment du point de vue des aptitudes et des besoins enfantins, c'est là un inconvénient très sérieux qui nous amène à comparer un tel matériel à nos techniques, pour arriver à définir avec précision le caractère du *matériel minimum*.

Ainsi, bien des méthodes nouvelles, raffinées, savantes, se prétendent inspirées de la psychologie enfantine que ne permettrait vraiment de connaître que l'activité *libre* d'enfants, munis surtout d'outils et de techniques. Aucune méthode systématique ne pourra suivre aussi loin qu'il le faut la personnalité enfantine qui se nuance en chaque individu. Lorsque le matériel

est « perfectionné » au point que chaque élément ne peut être utilisé qu'une seule fois en vue d'un travail limité, l'activité des élèves se trouve cristallisée en une quantité d'actions prévues entre tel et tel âge. C'est même cette complexité qui nous prouve que le matériel d'art le plus ingénieux n'est pas à la portée des enfants. Car, de deux choses l'une : ou bien l'enfant n'a pas l'esprit assez mûr encore pour l'étude qu'on lui suggère, et naturellement, il ne s'y plait qu'à grand renfort de jeux instructifs : le matériel n'a servi qu'à dorer la pilule, comme ces drogues agréables qui remplacent l'huile de ricin. On a ainsi enseigné, en amusant, et à un âge dont la précocité bat tous les records de l'ancienne pédagogie, des choses qu'on n'aurait jamais supposé. Mais ceci prouve seulement, qu'on s'est placé au même point de vue que les méthodes condamnées, et qu'on s'inspire du même souci : *obtenir rapidement des résultats quantitatifs* ; ou bien l'enfant est réellement mûr pour l'étude à laquelle il se livre ; il ne s'agit plus d'une « maturation » obtenue artificiellement, et suivie d'une « polarisation » de l'attention. Chez nous, c'est chaque jour, à chaque instant que l'attention se polarise intensément. Si donc l'enfant est apte à mener son travail d'acquisition, il l'acceptera sans raffinements de méthode, sans matériel rationalisé, disons plus : il le réclamera.

Le meilleur exemple que nous puissions donner est celui de la méthode *Montessori*, en particulier en ce qui concerne la grammaire. Que de cartons savamment combinés pour que « mûrisse » chaque notion grammaticale ! Et dire qu'à 13-15 ans, toute la grammaire est acquise d'enthousiasme d'après n'importe quel texte vivant, à l'aide de quelques simples tableaux !

Il est un véritable *culte* auquel nous devons renoncer : celui du matériel ingénieux, car il faut toujours beaucoup d'ingéniosité pour réussir artificiellement.

Nous devons nous prononcer pour

le matériel d'art *minimum* destiné seulement à *concrétiser* les notions théoriques et à être consulté et utilisé au moment où un réel besoin pousse l'enfant à le faire. Ce n'est pas par l'invitation artificiellement dissimulée du maître ou la fausse atmosphère d'une ambiance artificiellement créée qu'il doit y arriver, mais sous l'impulsion vigoureuse et naturelle de la vie imprévisible, mais où tout se tient intimement, où tout doit fatalement venir en question, tôt ou tard, sans qu'il soit besoin de programmes complets, ou ce qui est plus prétentieux encore : limitatifs. On ne limite pas la curiosité enfantine ; on ne peut que limiter ce qui lui est imposé, ce qui ne répond aucunement à sa nature. Tout enfant sain est curieux et le matériel spécialisé et compliqué ne doit être toléré qu'avec des anormaux et encore, nous ne voyons pas qu'il soit absolument nécessaire qu'un anormal arrive à savoir ceci ou cela s'il ne peut s'en servir. (Ex. : la grammaire, encore).

D'ailleurs, nous ne renonçons pas au matériel Montessori. Nous l'utiliserons nécessairement. Mais l'esprit montessorien sera absent de son emploi. Il ne sera plus utilisé selon la méthode. Comme nous l'avons dit, il sera documentaire et ne servira qu'à la demande de l'enfant.

Il est à peine utile d'ajouter, puisqu'il est question d'utilisation, que nous ne sommes pas d'accord avec Mme Montessori à ce sujet. Nous ne pensons pas que chaque objet doive être d'un emploi limité et exclusif. L'enfant n'est pas assez fausement scientifique, heureusement, pour que des habitudes aussi sévères soient de sa nature. Nous ne voyons donc aucun inconvénient à ce qu'il utilise une table et une chaise comme escabeaux. Il suffit qu'il ne les salisse pas. Certains outils, par leur conformation, ne peuvent être utilisés que d'une seule manière. Mais alors, il est inutile que nous intervenions puisque l'enfant ne pourra pas s'en servir autrement. Et si nous mettons à sa disposition de *bons outils*, il est certain qu'il préférera enfoncer un clou avec le marteau

qu'avec les tenailles. Ceci, on le voit, s'apparente avec la question du matériel, s'il permet d'atteindre le même but ce n'est pas parce que les caractères d'imprimerie remplacent avantageusement les lettres mobiles que nous les adoptons, mais parce que l'imprimerie *supprime* l'emploi des lettres mobiles, qu'elle rend inutiles.

L'imprimerie, instrument de création spontanée utilisable selon mille modes différents, rend inutile toute méthode de lecture. C'est faire ainsi la distinction entre l'éducation où domine le matériel, considéré comme la base d'un enseignement donné selon une méthode précise, et les techniques aux possibilités infinies et imprévisibles.

Seule, la méthode Cousinet a osé supprimer le matériel tel que nous le condamnons, pour se limiter à quelques directives de travail. C'est pourquoi elle est l'une des meilleures méthodes nouvelles : car celles-ci sont d'autant meilleurs qu'elle s'éloignent de toute méthode détaillée et factice pour faire confiance en l'enfant.

Nous nous bornerons donc à les considérer comme une étape vers la « méthode » générale d'éducation populaire de l'avenir. Car — la remarque en a été faite avec insistance dans cette revue — nous ne prétendons pas ajouter une méthode nouvelle aux autres. Il en existe suffisamment. Si elles sont toutes bonnes en quelque sens, les enfants ont le choix entre les activités qu'elles préconisent, et alors, ce sont eux qui peu à peu bâtissent LA méthode, et l'animent d'un nouvel esprit. Et s'il n'existe qu'une seule bonne méthode possible, cela revient au même, car elle sera nécessairement celle des enfants, elle variera selon leur vie de chaque jour, dans leur milieu propre. Mais puisqu'elle se changera à l'infini selon tant d'exigences, auxquelles il convient d'ajouter celles de chacune des personnalités enfantines, peut-on réellement l'appeler *méthode* ? Ce mot implique en effet, un plan bien établi, selon des principes, des idées, qui, somme toute, quoi qu'on fasse, sont toujours des idées

d'adultes en mal de pédagogie. A-t-on déjà vu une méthode dans laquelle le livre ou l'imprimé enfantin, la scie à découper ou la bêche, soient les bases de l'enseignement ? Mais non. Ces outils font ou devraient faire partie de toute école moderne, sans qu'il soit question de méthode. Avec des « techniques » de création et d'expression, une *documentation* que l'enfant complète d'ailleurs et un *matériel minimum* d'étude théorique, toute méthode proprement dite deviendrait inutile. Les enfants continueraient à questionner avidement, comme lorsqu'ils sont encore ignorants de la discipline rigoureuse et sotte, en quête de tout ce qui les rend maîtres d'eux-mêmes, plus instruits et plus libres. Ils apprendraient, nous en sommes sûrs, — plus naturellement du monde, tout ce que nous nous ingénions à leur enseigner avec tant de mal. Les seules connaissances qu'ils n'aborderaient pas seraient les matières inaccessibles, inutiles (véritables « matières », en effet), telles que l'histoire de la politique gouvernementale de Jésus-Christ au XX^e siècle).

Une preuve que les *techniques* que nous préconisons surtout ne constituent pas une méthode, c'est qu'on peut les incorporer dans un système d'enseignement autoritaire, les utiliser pour en adoucir la rigueur ou les mettre purement et simplement à la disposition des élèves. Cette dernière alternative est très rare actuellement, mais nous n'avons rien à redouter de l'essai, car l'emploi de l'imprimerie, en particulier, dans les conditions difficiles d'aujourd'hui, constitue déjà une contre-épreuve très sérieuse. Dans une école ainsi libérée, la contrainte ne pourrait s'exercer que provisoirement vis-à-vis d'une minorité infime d'enfants dévoyés. Mais ceci laisse à supposer que dans la société adulte, la contrainte n'existe que dans les mêmes conditions. C'est dire que nous serons encore longtemps dictateurs et catéchisants vis-à-vis d'enfants que nous aimons, et à qui nous ne pourrions jamais nous confier, nous dévouer entièrement. Ils ne connaîtront pas

notre véritable attitude à leur égard à part quelques-uns. Et c'est là la peine la moins supportable d'une tâche qui devrait être un apostolat. Elever un enfant avec amour, — comme savait le faire Pestalozzi — c'est s'élever soi-même et goûter les joies les plus nobles, disons : *maternelles*, puisque ce mot contient toute notre admiration et toute notre envie.

Quelques enfants déjà, moins satisfaites de vain savoir, plus cultivés, ouverts à ce qu'ils peuvent comprendre de la vie sociale, grandissent librement, endurants et lestes comme l'animal sauvage. La curiosité, le hasard des rencontres et la présence d'un ami sont leur seule méthode. Mais cet ami ne les a pas laissés dépourvus : ils possèdent des outils, des livres, et savent s'en servir autrement que pour étudier des résumés.

N'ayons de répit que le jour où la masse tout entière des enfants du peuple, profitera de ces avantages et d'avantages supérieurs dus aux contacts de la vie en commun, le jour où tous les enfants étudieront aussi naturellement qu'ils respirent et jouent, et le bébé qui apprend à parler sans les tracasseries de sa mère

Et, qu'on m'excuse d'insister, aucune méthode venant d'un adulte ne peut donner tout cela. Je le répète, elle devrait varier avec l'hérédité, le temps, le milieu géographique, la salle de classe, le sexe et cet impondérable que la science ne pourra jamais toucher et influencer favorablement comme la simple amitié : la personnalité de chaque enfant. La méthode pour être « méthodique » et atteindre son but, devrait prévoir l'éducateur qu'il faut pour chaque élève ! Pourtant, l'adaptation est possible : il suffit que chaque enfant choisisse son activité, avec une entière liberté, et ait à sa disposition de quoi choisir. Or, ceci est, qu'on le veuille ou non, la condamnation de tout procédé, de toute méthode.

R. LALLEMAND.



ÉCOLES MATERNELLES

Avec l'enfant... Pour l'enfant...

Je causais récemment des méthodes nouvelles avec un Inspecteur et, comme je lui exposais mes critiques sur la méthode Montessori, il m'interrompit pour me dire : « La question ne se pose plus, le règne de Mme Montessori est révolu ».

Ce n'est pas tout à fait exact. Mme Montessori a encore de nombreux propagandistes parmi les éducateurs français et j'ai vu au Congrès de Nice, encore trop de pédagogues s'enthousiasmer pour la pratique de cette méthode contre nature.

Un inspecteur, par exemple, qui a de la notoriété, à l'issue de sa conférence sur le travail par groupes, s'est vu poser cette question :

— Que préconisez-vous pour les moins de 9 ans ?

Et cet inspecteur de répondre :

— La méthode Montessori.

Il y a quelques mois, au Cours normal, j'ai entendu un autre inspecteur proclamer comme intangibles les principes montessoriens et s'indigner pour avoir entendu dire que « les enfants des écoles Montessori sont des anormaux », ce qui, cependant, est exact.

N'ai-je pas vu aussi, à ce même cours, des exercices pratiques pour l'éducation de l'oreille, tels que les préconise Mme Montessori, ce qui est le plus énorme non sens pédagogique et de la pure barbarie.

Et une inspectrice ne disait-elle pas récemment encore à une jeune institutrice : « Si vous voulez faire des méthodes nouvelles, tenez-vous-en à la méthode Montessori ».

Enfin, n'ai-je pas, moi-même, pro-

voqué l'indignation de la secrétaire d'un groupe de la Nouvelle Education parce que, lors d'une causerie à Lyon, j'avais formulé les critiques que j'ai exposées ici récemment ?

Tout ceci prouve que le mal est plus répandu et plus profond qu'on ne le croit car, il est cultivé par ceux-là même qui se sont chargés de former les jeunes éducateurs.

A ne vouloir connaître qu'une seule méthode on risque fort de cheminer inconsciemment dans l'erreur.

L'une de mes correspondantes me demande ce que je pense des « jeux éducatifs » et en particulier des jeux Montessori.

« Les jeux éducatifs » ?...

Il y a, dans cette formule une antinomie flagrante, car ce qui est « éducatif » aux yeux de certains adultes n'est plus pour l'enfant un jeu dans le vrai sens du mot.

Ce qui le prouve, c'est que l'enfant fait du matériel qu'il a à sa disposition, tout autre chose que ce que l'adulte avait prévu et ce n'est que sur une longue insistance que l'enfant se décide à appliquer les règles du jeu ; il s'en évade, d'ailleurs, aussi vite qu'il le peut.

Il y a, en effet, dans l'application des soi-disant « jeux éducatifs » une contrainte à l'origine qui rebute l'enfant et contre laquelle il ose se rebeller ouvertement si l'éducateur a su jusque-là respecter sa liberté.

Toute forme d'activité dirigée, réglée, perd le caractère du jeu et peut porter en soi la source d'un préjudice au développement normal du tout-petit.

C'est dire que non seulement je n'ai pas foi en la valeur éducative de ce que l'on a coutume d'appeler les « jeux éducatifs » mais que je m'en méfie comme d'un danger car, en dirigeant, en forçant l'attention du tout-petit sur une activité artificielle, ne risque-t-on pas de compromettre l'harmonie des forces naturelles qui évoluent en lui ?

Toute règle de jeu pour le tout-petit est une *abstraction* qui lui est étrangère et qui lui répugne.

C'est pourquoi, Mme Montessori m'apparaît nettement dans l'erreur quand elle interdit à l'enfant d'utiliser son matériel autrement que selon les lois conçues par elle-même.

Au Cours normal, cependant, on nous a conseillé d'appliquer ce principe et, pour l'illustrer on nous disait :

« Lorsqu'un enfant fait des constructions avec des images vous devez le lui interdire et lui montrer que les images sont destinées à autre chose ».

Je pense, pour ma part, que si un enfant parvient à faire des constructions avec des images, c'est qu'il est fort ingénieux et fort habile et qu'il faut se garder de le détourner de son œuvre de créateur.

L'enfant, de lui-même, va à la recherche mais reste indifférent ou résiste à celle qu'on veut lui imposer.

Lorsqu'un enfant a reproduit une tour, par exemple, sous la direction de l'adulte et d'après un modèle imposé, il n'a fait qu'un travail de manœuvre, sans destination, tandis que lorsque avec les mêmes matériaux, il a construit de son propre mouvement il a fait œuvre d'ingénieur, de créateur et c'est son être tout entier qui en bénéficie.

De deux choses l'une, ou l'enfant est à un point de maturation qui lui permet de reproduire sans effort, la tour faite par l'adulte et je ne crois pas que son développement ait gagné quoi que ce soit à cet exercice qui le mène à une impasse et qui, s'il se répète ne sera plus que de l'automatisme, ou l'enfant n'est pas encore à ce point de maturation et il faudra forcer son attention pour obtenir le résultat désiré : l'exercice alors, lui aura été fatalement préjudiciable.

Au cours normal, une conférencière qui semble donner aux jeux éducatifs une place prépondérante en éducation, posait la question :

« Doit-on d'abord observer l'enfant et réaliser ensuite les jeux éducatifs ou doit-on réaliser les jeux et observer ensuite ? » Elle optait délibérément pour le deuxième principe.

Cela m'apparaît un non-sens.

Que de temps, d'argent, de forces

gaspillés ainsi pour des jeux éducatifs qui ne répondent en rien aux besoins de l'enfant, parce que, précisément, on n'est pas parti de l'observation.

Une directrice d'école me disait l'an dernier :

« Tout notre crédit est employé à l'achat de carton pour faire des jeux éducatifs ».

Quel dommage ! N'eût-il pas mieux valu remettre à l'enfant des matériaux bruts qui répondent aux exigences de son esprit inventif ?

L'ingéniosité de l'enfant les eût utilisés beaucoup mieux que l'éducateur le plus avisé.

Ce ne sont point les jeux les plus perfectionnés et à sens défini qui passionnent le plus l'enfant, ce sont ceux qu'il peut transformer à l'infini, ceux qu'il peut modifier tout à sa guise ; et tout ce qui lui permet de bricoler, les choses les plus inattendues parfois, offrent à son imagination des possibilités insoupçonnées.

Au cours d'une conversation avec une Montessorienne, je disais : « Pour prévenir tout équivoque, au lieu de liberté, disons libre activité, car, il est certain que nous ne permettons pas à l'enfant d'assommer le voisin. »

Mon interlocutrice crût devoir ajouter : « *Activité utile* ».

Voilà la grande erreur des montessoriennes, c'est d'exiger un sens immédiat aux actes de l'enfant.

Cette impétueuse activité, si gênante pour l'adulte qu'il éprouve le besoin de l'ordonner, n'est pas autre chose que le « besoin instinctif d'essayer toutes les formes de la vie spécifique » et, les « jeux éducatifs », qui visent à ordonner du dehors cette exubérante spontanéité — en exerçant séparément des fonctions dont il faudrait, au contraire respecter la simultanéité — empêchent l'enfant de prendre conscience de ses instincts et risquent de nuire à l'unité de son évolution.

Ne nous laissons donc pas hypnotiser par le mirage des « jeux éducatifs ».

Ils ne résolvent rien.

C'est l'enfant lui-même qui a tranché la question et, une fois de plus, Rousseau lui donne raison :

« Laissez longtemps agir la nature avant de vous mêler d'agir à sa place, de peur de contrarier ses opérations ».

Lina DARCHÉ.

St-Jean-de-Bourney (Isère).

La Vie de notre Groupe

ADHESIONS NOUVELLES

— Mlle Fradet, classe enfantine, Snaa (Yonne).

— Tassin, I. à Saron-sur-Aube, par Marcilly-sur-Seine (Marne).

Pour 700 francs...

un

phonographe portatif électrique de grand luxe

Nous avons fait construire une série de machines parlantes C. E. L., munies de moteur électrique. Ces machines, d'une précision et d'une sonorité remarquables, sont livrées franco de port et d'emballage pour 700 francs.

Adresser les commandes à **PAGÈS, instituteur, à Saint-Nazaire (Pyr.-Or.)**.

A VENDRE au plus offrant : *Appareil Super Pathé-Baby* avec moteur et amplificateur à cuve à eau. — S'adresser à Pénet, instituteur à Beauchalot (Haute-Garonne).

EUROPE

La première revue française de culture internationale

Rédacteur en chef : Jean GUEHENNO
Paraît le 15 de chaque mois en fascicules in-8, de 152 pages



— Quand ils se comprendront, —
— les peuples s'uniront. —

Les camarades qui désirent approfondir l'étude de l'Esperanto pourront suivre le COURS PAR CORRESPONDANCE organisé par le

SERVICE PEDAGOGIQUE ESPERANTISTE

83, Rue de Vanouleurs - Orléans (Loiret)

Cette organisation donne des adresses de correspondants, de revues et tous renseignements utiles pour l'application mondiale de l'Esperanto.

Pour tout ce qui concerne l'Esperanto et la correspondance interscolaire internationale, s'adresser à :

H. BOURGUIGNON
SAINT-MAXIMIN (Ver)

Espéranto & Relations Internationales

Nos Projets

Nous nous efforcions l'an dernier, à cette même époque, de fixer en quelques mots les grandes lignes d'un enseignement pratique de l'Esperanto à tous les degrés. Et nous avons placé au premier rang de nos préoccupations, une diffusion assez large de la langue, condition de relations internationales suffisamment étendues.

Au nombre de nos projets, citons les disques esperanto, la création d'une littérature esperantiste enfantine, le dictionnaire esperanto pour nos classes. Parallèlement enfin, une adapta-

tion nouvelle de la *Gerbe* au public enfantin universel, par l'introduction d'une rubrique esperantiste.

Les réactions des camarades, nombreuses et documentées, nous permettent bientôt d'entrevoir la réalisation à bref délai d'une première partie de nos projets. L'affaire des disques notamment, déjà au point, devait recevoir son exécution dans les premiers mois de l'année.

Vinrent les lamentables ennuis... Et nos forces vives durent être détournées momentanément vers d'autres buts, la vie et l'avenir de notre œuvre étant sérieusement menacés. Il importe cependant de préciser que la nouvelle année scolaire ne s'écoulera pas sans que nos disques aient vu le jour. Nous y songerons dès octobre prochain.

Conçus dans un esprit assez nouveau, ces disques n'ont point la prétention d'être des doublures d'un cours quelconque. Instruire en créant nous paraissant être la meilleure formule pour l'étude de la langue, nous nous sommes inspirés de ces principes pour la préparation de notre première édition. Nos disques constituent un agréable complément d'étude : ils assureront à l'élève une *prononciation parfaite*.

Nous avons d'autre part, tracé à grands traits, l'ébauche d'une méthode directe originale pour l'enseignement de l'esperanto aux enfants. Seule la méthode directe peut habiliter l'enfant à une utilisation vraiment pratique de la langue auxiliaire. Ecartant délibérément les explications ou définitions, pour ne conserver qu'un minimum du travail de syntaxe, présenté à l'occasion, la méthode directe réalise dans ce domaine l'étude globale pratiquée en d'autres circonstances avec succès. Les textes de conversation et de lecture, les applications pratiques ont été puisés dans la vie courante. Nous avons utilisé avec succès les documents fournis par l'enfant lui-même, de quoi rendre bien vivant ce jeu continu de l'esprit, cette gymnastique permanente du vocabulaire, par lesquels nos élèves s'assimileront sans aucun effort apparent les connaissances pratiques indispensables.

Notre projet d'*Extraits en Esperanto* a été exposé en détail dans un des premiers numéros de l'année. Nous ne nous étendrons point à ce sujet. Précisons simplement que, grâce aux centaines de journaux scolaires reçus depuis octobre, nous avons pu réunir la matière de plusieurs belles brochures. Nous nous proposons de donner pour commencer, à intervalles, d'une part un livret composé de contes ou nouvelles de moyenne importance ; d'un autre côté un Extrait publiant in-extenso une histoire suivie, telle : *Pétoule, la Mort de Toby*. Sur ce dernier point, nous avons retenu tout spécialement l'*Histoire de Zi et Zette*, composée par les élèves d'*Estivareilles*. D'une fraîcheur de ton vraiment singulière, les Aventures des deux espions se prêtent particulièrement à la traduction. Nous aurions ainsi une version très originale d'un récit qui pourrait, en même temps, favoriser assez suggestivement le développement de notre technique d'imprimerie.

Nous ne saurions trop remercier à ce propos les nombreux camarades qui nous ont fait durant l'année le service gracieux de leur périodique. Nous serions heureux s'ils voulaient bien nous apporter la même collaboration au cours de la prochaine année scolaire. Nous aurons très certainement besoin de nombreux matériaux par la suite, de plus en plus, car nous augurons d'un franc succès pour nos futurs *Extraits internationaux*. Dès à présent, il faut pouvoir déterminer assez rapidement la formule qui conquerra, au sein des jeunes lecteurs des divers pays, le plus grand nombre de suffrages. La publication des deux types de brochures nous permettra de faire le point.

Nous en arrivons maintenant à un des points essentiels de notre action, à savoir les modifications que nous jugeons nécessaire d'apporter à notre *Gerbe* pour préparer la voie à une *revue internationale d'enfants*.

La publication de notre première « *Page d'Esperanto* » a été accueillie avec enthousiasme par les élèves des classes étrangères : c'est un progrès appréciable sur la petite rubrique es-

pérantiste inaugurée dès l'apparition de la première *Gerbe* imprimée. Souvent considérablement réduite, quelquefois absente, la place réservée à l'*Esperanto* ne pouvait intéresser que par intermittence le public étranger. Tout au plus pouvait-elle constituer pour nos élèves un choix de textes simples, capables d'illustrer les leçons données par certains camarades après les heures de classe.

Nous avons donc créé à compter d'avril notre « *Page* » trimestrielle. Des empêchements matériels ne nous ont pas permis de commencer notre publication en janvier, comme nous l'espérions en premier lieu. A cette heure, cependant, les deux *Pages* parues sont des éléments suffisants d'information pour motiver l'extension de notre rubrique, et en faire une publication *mensuelle*.

La *Gerbe* est lue de plus en plus par les écoles étrangères. Les abonnements nous parviennent à une cadence de plus en plus rapide. Il est de toute évidence que nous devons adapter notre *Revue* à ces nouvelles perspectives, pour préparer la voie à des débouchés assez larges. Notre *Page* est le lien attendu entre nos correspondants étrangers eux-mêmes, et dans le même temps entre nos élèves et ces mêmes correspondants. Nous n'en voulons pour preuve que l'abondante collaboration, véritables œuvres de longue haleine dans certains cas, et qui fourniront matière à une rubrique singulièrement riche. Certaines, en particulier, ne pourront conserver leur intérêt que grâce à une publication rapide. D'où obligation pour nous d'étendre notre rubrique et de consacrer l'an prochain à l'*esperanto*, une page entière dans chacun des numéros mensuels. Rien ne s'oppose à ce nouvel essai, la question financière n'étant pas en jeu.

Mais, de toute évidence, si nous voulons préparer la voie à de nouvelles transformations et à une extension de notre revue, il faut envisager dès maintenant les remèdes propres à apporter à l'œuvre des ressources nouvelles, condition essentielle d'un aménagement nouveau.

La question des abonnements étran-

gers se pose tout naturellement à ce propos. Le problème est d'ailleurs lié à la question plus générale des relations scolaires internationales. Partout, en effet, où nous avons réussi à établir des relations régulières, la Gerbe est connue et lue. Nous avons pensé qu'il est du devoir de nos classes de faire dans leur modeste rayon une propagande intelligente en faveur de notre journal, en vue d'amener à nous un nombre toujours plus important d'abonnés. Les initiatives les plus diverses seront toujours accueillies avec plaisir, et examinées avec intérêt. Et pourquoi n'ouvririons-nous pas à la rentrée un concours dans ce sens ? Pourquoi ne réserverions-nous pas au « Coin des Initiatives » une petite place dans la revue ? Nos gars sont attachés à « leur » journal, ils l'attendent chaque mois avec une impatience accrue. Leur collaboration dans le domaine de la propagande, et de la propagande à l'étranger surtout, est à rechercher et à étudier. Posons donc le problème à nos jeunes aigres et enregistrons soigneusement leurs réactions. Nous répéterons nous-mêmes sur le plan international la même expérience dans le même temps. Et nous tirerons ensuite une ligne de conduite des meilleures propositions.

Il nous appartient en tout cas d'envisager dès à présent, en Congrès, une série de mesures qui nous semblent propres à réaliser à bref délai un apport de fonds intéressant. Nous nous en expliquerons en détail.

Clôtons ce trop rapide exposé par une excellente nouvelle. Elle est de nature à réjouir tous nos espérantistes et les sympathisants de notre mouvement. Nos *vacances esperantistes*, que la plupart des camarades ont heureusement baptisées d'un qualificatif assez suggestif, prennent rang dans l'histoire de nos réalisations, et plus généralement dans le mouvement espérantiste prolétarien sous le nom d'*Ecole Espérantiste d'Été*. Nous ne nous trompons point, en pronostiquant dans notre premier article, que notre manifestation aurait des lendemains. Avant même l'ouverture de l'Ecole 1933, des camarades nous écrivent de toutes parts pour nous si-

gnaler tout le regret qu'ils ont de ne pouvoir participer à nos premières vacances en commun, du fait d'engagements antérieurs. Les lettres s'accroissent toutes d'une promesse de principe pour l'adhésion à notre Deuxième Ecole d'Été.

Mieux encore. Nous avons reçu tout récemment, trop tard malheureusement pour y souscrire, des lettres de camarades du Finistère nous soumettant des propositions magnifiques pour l'organisation de nos vacances 1933. Nous remercions encore une fois ces bons ouvriers de la cause espérantiste et prolétarienne de leur concours si empressé. Et nous croyons pouvoir leur promettre ici, dès maintenant, que nos *kursanoj* 1933 seront particulièrement heureux d'accepter l'an prochain leur chaleureuse invitation.

Le succès de notre manifestation d'août s'affirme chaque jour. A une dizaine de jours de la clôture des inscriptions, nous pouvons déjà compter sur la venue de 24 camarades, certains accompagnés de leur famille tout entière. C'est au total, pour l'heure, une caravane de 36 membres qui séjournera en forêt landaise. L'Ecole d'Été commence son Tour de France ! La Bretagne ancestrale nous attend l'an prochain. A qui les vacances 1935 ? Les paris sont ouverts !

H. BOURGUIGNON.

Une défense de l'Occidental

Je reprends, dans l'ordre où ils m'ont été fournis par son article et sa lettre, les arguments de Bourguignon.

La publication d'un article en faveur de l'Occidental dans l'Ecole Emancipée : « Estas primoko de kongres decido ».

Non. L'adoption à mains levées d'un vœu en faveur de l'Espo n'est pas une décision de congrès. Les camarades qui l'ont voté, et qui dans leur grosse majorité, ne sont pas espérantistes, lui ont simplement donné ce sens : une langue internationale est nécessaire. Le Congrès recommande l'étude de l'Espo. Si Boutreux, qui assistait au Congrès, s'était levé à ce

moment et avait dit : « Je connais la question : langue internationale, pour l'avoir étudiée d'assez près. J'ai été espérantiste, puis adepte de l'Espéranto réformé qu'on appelle Ido. Cette réforme de l'Espe ne nous a pas paru suffisante, et les 8/10 des espérantistes réformistes (Idistes) sont maintenant des occidentalistes ». Si Bouteux avait dit cela, il y a gros à parier qu'on aurait chargé une commission de modifier le vœu et qu'il aurait obligatoirement fait partie de cette commission. Alors, pourquoi n'a-t-il pas parlé ? Notre camarade, surmené, avait le droit de réserver ses efforts pour d'autres questions et de n'accepter au Congrès aucun travail non prévu à l'ordre du jour. Il connaît d'ailleurs le sort des vœux... Autant en emporte le vent. Présenter un vote de ce genre comme une décision régulière de Congrès ayant valeur contraignante pour tous les membres de l'organisation c'est aller un peu fort. Et puis il y a ici une autre toute petite question. Le problème langue internationale ne relèverait-il pas un peu de la linguistique ? Ne pourrait-on essayer de le poser et de le résoudre scientifiquement. Le vote d'une majorité de Congrès sur ce terrain là ne résout rien. Il ne peut faire que poser la question.

Maintenant, nia ĉefa kritiko (notre principale critique) écrit Bourguignon.

L'Occidental est une langue réactionnaire sur le champ international.

L'auteur de l'Occidental, de Wahl, constatant que l'Espe est fortement diffusé dans les milieux prolétariens et principalement en UR.S.S., aurait écrit que « L'Espéranto restera la langue des bolchevicks pendant que l'Occidental triomphera dans le reste du monde civilisé ».

Tenons pour exact le résumé un peu grosso modo que nous donne ci-dessus Bourguignon (j'ai sous les yeux les textes publiés par Cosmoglotta : « Mars 1928 »). Admettons même que de Wahl soit un réactionnaire 100 p. cent sur le plan politique et économique. Qu'est-ce que cela prouve ? Nous savons que cet ancien officier de ma-

rine russe, actuellement professeur de physique et... polyglotte, a consacré quarante années de sa vie à l'étude de la question : langue internationale, et qu'il est absolument qualifié par ses travaux dans ce domaine.

Nous savons qu'il a été un des premiers disciples de Zamenhof, et que son Occidental était élaboré avant la Révolution russe. Nous examinons ses arguments d'interlinguiste, strictement et uniquement ceux-là. Nous n'avons pas à nous préoccuper des hypothèses qu'il peut émettre sur un autre terrain. Il ne joue d'ailleurs aucun rôle politique. Ou alors nous aurions à jeter à la tête des espérantistes une lourde brassée d'arguments du même calibre.

Les espérantistes catholiques, rassemblés au Congrès espiste de 1920, sollicitèrent la bénédiction du pape, bénédiction qui « inspirera leur travail pour le progrès civil et social et pour la propagande de la religion catholique entre tous les peuples ». Le pape s'empressera de leur faire adresser par télégramme la bénédiction demandée.

Mon correspondant norvégien, espiste passé à l'Occidental, m'écrit que la propagande espérantiste en son pays est faite, même dans les milieux ouvriers, presque uniquement par des prêtres catholiques. Il y a moins de 15 jours, j'ai reçu directement de Gijon (Espagne) un petit bulletin catholique et espérantiste, genre bulletin paroissial. C'est possible, mais nous sommes des espérantistes prolétariens, rétorquera-t-on, et nous n'avons de commun avec ces gens-là que la langue auxiliaire. Alors, pourquoi diable n'acceptez-vous pas qu'un groupe de partisans de l'Occidental vous fasse la même réponse ?

L'argument suivant semble être un peu plus sérieux : « De plus en plus vieillit et devient caduque la vieille et bourgeoise culture latine. Elle cède le pas aux cultures germaine et slave plus jeunes. » Plus loin Bourguignon reprend et accentue cet argument en précisant que la Révolution russe ayant fait sortir de leur torpeur millénaire même les peuples de l'Asie centrale, il y a ici un apport d'idées et de

conceptions que les langues latines ne peuvent exprimer.

Il ajoute : « De plus en plus des mots russes et asiatiques pénétreront en Espéranto et cela n'est que tout naturel ».

Cela ne démontre pas du tout, soit dit en passant, que l'Espéranto est plus apte à recevoir et à assimiler ces mots que l'Occidental.

Et puis dans quel domaine peut-on prévoir cet apport ? N'est-ce pas surtout dans le domaine scientifique et technique ? La Révolution russe ayant brisé les entraves capitalistes a permis un élan impétueux et vraiment émouvant des masses vers le savoir. Ce que nous attendons de cette jeune civilisation c'est beaucoup moins quelques racines ayant trait à la vie quotidienne que les travaux de ses ingénieurs, de ses biologistes, de ses médecins, de ses psychiatres, de ses pédagogues.

Or, il y a ici une base, un socle, des œuvres antérieures, une nomenclature scientifique et tout cela est nettement et presque exclusivement gréco-latin. Les savants désintéressés à Paris, à Berlin, à Moscou, à Tashkent, se servent tous de ces outils-là, s'expriment et communiquent par leur intermédiaire. Je ne vois pas en quoi les conceptions caduques et branlantes d'une société capitaliste périmée sont forcément liées à un mode de communication de la pensée.

Cela a pu être autrefois quand un peuple conquérant soumettait et s'assimilait plus ou moins bien un autre peuple. Mais aujourd'hui ? Je viens de terminer tout à l'heure la lecture d'un ouvrage du Docteur Gilbert Robin : « La paresse est-elle un défaut ou une maladie ? » Comment une telle œuvre ou tout autre analogue pourrait-elle être écrite sans le truchement de la terminologie gréco-latine ? Elle ne présente cependant aucune tare chauviniste ou bourgeoise.

Un espérantiste russe écrit avec raison (Nova étapo p. 23) : « La Komunopara teknikaterminologio fariĝas, aĵ almenaŭ komencas fariĝi tutmunda. La kulturaj lingvoj de Azio alprenas ĝin pli kaj pli. La grek-latina terminologio, pro tio ke Europo

iras antaŭ ĉiuj laŭ la vojo de teknika progreso, venkas ĉiujn siajn konkurencojn ».

« L'Espo a réussi : 1° parce qu'il est un système latin german slave harmonieusement combiné ; 2° parce qu'il est sans exceptions et simplement construit ».

« L'Espo a réussi ». Nous parlerons de cela un peu plus loin. Il est un système latin german slave harmonieusement combiné ».

La proportion des vocables nationaux pour les deux langues Espo et Occidental est la suivante :

	ESPO	OCC.
Français	83 %	91 %
Italien	76 »	83 »
Espagnol	71 »	79 »
Anglais	71 »	79 »
Allemand	59 »	61 »
Russe	48 »	52 »

Il est sans exceptions et simplement construit.

Connaissant les affixes — arbitrairement choisis en Espo alors qu'il existe des affixes internationaux comme les racines et que l'Occ. utilise — on forme des mots faciles à trouver comme : che-est-anta qui signifie présent, mal-surpren-iri qui signifie descendre (le contraire d'aller en haut) tond-ilo qui traduit ciseau, pafilo qui traduit fusil, etc...

Jamais l'Occidental, compliqué (comme une langue naturelle) n'acquerra de sympathies en U.R.S.S. et en Asie ».

Simple affirmation à laquelle je puis opposer avec autant de raison l'affirmation contraire. Un des derniers survivants de la première phalange espérantiste, Kolman (Odessa) est passé à l'Occidental et il compose en ce moment le dictionnaire russe-occidental. Le dernier numéro de Cosmoglotta nous donne la traduction en Occidental, et faite par un Russe de Kiev, d'un article de la « Pravda » sur l'utilisation de l'énergie solaire à l'Observatoire Géographique de Tashkent.

L'Occidental est moins compliqué que l'Espo, plus facile à apprendre et surtout à manier. Et il a un avantage inappréciable que n'a pas l'Espo (c'est ce dernier qui conduit à une impasse,

et non l'Occidental, comme l'écrit Bourguignon). Par son recul vers les sources linguistiques, l'Occidental vous ouvre largement les avenues de toutes les langues européennes. À la lueur de l'Occidental, je lis des phrases entières d'Italien dont je n'ai jamais appris un mot. Sans avoir appris davantage d'Espagnol, je viens de déchiffrer, dans le petit bulletin paroissial cité plus haut, l'histoire édifiante d'un jeune ouvrier qui se présente à l'hôpital avec une main blessée, et qu'on est obligé d'amputer... Il avait mutilé une statue de saint ! Ma traduction à vue de nez était exacte.

Où, notre cheval de bataille est bien celui-ci : l'Espo est une langue artificielle, fabriquée. Les Espistes soutiennent qu'il ne peut en être autrement pour une langue auxiliaire. Nous sommes d'un avis contraire, et nous disons que le gros problème, le problème essentiel, celui de la dérivation, a été résolu par l'Occidental, puisque son auteur a trouvé, je le répète, les affixes internationaux qui existent dans les langues nationales, et qui permettent de former tous les mots dérivés sans les estropier en les affublant d'affixes arbitrairement choisis.

Pour résumer ma pensée sur ce point, je dis, qu'à mon avis, l'Espo a été une ébauche déjà poussée de la langue auxiliaire idéale, mais que l'Occidental en est la maquette presque achevée. Je sais que l'Espo a rendu, rend et rendra encore des services, bien qu'il soit un outil médiocre, et cela tout simplement parce que les Espistes sont encore plus nombreux que les Occidentalistes. Nous ne « fanfaronons » pas du tout. Bourguignon. Mais je puis te dire que j'ai connu la belle époque espérantiste, celle où un réseau serré de groupes couvrait la France. Je revois encore, à notre club de Reims, une superbe revue illustrée : *Le Monde Espérantiste*, parmi d'autres (1909-1910). Hélas ! où sont bataillons et revues ? Malgré les millions (non prolétariens) dépensés. Malgré les dons et legs. Demande aux Espérantistes suisses les chiffres officiels publiés en octobre 1932. Non, nous ne fanfaronons pas, mais, de

Grâce, imitez nous, camarades espistes. Vous bouillez d'une sainte indignation quand on porte sur l'Espo une main sacrilège. Soyez assurés que nous ne sommes, pas plus que vous, des niais et des gobeurs qui se laisseraient mener par le bout du nez dans une entreprise de chauvinisme et d'impérialisme sur le terrain : langue internationale. Vous combattez contre l'Occidental ! Soit. Nous nous contenterons de critiquer l'Espo.

Nous demandons simplement ceci : Qu'on ajoute mon nom — ou celui de tel autre Occidentaliste — à la liste de ceux qui ont accepté la charge de traduire tous documents ou lettres arrivant au service de correspondance interscolaire international.

Imitez au moins la « plenkunsido de la Scienc esplora Instituto de la Lingvo... che la Popolkomisario de klerigo R.S.F.S.R. en Moskva » qui a accepté des thèses (Nova Etapo, cahier n° 3) d'où est extrait le passage suivant (art 6) :

« En la disvolvig-procedo de la burĝa socio estis kreitaj sennombraj projektoj de helpaj lingvoj, inter kiuj plej vivkapabla sin montris la projekto konata sub la nomo « lingvo Esperanto ». Ni ne devas tamen mallakepti utiligon ankaŭ de aliaj internaciaj lingvoj, se ilia divastigiteco faras tiun utiligon ebla ». Je traduis la dernière phrase : « Nous ne devons cependant pas refuser l'utilisation d'autres langues internationales si leur diffusion rend cette utilisation possible ».

Or, au point de vue diffusion, l'Occidental vient immédiatement après l'Esperanto.

G. POUGET, *Heutregiville,*
par Warmeriville (Marne).

EN RÉPLIQUE...

Nous n'ajouterons que quelques mots aux critiques de Pouget. Nous persistons à affirmer — obstinément — qu'une langue auxiliaire est forcément artificielle, *fabriquée*. Il serait trop long de reproduire ici les arguments que le camarade Drezen

a développés dans son ouvrage : « *Analiza historio de Esperanto-Movado* ». Nous y renvoyons nos Occidentalistes. Un fait existe : l'Occidental est plus compliqué que l'Esperanto, il est plus difficile à apprendre. Et cela nous amène à poser à nouveau la question d'une façon bien précise aux « Occidentaux » :

Vous nous aviez autrefois vanté l'Ido en termes dithyrambiques, l'Ido selon vous « *definitiva lingvo maxim perfekta* ». Aujourd'hui, c'est l'Occidental... Que sera-ce demain ? Vous tendez, somme toute, une échine complaisante aux coups des adversaires permanents d'une langue auxiliaire. Mieux, vous tournez le dos à l'avenir de la Langue Internationale, dont la structure ne peut être inspirée par un chauvinisme occidentaliste, mais bien par le prolétariat mondial. L'avenir n'est pas l'Occident, mais bien dans l'évolution de l'Occident à l'Orient.

Les Espérantistes sont bien plus nombreux que les Occidentalistes. Pouget ? Nous pensons bien ! A cette heure, il n'y a pas 1.000 Occidentalistes dans le monde. Mais il y a un demi-million d'Espérantistes au moins ! Chiffres rectifiés, les statistiques suisses plus ou moins officielles contenant de regrettables lacunes, du fait de l'« omission » de la puissante S.E.U. soviétique, qui groupe à elle seule plus des deux tiers des effectifs mentionnés ci-dessus et des membres appartenant à 15 nations.

Veuillez bien noter en passant, Pouget, que l'Ido, dont on connaît le fiasco, et sur lequel tu es muet — avec juste raison — a encore plus d'adeptes que l'Occidental ! Faut-il rappeler qu'il existe même des langues auxiliaires plus nouvelles, comme le Novial, qui critique à propos l'Occidental ? Qu'en pense Pouget ? Nous serions bien aise de le savoir...

Veut-on maintenant quelques chiffres ? Cet « outil médiocre », l'Esperanto, puisqu'il faut l'appeler par son nom, groupait en 1920, 96 p. cent des partisans d'une langue auxiliaire. Il en groupe aujourd'hui 99 p. cent. C'est la seule langue internationale vivante !

Hâtons-nous de dire enfin, pour dissiper tout malentendu, qu'il serait er-

ronné de croire que notre Service des correspondances scolaires internationales emploie exclusivement l'Esperanto. Ce sont les Espérantistes eux-mêmes — grâce à leur expérience ils ont un sens vraiment pratique des relations internationales — qui ont organisé le service, en utilisant, à côté de l'Esperanto, les principales langues européennes ordinairement usitées : anglais, allemand, italien, espagnol. Il n'est, pour s'en convaincre, que de relire nos « Instructions » des bulletins l'octobre 1931 et 1932.

En conséquence, le Service ne refusera jamais d'accepter tel autre moyen qui lui sera offert : russe, chinois, japonais, hindou, etc... ou bien l'Occidental, le Novial, le Latine sine flexione, l'Anglic... voire même le Volapük ! Seule, la pratique, l'utilité d'une langue nous a guidés dans l'organisation de nos échanges. Et nous pouvons affirmer sans crainte que c'est l'Esperanto qui nous a rendu les plus grands services en permettant une correspondance étendue et facile avec les pays les plus divers.

Il nous appartient maintenant de reprendre l'argument final de Pouget, et d'y opposer les rectifications nécessaires. Pour commencer, il eût été sage et intéressant de traduire en entier la citation extraite de la « *Nova Etapo* ». Procédé vraiment trop commode que celui qui consiste à isoler tel membre de phrase pour contredire ou appuyer une argumentation. A côté des « tolérances » étalées avec quelque complaisance par notre camarade, il est intéressant de juxtaposer les affirmations qui précédaient la citation. C'est ainsi qu'on y lit : « Le processus de développement de la société bourgeoise s'exprime par l'éclosion d'innombrables projets de langues auxiliaires. Entre tous, c'est celui connu sous le nom de « langue Esperanto » qui s'est signalé comme le plus vivace, comme celui qui possède le plus de forces vives ». C'est, semble-t-il, une référence auprès de laquelle les lignes qui suivent, apparaissent comme une simple complaisance.

Nous voulons plus encore. Puisque Pouget met en cause l'autorité des camarades de la *Scienc-Esplora Insti-*

tuto de Moscou, remettons les choses en état. Il ne s'agit pas du tout, en effet, « d'acceptation des thèses ». Nous n'en voulons pour preuve que la longue lettre que nous avons reçue le 30 juin du camarade *Incertov*, collaborateur de la *Nova Etapo* et membre du C.K. de S.E.U. Nous reproduisons intégralement le document :

« Les « thèses » de l'*Instituto Prilingua* de Moscou ne représentent nullement l'opinion exacte des *espérantistes soviétiques*. Dans ces thèses, on rencontre nombre de points essentiellement très discutables et que nous sommes loin d'approuver, certes, ou que nous avons tolérés dans la discussion, en faisant les réserves les plus expresses. Si nous avons, suivant des esprits mal informés, « réclamé » la publication de ces thèses, c'était uniquement à l'époque une élémentaire question de tactique. Qu'on relise à ce propos les numéros suivants de la *Nova Etapo*, le n° 4 en particulier ! »

« J'en viens aux « arguments » des Occidentalistes. Evidemment, personne en URSS ne songerait à contrecarrer l'emploi d'une langue — quelle qu'elle soit — dans la liaison internationale. A condition que ses avantages soient véritablement reconnus, que son utilisation se révèle vraiment efficace.

« Est-ce qu'on peut affirmer que l'Occidental remplit ces conditions ? Non !

« L'Institut Linguistique, préoccupé de ces considérations, enregistre avec satisfaction les succès répétés de l'Espéranto. Il reconnaît tout particulièrement sa haute signification pratique. Il faut considérer enfin l'énorme chiffre des adeptes de l'Espéranto, qui constituent un élément permanent de revivification de la langue. Ces simples constatations suffisent à juger les autres systèmes.

« L'Institut n'a jamais émis d'opinion particulière à l'endroit de l'Occidental, mais son sentiment se devine aisément. Et si l'on veut le fond de notre pensée, on saura que l'Espéranto lui-même est déjà considéré comme une langue d'origine européenne, à tendance impérialiste en égard à ses origines romanes ! Que pourrions-

nous dire alors de l'Occidental ? Ce que nous en pensons ici. L'Occidental est une langue purement européenne, et plus précisément la langue des Européens occidentaux, dont la structure même ignore complètement la civilisation orientale, chose que ne fait pas l'Espéranto !

« L'Occidental reste donc, en égard à sa structure et à ses tendances, une langue essentiellement impérialiste qui ne constituera jamais pour les Orientaux qu'une contrainte véritablement inopportune.

« L'Espéranto, par contre, est suivant ses origines, une langue européenne, mais du fait de sa structure logique et facilement adaptable, donc assimilant largement, elle est aisément acceptable — et acceptée — des Orientaux. Les preuves ? Mais point n'est besoin de chercher ! Jetez seulement un regard vers le Japon, la Chine... Et maintenant sur la République populaire Mongole, au sein de laquelle a déjà heureusement prospéré, sous la direction du camarade Rinçino (directeur du Comité des Sciences au Ministère de l'Instruction publique) un mouvement espérantiste puissant, particulièrement développé parmi les indigènes qui, il y a peu de temps encore, en étaient encore au stade d'apprentissage de la lecture.

« Les camarades mongols s'intéressent tout spécialement à l'espérantisation de l'Ecole et demandent une littérature espérantiste à l'usage de l'enfant.

« Voilà où en est la question, en définitive. Que les Occidentalistes donc, ne fondent aucun espoir sur l'URSS et l'Orient. Sur ce terrain si spécial de la linguistique, la porte leur est irrémédiablement et sévèrement close ! »

De tels arguments se passent de commentaires. Le réalisme de nos camarades soviétiques a répondu aux prétendues victoires de la terminologie gréco-latine. Impossible, encore une fois, de fanfaronner plus longtemps.

Nous n'avons jamais argué nous-même de « préjugés » à l'égard de l'Occidental. C'est en toute connaissance de cause, et avec une parfaite bonne

foi — que nous ne permettons à qui-conque de mettre en doute — que nous avons établi le parallèle qui s'imposait. Nous ne pouvons qu'admirer, encore une fois, le merveilleux génie de Zamenhof, inspiré par les trois grandes cultures européennes, et trouvant heureusement ce lieu géométrique où elles pouvaient se fondre harmonieusement. Langue surtout latine par son vocabulaire — trop latine même, disent nos amis russes — l'espéranto possède une grammaire calquée sur celle de l'anglais et heureusement simplifiée ensuite. Par l'accusatif et la composition des mots, il rappelle les langues germaniques. Enfin, l'élément slave se retrouve dans l'alphabet esperanto, *très scientifique*, rigoureusement phonétique, rappelant l'alphabet de diverses langues, en particulier le tchèque et le yougoslave. Il transcrit à merveille les noms russes.

Et c'est son caractère de langue à structure simplifiée ; logique sans exception, qui lui permet et lui permet chaque jour davantage, de *se développer très rapidement dans le monde entier*.

C'est sans prétention, une fois de plus, que nous livrons ces remarques à l'esprit critique de nos camarades, mais avec le sentiment bien arrêté que ces explications étaient nécessaires. L'heure est venue maintenant de mettre le point final à notre controverse. A chacun de comprendre et de tirer la conclusion qui s'impose. Ce sera notre dernier mot.

H. BOURGUIGNON.

A travers la Correspondance Scolaire Internationale

NOUVEAUX EXTRAITS

L'esprit qui anime la correspondance internationale entre enfants porte essentiellement l'empreinte directrice de l'éducateur. De même que les multiples journaux de nos petits imprimeurs ont, chacun dans leur genre, ce cachet particulier remarqué par tous, et qui est le reflet de la personnalité

du maître, de même les correspondances échangées par nos élèves et leurs tentent un état d'esprit en relation étroite avec la mentalité et le sentiment intime de l'éducateur. C'est ce qui ressort des centaines de correspondances reçues par nous ou pour lesquelles nous avons servi d'intermédiaire. Voici tout d'abord une nouvelle lettre d'Espagne.

Lettre d'une classe espagnole

Sous le titre « *Maudite soit la Guerre !* », nous lisons dans le petit journal « *Vida Infantil* », des écoliers de AVIA :

« Nous qui écrivons et imprimons « *Vida Infantil* » (Vie Infantile), nous sommes informés de la vaillante campagne de propagande pacifiste que vient de réaliser D. José M. Azpeurrutia, « *Maestro de maestros* », journaliste et homme d'énergie et de cœur.

« Et nous qui avons appris à haïr la guerre, qui est le plus grand des crimes, nous lui envoyons dans ces pages nos enthousiastes félicitations et un salut cordial, que nous adressons aussi à tous ceux qui, comme lui, luttent pour la cause si noble de la fraternité humaine.

Enfants d'Espagne et des autres pays du monde, nous n'oublions pas que nous sommes frères et que, comme frères, nous devons nous aimer. Dites-le à tout le monde : il faut lutter contre ce crime de la guerre destructive.

« La guerre sème la mort, la désolation les ruines et nous change en sauvages. La paix donne aux peuples : joie, bien-être, et progrès.

Enfants d'Espagne et de tous les autres pays du monde, apportez votre grain de sable à la campagne pacifiste.

Pous vous et pour vos pays un baiser fraternel des *Alumnos de la Escuela nacional de Niños de Avia*.

« L'âme de la civilisation est la bonté. Et nous serons plus civilisés quand nous serons meilleurs et que nous nous conduirons davantage en frères les uns avec les autres.

Manuel SIUROR ».

Autre son de cloche...*(Lettre d'une Ecole Italienne)*

«... J'aurais été bien heureuse d'organiser une correspondance entre mes élèves et les vôtres, mais, à mon grand regret, je me vois obligé d'y renoncer.

Comme mes écoliers sont des garçons de seize à dix-huit ans, je ne crois pas opportun de les faire correspondre avec des jeunes filles » (??)

Le camarade Granier nous écrit d'autre part :

« ... À ma demande de correspondance avec Guala Fortunato, le Directeur de l'Établissement a répondu qu'il ne pouvait laisser correspondre cet élève avec ma classe :

1° Parce que c'est avec une classe de même degré d'un lycée français qu'il désirerait une correspondance ;

2° Parce que le but que j'assigne à ma correspondance internationale est « inacceptable ». Ce but était le suivant : développer le sentiment de la fraternité humaine par-dessus les frontières.

Après cela, on peut douter de la possibilité de relier nos classes populaires avec des écoles italiennes tant que durera le régime fasciste »...

C'est aussi notre avis !

Nous terminerons pour aujourd'hui cette rubrique, en reproduisant deux extraits de lettres reçues d'Allemagne après la « révolution pacifique » d'Hitler ».

...Maintenant cher camarade, encore un mot sur les récents événements politiques de notre pays.

Les journaux étrangers ont publié tout dernièrement des *affirmations tendancieuses*, touchant certaines agitations terroristes, des pogroms et autres événements sanglants en Allemagne. Ces articles sont des *mensonges*, répandus par des agitateurs sans conscience, ayant pour but de créer une atmosphère de méfiance contre le peuple allemand, et la guerre dans le monde.

A vrai dire, en dehors de l'arrestation de quelques milliers de marxistes, la fermeture de certains magasins

juifs pendant quelques heures et les agissements d'individus isolés (ce qui n'est déjà pas mal !) la révolution nationale s'est accomplie avec une discipline peu ordinaire (?) Aujourd'hui, la situation est plus tranquille et plus sûre qu'auparavant.

Cher collègue, je vous écris cela, car je suppose que vous avez lu aussi dans votre journal ce qui se rapporte aux mensonges de la « terreur antisémite ». Il est de mon devoir, comme de celui de tout Allemand qui aime sa patrie, d'informer exactement les étrangers sur les faits véritables ».

K.S.

« ...Je vous remercie bien vivement pour les réponses de vos élèves. Malheureusement, notre correspondance doit se terminer, du fait que mes lettres n'étudieront plus l'Espéranto.

Répondant à vos questions, je puis vous affirmer que le nouveau gouvernement de notre pays soutient complètement nos Syndicats corporatifs. (Comme la corde soutient le pendu).

Comme vous l'avez lu certainement dans vos journaux, partout chez nous règnent la paix, l'ordre et la sécurité. Les articles provocateurs à propos de soit-disant persécutions de Juifs ne sont que les affirmations mensongères d'une certaine presse étrangère ».

E. W.

Nous nous proposons de donner dans le prochain bulletin deux « Extraits » nouveaux, sincères cette fois, qui permettront à nos camarades de faire le point.

H. B.

Pour votre classe !
Pour votre «home» !

5 vues géantes 24 x 30 et 5 panneaux en couleurs 25 x 60 (France et Afrique du Nord) franco : 10 fr. — 10 vues géantes et 10 panneaux, franco recommandés : 20 fr., 75

S'adresser : Jean Baylet, Marsaneix (Dordogne). - C.C.P. Bordeaux 74.67.



LE CINÉMA

A propos du Cinéma Standard

J'ai assez dit ici même ce que je pensais de la Cinémathèque d'Etat pour ne pas signaler un film qui me paraît bon dans la liste des nouveaux films prêtés gratuitement.

Titre : Au bord de la mer, par Jean Breaud.

Légende pour éviter des redites :

Sous titres - Analyse sommaire

Critique enfantine ; la mienne

— La mer est une très grande étendue d'eau salée.

On ne voit que l'eau faiblement agitée, puis un rocher qui émerge.

— A marée basse.

La mer baisse, découvre la plage, puis les rochers.

— Sur la plage on fait un gros tas de sable.

Des enfants, armés de pelles, font le tas de sable, l'un d'eux monte dessus.

— Les rochers sont découverts, allons chercher des crabes.

Un enfant soulève les algues, cherche avec un bâton, trouve un crabe et le saisit ; en gros plan, on le voit, crabe en main, l'agaçant avec une algue ; il le met dans son panier.

— Mais la mer monte, il faut se sauver.

L'enfant pêcheur regarde la venue des eaux, les rochers au loin se recouvrant ; il part.

— L'eau revient sur la plage.

Les vagues se pressent, les lames d'écume se succèdent, l'amenée du varech, le varech flottant.

— C'est l'heure du bain.

— Ce sont surtout des enfants qui se présentent aux lames.

Oh, la terre qui marche (enfants 6 ans).

Après la marée montante, ce bain d'enfants n'est pas logique.

Dans cette classe où 5 élèves sur 40 (en ville) avaient vu la mer, la prise de vues fausse l'esprit des enfants. En effet, l'opérateur a présenté au dernier plan le rivage et ses maisons semblant fuir. A remarquer que des enfants de 12 ans (en ville) n'ont rien remarqué parce que déjà habitués à voir le cinéma.

— La mer monte encore. Le flot arrive dans l'embouchure d'un fleuve.

Une vallée prise à peu près dans son axe. La rivière est presque à sec. La vallée est

traversée par un viaduc métallique. Le train passe. Le flot grossit. Partis sans aucun personnage.

— Oh ! le train (6 ans et 12 ans).

Il était inutile de faire passer le train ou plutôt de conserver la prise, le train passant. Ce train attire l'attention et empêche de voir ce qu'on veut leur montrer : le flot montant.

— Maintenant l'eau recouvre tout à fait la plage. C'est la marée haute.

Même lieu que précédemment, mer agitée, tous effets de lames sans personnages.

— Quand le vent souffle, les grosses vagues déferlent sur le sable.

La plage découverte, une digue, du sable ; les vagues tapent contre le mur et retombent avec tous les effets possibles.

— Il y a rupture entre la précédente vue et cette dernière, mais les enfants n'ont pas notre logique.

— Au pied des falaises, les lames frappent les rochers.

— Mer agitée, des rochers émergeant battus. Une falaise avec des roches prêtes à tomber.

— Mais si le vent souffle doucement, la mer est calme.

et sa barque le suivant vient de loin vers nous.

— Il arrive par secousses (12 ans).

En effet, il y a saccades dans le mouvement du bateau, fait de la position de l'opérateur.

Ce film a 207 mètres. Je l'ai présenté : 1° à des enfants de 6 ans ; 2° à des enfants de 12 ans.

Je leur avais dit avant : j'arrêterai et vous m'expliquerez ce que vous aurez trouvé de mal.

En conclusion : bon film à présenter aux enfants comme rappel et précision de souvenirs à ceux qui ont vu la mer ; comme documentaire à ceux qui n'y sont point allés. Les enfants sont les personnages, c'est un gros attrait. C'est un film de mouvement et c'est toujours un plaisir pour l'enfance.

Le sujet tel qu'il est traité photographiquement, est bien, sauf les petites critiques ci-dessus. Mais s'il était sonore (je ne dis pas parlant) il v aurait avantage. La mer, montante ou descendante, agitée ou même calme, ne se conçoit pas près du rive sans le bruit.

Mais, quel est le but de cet article ? Demander aux camarades qui le peuvent, usagers du standard, de projeter ce film, de contrôler leurs observations avec les ménages d'abord ; ensuite de m'adresser leurs suggestions :

1) Pour une refonte, si nécessité, de ce film en vue d'une meilleure composition ;

2) Pour la mise à l'étude de scénarios simples, soit en partant d'un film déjà édité et ayant des qualités pédagogiques, soit en partant d'une idée comme celle du film coopératif Prix et Profits ;

3) Sur cette question importante, doit-on s'en tenir au film muet ? ou doit-on aller au sonore ? ou même au mixte : parlant et sonore ?

Paul BRIARD,

18, pl. de la Rougemare, Rouen.

CINÉDOCUMENT

Monsieur et cher Collègue,

« Cinédocument », bulletin de la Commission Permanente des Congrès Nationaux de Cinéma Educatif, a l'honneur d'informer le Personnel enseignant qu'à la demande de plusieurs instituteurs et professeurs, un « Club des Membres de l'Enseignement, photographes et Cinéastes amateurs », se constitue.

Un tel groupement affilié à une société importante telle que la Société Française de Photographie et de Cinématographie ou la Fédération des Clubs de Cinéma amateur, offrirait des avantages incontestables pour tous les professeurs ou pour tous les instituteurs s'intéressant à la photographie et à la cinématographie. Dans cet art si difficile, on a toujours beaucoup à apprendre de collègues expérimentés ; l'échange de procédés particuliers ne peut que parfaire la technique des autodidactes et les jeunes, initiés par leurs aînés, sauront mieux se servir de l'objectif ou de la camera. Indépendamment des gros avantages qu'on peut tirer d'un tel club certains collègues visent plus haut ; ils n'oublient pas qu'ils enseignent et que parfois, les gravures qu'ils ont à leur disposition ne les satisfont point. Ils rêvent d'illustrer eux-mêmes leurs leçons, soit qu'ils photographient des tableaux ou qu'ils filment des scènes suggestives, soit qu'ils échangent avec leurs collègues des épreuves négatives ou positives intéressantes. Et puis, il y a des images distribuées comme récompenses, l'illustration des livres scolaires et des livres de bibliothèque, la décoration murale, les albums de géographie et peut-être les vues fixes et les films.

Certains collègues parlent même d'un concours annuel pour encourager les efforts pour stimuler le zèle, pour entraîner les néophytes.

Bref, cette initiative nous paraissant heureuse, « Cinédocument » recueillera volontiers les suggestions et les adhésions de principe pour les transmettre aux promoteurs de cette idée.

Espérant que vous voudrez bien réserver bon accueil à cette communication, je vous prie de croire, Monsieur et cher collègue, à mes sentiments bien dévoués.

L. BIANCONI.

Secrétaire de la Fédération de « Cinédocument », Cinémathèque de la ville de Paris, 7, rue Robert-Estienne (8°).



RADIO et PHONO

Rapport de fin d'année

Je n'ai que fort peu de choses à ajouter à mon dernier article, sinon que le poste en stock est enfin vendu et que j'espère bien d'une façon ou d'une autre me débarrasser des pièces détachées accumulées par mon prédécesseur.

Quand nous aurons fait place nette je demanderai que l'on examine sérieusement la proposition formulée dans mon dernier article : fermeture du rayon radio au point de vue commercial, le service radio n'étant plus qu'un office de documentation et d'entraide.

A ce propos j'ai toujours demandé que les camarades nous renseignent sur les qualités et défauts de leurs récepteurs, ou de ceux qu'on leur propose, cela afin d'éviter des tâtonnements et des déceptions aux futurs acheteurs. Je dois avouer que je n'ai pas eu beaucoup de succès. Mais ça n'est pas une raison pour désespérer. Je me propose l'an prochain de faire paraître dans l'E.P. une série de questionnaires sur les postes les plus connus afin de réunir une documentation qui n'aura rien de publicitaire.

Aux camarades de dire si cette suggestion doit être retenue.

R. FRAGNAUD.

Au sujet du Phonographe

En avril 1930, nous avons ouvert une rubrique en faveur du phonographe dans les colonnes de ce bulletin ; aussi depuis cette époque, je n'ai été

dié cette question qu'au point de vue technique, afin de connaître les résultats pratiques que nous devons attendre du phono, pour l'école et pour notre culture personnelle.

J'ai été poussé à cette étude : 1° parce que malgré ma passion pour la T. S.F., je ne trouve presque aucune valeur pédagogique aux émissions scolaires actuelles.

2° Parce que le phono a sur la T. S.F. des avantages indiscutables au point de vue éducatif ;

3° Parce que le phono et la T.S.F. peuvent se combiner et donner des résultats merveilleux.

Les articles sur le phono donnés jusqu'ici ne font que montrer la grande place que doit avoir cet appareil dans nos méthodes. Des pédagogues avertis : Freinet, Pagès, etc., nous montrent suffisamment l'intérêt qu'il y a à introduire le phono à l'école, pour que j'insiste à mon tour sur ce sujet ; mais mon intention est de prouver que nous pouvons avoir à l'heure actuelle, un matériel qui nous permette d'obtenir d'excellents résultats.

Je veux aussi faire connaître la technique élémentaire du phono, car je pense que pour demander et obtenir le maximum de rendement d'un appareil, il faut connaître ses possibilités. Encore que cela paraisse un peu excessif, il faut parfois apprendre à « jouer du phonographe ».

Je tiens enfin à faire connaître qu'il existe mieux que le phono mécanique ordinaire : je veux parler de l'électrophone. J'ai remarqué qu'on ne fait même pas allusion au phonographe électrique dans notre journal, c'est une erreur de notre part, car le phono électrique est nettement supérieur au phono mécanique. Le prix du phono électrique est sensiblement plus élevé que celui du mécanique, sans être pour cela prohibitif. C'est très bien de faire du matériel de bonne qualité à bon marché afin de le mettre à la portée de tous, mais que cela ne nous porte pas à croire que nous ne pouvons pas payer ou que nous ne pouvons pas parfois plus cher. J'ai plusieurs exemples à vous citer : une intérimaire qui vou-

lait un phono, a préféré payer un « Stradivox » 750 francs, au lieu de prendre un C.E.L., parce que le « Stradivox » — qui est un bon appareil — est signé par un luthier et a une présentation originale. Des collègues s'offrent des lustres à 900 fr., des appareils de T.S.F. à 3.900 fr. et des automobiles... Nous devons donc pouvoir satisfaire tous les goûts, et vendre de la marchandise de marque en même temps que nos produits. Nous cherchons les meilleurs phonos en vue de leur emploi à l'école, mais songeons que beaucoup peuvent acheter un appareil pour leur usage personnel et le veulent alors à leur goût.

Elargissons et modernisons le rayon de vente et d'action de la coopérative, c'est, je crois, le moyen le plus sûr de la faire prospérer. GLEIZE.

T. S. F. et PHONO réconciliés par le puk-up

Dans quelques articles précédents, nos camarades Lallemand ont voulu réhabiliter la radiophonie scolaire. Si les émissions destinées à nos écoles populaires étaient soigneusement préparées, si elles étaient surtout dirigées par des éducateurs et sous le contrôle des usagers, il est évident que la radiophonie scolaire jouerait un rôle appréciable parmi les techniques nouvelles. Actuellement ses possibilités éducatives sont peu ou mal exploitées.

Avec le phonographe, plus de liberté, plus de souplesse, plus d'adaptation, qu'avec la T.S.F. ; oui, parce qu'on donne à ces deux « outils » les mêmes tâches, alors qu'ils doivent être employés chacun à un usage différent.

Il faut que l'an prochain tous nos camarades qui utilisent le phono ou la T.S.F., et mieux encore les deux à la fois, et aussi ceux qui enregistreront des disques, nous fassent part d'une façon très précise de leurs expériences, de leurs critiques, de leurs projets.

Mais quelle que soit la situation de la production phonographique et des

émissions radiophoniques, nous ne pouvons pas nous en désintéresser. Il est de notre devoir d'étudier, d'expérimenter, aussi bien le phonographe que la T.S.F. à l'école.

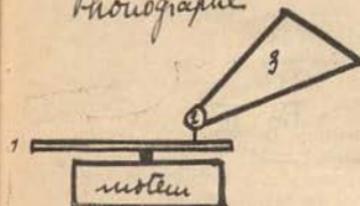
Le phonographe est aujourd'hui un appareil parfaitement au point. Mais pour la reproduction des sons enregistrés la science moderne nous a doté d'un appareil plus merveilleux encore: le pick-up.

La reproduction et l'amplification des disques par le pick-up possèdent toutes les qualités désirables: netteté, puissance, sonorité.

Pour les grandes classes, pour les associations post-scolaires, le pick-up est tout indiqué.

Un pick-up, comme un phonographe, se compose d'un moteur (mécanique ou électrique): c'est le tourne-disques. Les sillons du disque transmettent les vibrations à la tête du pick-up, de là elles sont envoyées par conducteur électrique à un amplificateur (appareil de T.S.F.) qui les transforme en sons dans le haut-parleur.

Phonographe



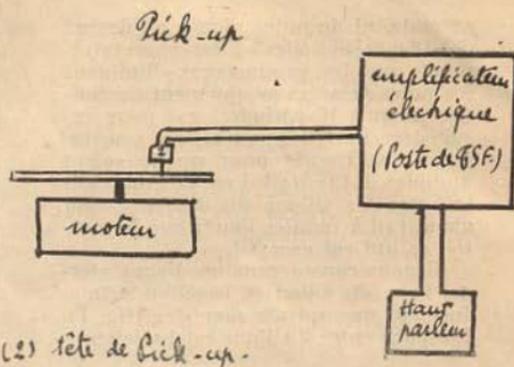
1 - plateau et disque

2 - diaphragme

3 - Arête et pavillon acoustique - amplificateur des sons.

Pour nos camarades désireux d'utiliser le disque et la T.S.F. à l'école, trois cas peuvent se présenter:

1° *Aucun appareil en votre possession*: achetez alors un ensemble radio-phonographe. Toutes instructions sont jointes aux appareils livrés par la « Coopérative », pour éviter toute méprise



2° *Vous possédez un poste de T.S.F.:* achetez alors notre pick-up tourne-disque. Il se place sous n'importe quel poste de T.S.F., il suffit de brancher les fils qui sortent du bras de pick-up à la prise pick-up de votre radio.

3° *Vous possédez un phono*: il vous faut alors un appareil de T.S.F. et une tête de pick-up. Vous enlevez le diaphragme de votre phonographe, vous le remplacez par la tête de pick-up et vous branchez comme précédemment.

En terminant, et au risque de nous répéter, nous sommes à l'entière disposition des camarades pour leur fournir: prix, schémas, etc...

Y. et A. PAGES.

Pour pouvoir juger un phono

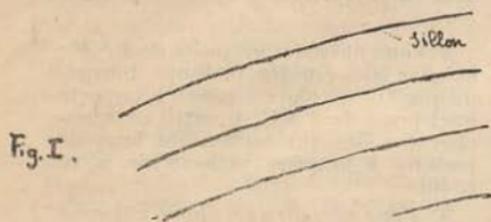
Quelques mots sur les disques

Les disques employés sur les phonographes mécaniques ou électriques, sont les mêmes pour ces deux catégories d'appareils. Il est bon de savoir certains détails sur l'enregistrement des disques, afin de connaître quelles sont les qualités nécessaires à un appareil, pour reproduire les sons avec le plus de perfection.

Sur un disque il n'y a pas de notes graves au-dessous de 30 périodes par

seconde, ni de notes aiguës au-dessus de 10.000 périodes. C'est volontairement que les producteurs éliminent les notes très graves (on peut descendre jusqu'à 16 périodes) car pour enregistrer de telles notes avec une intensité suffisante pour quelle soient audibles, il faudrait doubler l'intervalle entre les sillons du disque ; cela aboutirait à réduire l'audition de moitié, ce qui est excessif.

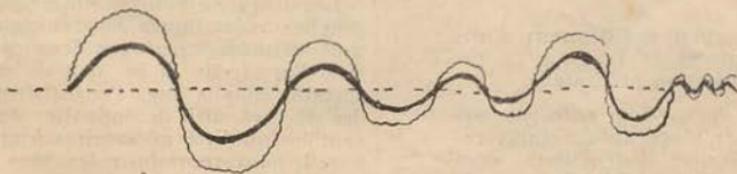
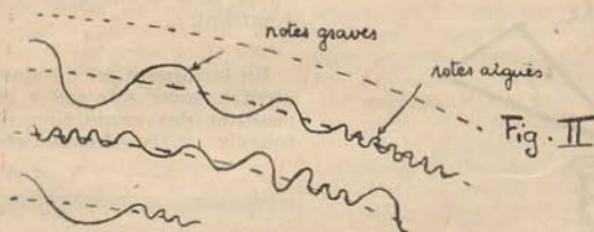
Si nous considérons un disque vierge, l'axe du sillon et le sillon même, forment une spirale régulière (fig. 1). L'espace entre 2 sillons est judicieuse-



ment calculé pour permettre de tracer le plus grand nombre de spires sur le disque, mais aussi pour qu'au cours de l'enregistrement, l'aiguille ne puisse aller dans un sillon voisin, à travers l'espace de séparation.

La figure 2, représente l'enregistrement des notes graves et des notes aiguës. Les notes graves s'enregistrent sous forme de sinuosités allongées de part et d'autre d'un axe figurant une spirale idéale ; ces sinuosités ont une grande amplitude qui croît à mesure que la note devient plus grave. Enfin, pour une même note, l'amplitude n'est pas la même selon l'intensité donnée à cette note (fig. 3).

Dans la fig. 3, la note est enregistrée selon le trait plein, avec une certaine intensité ; cette même note, dans le même ton, mais jouée avec une intensité plus grande, aurait suivi le trait sinueux : l'amplitude du tracé aurait donc été plus grande. Il est donc facile de comprendre maintenant, pourquoi les fabricants de disques



n'enregistrent pas les notes graves au-dessous de 30 périodes-seconde, c'est que ces notes pour s'enregistrer convenablement nécessiteraient une augmentation trop onéreuse de l'espace situé entre les sillons.

Autre chose encore au sujet des notes graves : sur tous les disques, l'éditeur n'enregistre pas les notes de fréquences comprises entre 30 et 250 périodes avec leur intensité véritable. Entre 30 et 250 périodes se trouvent les notes des 2^e, 3^e et 4^e octaves ; ce sont donc des notes graves qui sont enregistrées. Nous savons que de part leur caractère grave, ces notes nécessitent un tracé large et sinueux. Or, la figure 3 nous montre que l'amplitude croît avec l'intensité.

On n'enregistrera donc pas les notes graves avec l'intensité réelle qu'elles devraient avoir, parce que là encore il faudrait perdre trop de place pour les intervalles.

Pour les notes aiguës, l'intensité des sons ira en s'affaiblissant de plus en plus, à partir des fréquences de 5.000 jusqu'à 10.000. Cet affaiblissement n'est pas volontaire, il est dû à l'inertie des appareils d'enregistrement.

Cette inertie devenant plus forte, avec l'accroissement des fréquences ; on ne dépasse pas pratiquement 10.000 périodes pour avoir des résultats sérieux.

Les fréquences comprises entre 250 et 5.000 périodes sont enregistrées intégralement.

Voici le disque tel qu'il se présente à nous. Nous devons donc considérer comme bon, l'appareil de reproduction qui, au cours d'un disque, renforce les fréquences comprises entre 39 et 259 et favorise en même temps les fréquences allant de 5.000 à 10.000 périodes.

A cela, vous reconnaîtrez un bon phonographe.

G. GLEIZE.

— Coopérative scolaire. Ecole des garçons, Domme (Dordogne) : quartz meulier, silix variés, stalactites, pierre à ciment, etc... Vente, échange avec coopérative scolaire. — Demander liste, prix, conditions, contre 50 centimes.

Fournitures et matériel d'Electricité

Le matériel catalogué ci-dessous, peut être fourni pour toutes les marques en cours, à des prix très avantageux et avec la garantie d'avoir du matériel neuf de première qualité.

T. S. F.

Postes récepteurs à galène, avec accus, sur secteur, de toutes marques.

Accus, chargeurs d'accus, appareils d'alimentation directe sur le secteur, appareils de mesure, ampèremètres, voltmètre, etc...

Casques, écouteurs, accessoires ; cadrans fixes et mobiles ; condensateurs variables, ordinaires, démultipliés, à tambours, etc... ; condensateurs fixes : à air, à vide, téléphoniques, électrochimiques, combinés, commutateurs, fiches, jacks, inverseurs, cordons : d'alimentation, d'écouteurs, etc.. cadres, accessoires d'antennes.

Décoletage divers.

Ebénisteries, ébonite, bakélite, au détail.

Fils divers, pour antennes, connexions, bobinages, etc...

Hauts-parleurs : électrodynamiques, en tous genres, magnéto-dynamiques, magnétiques, accessoires, membranes ébénisteries.

Lampes : Philips, Tungram, radio-technique, Mazda-Métal, Fotos, Geco-valve Vatea, lampes américaines, tubes régulateurs pour chargeurs, valves.

Piles : pour haute tension, basse tension, polarisation.

Résistances diverses.

Sels et bloc d'accord.

Transformateurs : pour H.F., M.F., E.P. ; transformateurs d'alimentation.

Matériel spécial pour ondes courtes.

Matériel d'émission.

Matériel pour télévision.

ELECTRICITÉ GENERALE

Accumulateurs d'automobiles pour toutes marques. Appareils ordinaires et de luxe pour la réflexion ou la dif-

fusion de la lumière : abat-jour, diffuseurs, plafonniers, réflecteurs, appareils de mesure, compteurs.

Baladeuse et tout le matériel nécessaire à toute installation électrique.

Lampes d'éclairage, diverses marques, de toutes puissances et pour tous les usages : lampes pour automobiles.

Tous les appareils ménagers électriques de toutes marques : bouilloires, fers, radiateurs, réchauds, ventilateurs, etc...

Équipements complets pour éclairage des vélos, motos, etc...

G. GLEIZE.

MACHINES PARLANTES

1° Disques de 25 et 30 cm. :

Marques : Decca, Odéon, Parlophone Pathé, Polydor, Ultraphone, etc...

2) Phonographes mécaniques :

Marques : Braun, Decca, Odéon, Pathé, Stradivox, etc... en tous modèles.

3) Pièces détachées :

Aiguilles pour phono, douces, fortes spéciales pour pickup ; arrêt automatique ; arrêt électro-automatique pour pick-up.

Changeur automatique de disques.

Moteurs mécaniques «Thorens», divers modèles - moteurs électriques Thorens, Duarl, Paillard, divers modèles-plateaux de 25 ou 30 cm.

PHONOGRAPHES ÉLECTRIQUES

1) Pick-up complet :

Marques : Braun, Brown, Brunet, Duplex, Hélios-Grassmann, Columbia, Löwe, Paillard, Philips, Point-Bleu, Webster.

2) Accessoires :

Bras de pick-up divers, volume contrôle de son.

3) Amplificateurs phonographiques :

Diverses marques, toutes puissances, adaptation sur commande.

4) Appareils complets montés :

Tout ce qui se fait en électricité, vous pourrez l'avoir en vous adressant à notre coopérative et aux conditions habituelles.

Rayon de lastrerie très intéressant. Demandez notre catalogue.

Techniques diverses

« LA PEINTURE EN GRAND »

Je me fais un pinceau

Le pinceau se compose de trois parties : la pointe, le manche, la tôle ou la douille.

1. Je prends un bout de bois de 20 cm. de long et de 1/2 cm. d'épaisseur ;

2. Je prends un bout de tôle d'environ 2 cm. de long sur 1 cm. de large ;

3. Pour les poils du pinceau, je prends de la ficelle à lieuse. Nous essaierons les poils d'un vieux blaireau, le crin de cheval.

4. J'enroule le bout de tôle autour du manche.

5. J'enfonce les poils dans le vide.

6. Je colle les poils avec de la colle forte en tube, à l'intérieur ;

7. Je prends un marteau ou une pince pour serrer la tôle ;

8. Je fixe la tôle sur le manche pour qu'il soit lisse ;

10. Si les poils sont en ficelle, je les passe à l'eau chaude et je les peigne ;

11. S'ils sont un peu trop grands, je les recoupe ;

12. Je peux me servir d'une douille de balle pour fixer les poils ;

13. Je peux décorer le manche de mon pinceau à mon aise.

NEVEUX R., COFFART M.

DUTRIEUX R. ET POUSSE L.

(Ecole de Brognon, Ardennes).

APPAREIL « Educa » avec 504 vues géographiques, à vendre : 450 fr. — S'adresser Honoré BOURGUIGNON, Instituteur, Saint-Maximin (Var).

DOCUMENTATION INTERNATIONALE

EN ESPAGNE

Les Colonies d'Enfants en Espagne

La Coopérative populaire madrilène « L'Arc-en-Ciel » se propose de mettre au point et de réaliser une colonie infantine. Elle a demandé à notre camarade Elise Lopez Velasco, qui a fait fonctionner des colonies de ce genre et partagé leur vie pendant quelques années, de lui fournir les notes et toutes indications qui pourront lui être utiles pour mener l'œuvre à bonne fin.

Nous croyons que la publication de ces notes à un certain intérêt pour notre revue, au moment où l'on organise tant de colonies aux résultats douteux du point de vue éducatif. Du point de vue pédagogique, personne ne songera non plus à contester l'actualité de cette relation.

H. B.

ORGANISATION DE LA COLONIE SCOLAIRE

A) *Préparatifs préliminaires.* — L'idée part du groupe féminin de la Coopérative, qui tend à réaliser les œuvres sociales projetées par les statuts. Le C.A. de la Coopérative fait sienne l'idée et la met en marche. Il demande au ministère une petite aide économique.

B) *Relations avec les familles.* — Le Bulletin apporte aux familles le projet de colonie, et fait connaître les conditions de sa réalisation. On réunit les parents, on leur explique le processus de l'organisation, on leur fait le tableau anticipé de la vie qui sera celle de la colonie (renseignements donnés par la maîtresse chargée de l'organisation), on échange des impressions sur les caractères et les façons d'être des enfants, de chaque enfant en particulier : observations très

précieuses et très intéressantes pour les uns et les autres.

On remet aux parents la liste des objets du trousseau que devront emporter les enfants ; le séjour doit avoir lieu sur la côte levantine.

C) *Les enfants.* — Quarante enfants des deux sexes, de six à quatorze ans, élèves des écoles publiques, enfants de coopérateurs, sables physiquement, sains de constitution, qu'un mois de colonie rendra à une santé tout à fait normale.

Examen médical, fiche anthropométrique, tous détails nécessaires pour aboutir au résultat le plus efficace.

D) *La maison, l'installation.* — Un local sur la plage d'Altea (Alicante) cédé par la Coopérative des Pêcheurs de l'endroit. On y installera les services complémentaires. Et le local école du « Grenier communal » des pêcheurs, aujourd'hui école d'Orientation maritime, cédé par les autorités. L'Installation de tout le matériel est à la charge de la Coopérative.

E) *Le personnel ; son rôle.* — Un médecin qui assumera la respectabilité sanitaire de la Colonie. Pour organiser et établir la vie de la colonie, trois institutrices de l'Etat pour la partie éducative. Du point de vue économique, administratif, c'est au Secrétaire du Groupe coopératif qu'incombera la charge.

L'instituteur d'Altea a offert son concours pour la durée de la colonie. Les services subalternes sont confiés à une cuisinière amenée par la colonie, deux bonnes et une laveuse prise sur les lieux du séjour.

LA VIE DANS LA COLONIE

Lever, sept heures. — Les garçons d'abord, les filles ensuite. Les grands avec les petits qu'ils aideront, iront se laver les mains, le visage les dents, etc...

Les autres, pendant ce temps, plient les draps et les couvertures ; ils sou-

lèvent le matelas, ramassent leurs effets, mettent de l'ordre, etc...

Ceux qui ont terminé vont dehors : une maîtresse les fait chanter, jouer, bavarder... Pendant la toilette, une maîtresse est auprès des enfants : elle veillera à la tenue correcte et à la propreté.

Quelques-unes des fillettes les plus grandes et la troisième maîtresse font pendant ce temps les préparatifs pour le déjeuner.

Huit heures précises, déjeuner. —

Dans le réfectoire, pas de séparation entre les filles et les garçons. Les petits seront placés à côté des grands, qui aideront à table chaque fois qu'il le faudra, mais sans quitter leur place. Après le déjeuner, et pour simplifier le service, chaque enfant portera son bol à la cuisine. Ou bien cela sera fait par les plus grands, fillettes et garçons. Pour ces menus travaux, il est nécessaire de ne faire aucune distinction entre les deux sexes.

Le ton du déjeuner sera : *prévenances mutuelles, joie, cordialité.*

Neuf heures. — Tous les enfants

sont tenus de faire leur *journal scolaire*. La vie de la colonie offre chaque jour un intérêt nouveau : excursions, promenades, visites, jeux, chants, relations d'amitié. Une fois que l'intérêt a été éveillé par tout ce qui est autour de la colonie, sur tout ce qui est vécu, il doit s'exprimer par un compte-rendu dans le journal : *note subjective de chaque colon et note objective de ses possibilités d'expression. Les petits dessineront tout ce qui les intéressera ; ce sera leur langage ; puisqu'ils ne sauront pas écrire.*

Une fois ou deux par semaine, les colons écriront à leurs familles.

Dix heures. — Accompagnés de deux maîtresses, les enfants iront à la plage. Jeux libres en costume de bain. *Le moment de la plénitude du « travail » d'une colonie est : jouer.* Les enfants s'y livrent spontanément, et les personnes qui les accompagnent interviennent pour les aider, pour faire germer des initiatives, *contrôler des qualités qui accusent la personnalité de l'enfant.* Gymnastique rythmique, marche, sport, etc...

Onze heures trente. — Bain général : en ceci comme en toute chose, les grands aident les petits.

Midi et demi. — Repos avant de manger. On lit un conte, on chante, on récite, ou bien lecture individuelle (la Colonie doit posséder une petite bibliothèque). Les plus grands, filles et garçons, disposent les tables et préparent ce qui est nécessaire pour le repas.

Une heure précise. — Après s'être lavé les mains les enfants prennent garde de ne pas les salir. Cinq ou six tables. Tout est blanc, tout est propre. Garçons et filles à chaque table, petits et grands se prêtent une aide mutuelle. Un enfant sert l'eau, un autre le pain. Une fillette prend les assiettes et les fait passer servies ; tous s'aident avec la plus parfaite cordialité comme les éléments d'une même famille. Bavardages, commentaires, rires. *Le plaisir élève le niveau de la vie et en favorise la plénitude.* La Colonie aura à tout instant cet air de vitalité heureuse. L'optimisme et la joie peuvent seuls le donner. Une saine liberté, une affection sans faiblesse, un respect mutuel, telles seront les règles de la vie à la Colonie.

Deux heures. — Repos pendant deux heures. Les enfants peuvent, sur leur couverture respective, se reposer à l'ombre des tentes sur la plage. On les convainc de la nécessité et de l'obligation de ce repos. *Il faut en arriver à la maîtrise de soi.*

L'inhibition est un principe éducatif. Il faut faire l'éducation de la volonté. C'est le moment propice : c'est un petit devoir, une obligation. Il faut respecter la loi, la colonie est une communauté volontaire qui suppose des renoncements et des satisfactions, quoiqu'ils soient de l'ordre de grandeur correspondant à un repos de deux heures dans l'organisme dynamique d'un enfant.

Quatre heures. — Jeu libre sur le sable, à l'ombre des tentes. Les grandes élèves cousent, les garçons font du modelage, du dessin, des constructions, du découpage, etc... *Activité stimulante et créatrice.* Le personnel chargé de l'éducation considérera cette activité comme un exercice de travail libre.

Cinq heures. — Gôûter. Sur de grands plateaux, on sert pain, chocolat, fromage, fruits. Chaque enfant se sert librement. Les grands prennent leur part du service.

Cinq heures trente. — Excursions : tous les après-midis, après le goûter. Lieux aimables, agréables, intéressants. La promenade est un exercice, mais elle doit être principalement une émotion. *L'émotion, si elle contient du plaisir, laisse une connaissance claire et permanente. L'intérêt l'a fixée.*

Ces promenades alimenteront le travail scolaire dans le journal, on fait des commentaires, des remarques, on fait observer la beauté d'un paysage, d'un coucher de soleil, d'un monument, d'un caractère de la région, d'une plante, d'un insecte, de mille petites choses, qui ne sont pas remarquées si personne n'éveille l'émotion de l'enfant.

La vie, dans le fond, est avant tout sentiment. Sentir, c'est jouir, et jouir, c'est connaître. Il faut placer, plonger l'enfant dans un milieu agréable ; mais en outre, il faut lui faire découvrir la beauté de ce milieu naturel qui l'entoure et qui est si différent du plateau castillan.

Que les enfants aiment la nature, parce qu'on aura su faire naître une émotion en eux devant ses éléments de beauté ! Que les enfants aiment l'humanité parce qu'on aura su éveiller en eux le sentiment de la fraternité universelle devant tout ce qui est humain.

La vie, dans le fond, est avant tout sentiment. Sentir, c'est jouir, et jouir c'est connaître. Il faut placer, plonger l'enfant dans un milieu agréable ; mais en outre, il faut lui faire découvrir la beauté de ce milieu naturel qui l'entoure et qui est si différent du plateau castillan.

Que les enfants aiment la nature, parce qu'on aura su faire naître une émotion en eux devant ses éléments de beauté ! Que les enfants aiment l'humanité parce qu'on aura su faire naître en eux le sentiment de la fraternité universelle devant tout ce qui est humain. La vie en commun doit produire ces qualités si elles ont été la règle pendant le séjour et si l'on réalise cet idéal, par suggestion chez les petits d'abord.

Durant ces promenades, les enfants peuvent prendre des notes pour leur journal, mais il est préférable qu'ils observent et jouissent.

Sept heures. — Repos préparatoire au dîner. Chœurs et chants. Récitations. Moment très intéressant de la vie de la communauté. Les enfants doivent chanter avec émotion, avec sentiment. Les belles chansons populaires synthétisent l'âme de nos provinces. Faire aimer cette manifestation de notre psychologie nationale, c'est éveiller le sentiment de l'humanité nuancé de sens esthétique : c'est faire œuvre éducative. Toute la vie de la colonie est éducation, est formation. Dans toute colonie, le but immédiat est l'utilité physiologique, l'amélioration physique qui disparaîtra peut-être après le retour des enfants au foyer. *L'émotion délicate, le sentiment exécuté éveillé dans l'âme enfantine par la vie commune éducative, persistent toujours, en tant que tendance spirituelle prête à se manifester. Elle est conservée par la force éducatrice de l'émotion, facteur si profond dans notre vie subconsciente.*

Voilà l'importance énorme de l'organisation dans l'aménagement d'une colonie. Il faut avant toute autre chose se demander : Quel idéal éducatif sera notre règle ? Comment réaliser cet idéal ? Quel a été le gain des enfants en poids, en résistance physique, en initiative, esprit d'observation, sincérité, sens de l'humanité ? Y a-t-il eu gain ou non ?

Cette heure du crépuscule, quand s'élèvent de belles voix enfantines, renferme une puissance d'émotion qui est éducative. *Elle sera toujours évoquée dans la vie adulte.*

Huit heures. — Garçons et filles mettent le couvert. Repas léger, frugal, délicat comme le milieu accueillant, simple et aimable qui entoure l'enfant. Rires, bavardages, commentaires.

On se rince la bouche et au lit. Sérénité, repos, sommeil. Rêves heureux sûrement pour chaque colon...

Elise LOPEZ-VELASCO.
(20 mars 1933).

(Extrait de la revue pédagogique :
" *Trabajadores de la Enseñanza* ".
Traduction de la Commission de
C.S.I.).

L'ENSEIGNEMENT de l'AGRICULTURE à l'ÉCOLE PRIMAIRE

Les décisions de l'Excellentissime Conseil Général dont nous parlions tout récemment, a rendu actuelle la question des « *Clos* » scolaires. Nous croyons utile de reproduire l'un des articles publiés à ce sujet dans cette même revue.

L'école primaire doit se borner à donner aux enfants des connaissances « générales » indispensables pour leur permettre de se perfectionner plus tard dans l'étude de la profession qu'ils choisiront.

Telle est la mission de l'école élémentaire. Mais si elle doit conserver ce caractère général, elle doit manifester des tendances pratiques, sous peine de ne donner qu'un enseignement *abstrait*, qui découragera les enfants et restera fatalement sans résultats féconds par la suite.

Par tendances pratiques, entendons les applications nombreuses aux circonstances du milieu. Dans les villages de la côte, « *mer et pêche* », dans les villes, « *industrie, commerce, métiers* » ; dans les écoles rurales, l'enseignement sera imprégné d'une « *atmosphère agricole* » pour les filles comme pour les garçons.

Malheureusement il n'en est pas ainsi chez nous. On met aujourd'hui sur le même pied l'instruction donnée dans les écoles nationales des villes comme de la campagne. On n'a même pas encore compris en Espagne les vues de *Costa* sur la culture. Ce grand homme rêvait de voir les écoles de village se transformer (particulièrement celles d'adultes) en écoles d'apprentissage rural — « *écoles de valets de ferme* », disait-il — et se rattacher aux écoles de « *contremaitres* », qui relèvent des fermes d'expérimentation, et aux écoles de l'armée pendant les années de service militaire.

Qu'avons-nous fait, nous, instituteurs, pour ouvrir la voie à ce bel idéal ? Rien. Il faut avoir le courage de l'avouer. Il est vrai qu'on donne des « *leçons* » d'agriculture dans les écoles rurales. Mais quelles leçons !... Si parfaites qu'elles soient, ce ne sont

après tout que des leçons purement théoriques. Quand les enfants vont-ils à la campagne pour étudier vraiment l'Agriculture ? Où fait-on des exercices rationnels ? Dans de rares écoles.

C'est ainsi qu'un demi-million d'enfants, fils de paysans, sont privés de toute initiation à la pratique agricole.

Il faut cependant que nous en finissions une fois pour toutes et que nous mettions résolument au niveau des nations plus civilisées : Belgique, Etats-Unis, Hollande, Suisse (1) où l'on comprend l'importance capitale d'un enseignement de l'Agriculture à l'école primaire et la nécessité d'une atmosphère essentiellement agricole autour de l'école rurale.

Il est bon, il est juste que nous donnions à l'enfant une culture générale : la loi l'ordonne et les nécessités de la vie l'exigent dans une certaine mesure. Mais si nous voulons faire un travail pratique efficace, c'est-à-dire profitable à l'enfant et fécond en résultats utiles pour le pays, nous devons spécialiser l'enseignement et l'adapter au milieu.

Où est l'utilité pour le petit villageois, je vous prie, de posséder un grand nombre de connaissances historiques, de connaître la composition chimique de l'eau, etc., s'il ignore le moyen de fertiliser les champs de son père qui lui appartiendront un jour.

Pourquoi bourrer son intellect de... droit, de physique, de géographie, si nous permettons qu'il continue à s'en tenir à la routine pour la culture des terres, les soins à donner aux animaux domestiques, à ignorer complètement certaines industries agricoles telles que l'aviciculture, la cuniculiculture, la sériciculture, la fabrication des fromages, etc...

Et qu'on ne me dise point que la faute en est à l'Etat, qu'on n'argue point de ce que l'Etat espagnol ne montre que dédain et ignorance pour tout ce qui tend à stimuler et orienter l'enseignement agronomique populaire. Je reconnais qu'il y eut beaucoup

(1) Il faut croire qu'on doit nous considérer comme encore plus en retard, car nous ne figurons pas dans la liste.

de vrai dans ces récriminations pendant longtemps. Mais il n'en est pas moins vrai que, depuis quelques années, on sent, dans les sphères ministérielles, de patriotiques préoccupations en faveur de l'enseignement agricole.

Voici des « *Champs* » et des « *Clos* » qui sont en train de donner des résultats particulièrement brillants. Les maîtres les ont-ils accueillis avec l'enthousiasme et l'ardeur que méritent d'aussi bienfaisantes institutions ? Quelques-uns seulement ont compris leur immense valeur pour l'éducation du paysan ; la plupart les regardent avec indifférence, quelques-uns même avec un dédain manifeste.

Je ne mets aucun emballement à l'écrire. Voici dix ans que ces établissements fonctionnent, et jusqu'à ce jour très rares sont les maîtres qui sont allés consulter les directeurs pour leur demander des détails sur l'établissement, sur son fonctionnement, ses avantages, ses inconvénients, les difficultés, les résultats, etc...

Donc point de lamentation stériles sur l'abandon dans lequel nous laisse l'Etat. Faisons, nous aussi, notre « *mea culpa* ».

On a dit bien souvent : « L'Etat ne nous donne pas les moyens matériels de réaliser à notre tour dans notre rayon. Il n'a pas encore édité et publié des programmes adéquats à ce sujet. « Jusqu'à quand vont durer ces jérémiades ? Pourquoi ne pas travailler, nous, en faveur de l'idéal que nous concevons pour l'école ? Pourquoi ne pas essayer des programmes rédigés par nous et adaptés aux circonstances régionales ? Voilà un vaste champ d'action, où les Associations pourront mettre les énergies à l'épreuve, au lieu de les laisser gaspiller en disputes byzantines. Qu'elles travaillent sans relâche jusqu'à faire que tout le personnel possède une préparation agricole sérieuse. « *Tant vaut le maître, tant vaut l'école, tant vaut l'élève* ». Qu'elles organisent des conférences pour les professeurs, au cours desquelles ceux-ci dresseront le plan d'un li-

vre qu'ils rédigeront en commun (2), livre qui serait le « *desideratum* » de la science et dont la vente se trouverait assurée. Qu'elles organisent des cours de peu de durée, qu'elles publient des séries de conseils pratiques. Qu'elles encouragent leurs membres à se perfectionner par un travail personnel constant.

Quand les Associations consacreront une demi-heure de temps seulement dans les réunions, aux questions que l'on discute tant aujourd'hui, et des heures et encore des heures aux questions pédagogiques, alors seulement on pourra dire que leur travail est fécond.

En attendant, il y a tout lieu d'espérer que la Navarre donnera l'exemple de ces manifestations, si on considère l'enthousiasme qui anime les membres dirigeants. Le maître ne doit pas se croiser les bras et attendre. Ce qu'il peut faire est énorme !...

Ce n'est pas que nous prétendions faire des écoles rurales des centres spéciaux d'agriculture. Ceci est une chose : le fait que le maître rural imprègnera son enseignement de choses touchant de près à la vie des champs en est une autre, bien différente. Il est si facile d'y réussir dans toutes les matières et de faire que les enfants apportent à l'étude le *maximum d'attention, d'intérêt et de plaisir* !...

Voici quelques exemples : rédaction de lettres ayant pour objet l'achat ou la vente d'animaux, de produits du pays, d'engrais, etc... demandes d'explications aux agronomes de l'Etat ; correspondance avec le propriétaire d'une ferme au sujet d'amélioration à apporter dans les champs, les étables, les prairies, etc... rédactions sur l'utilité des oiseaux et autres alliés de l'agriculteur, sur l'hygiène des animaux domestiques, sur la sélection des races, etc., etc... La série des sujets est infinie.

Si nous passons au calcul, c'est la même chose Mesure de terrains, de maisons, poids des blés ; valeur des

(2) Préoccupation qui, dans sa concision, s'apparente assez rapidement avec nos conceptions des brochures de la *Bibliothèque de Travail*.

produits sur le marché ; gains et pertes dans le jardin de l'école, le racher, le poulailler, etc... Intérêts des maisons d'assurances et des banques ; prix des travaux, rendement à l'hectare, volume d'un tas de foin ; quantité de bois donnée par un arbre, etc., etc... Inutile de dire le parti qu'on peut et qu'on doit en tirer, du point de vue de leurs nombreuses applications à l'agriculture, des sciences naturelles, du dessin et des travaux manuels.

Les fillettes peuvent faire beaucoup d'exercices pratiques sur la tenue et l'économie d'un ménage. Il est très utile que les élèves du cours supérieur notent méthodiquement toutes les observations personnelles.

Il est regrettable que nous n'ayons pas un livre de lecture spécialement adapté aux petits campagnards ; *les sujets qui les intéressent le plus se trouvent, dans les livres en circulation dans le commerce, comme dilués dans une foule de choses qu'ils n'ont pas vues, ne peuvent voir, et qui, pour la même raison, ne disent rien à leur intelligence* (3).

F. N.

(Extrait de la Revue pédagogique : « El Magisterio Navarro ». — Traduction de la Commission de C.S.I.).

(3) *C'est nous qui soulignons. Ce sont, encore une fois, des constatations identiques à l'endroit de nos manuels scolaires ou des divers ouvrages édités chez nous qui nous ont amené à la formule actuelle de nos brochures « Bibliothèque de Travail ». L'article de notre camarade espagnol doit être pour nous mieux qu'une documentation, une suggestion utile, de nature à provoquer dans notre Groupe des initiatives pour la réalisation de brochures de vulgarisation agricole. A côté des éditions de « cahiers pratiques » suisses, nous devons, semble-t-il, éditer nos fascicules. Les directives de l'article ci-dessus, la propre expérience de la plupart de nos camarades doivent permettre une rapide mise au point de ce travail.*

H. B.

La pédagogie théorique

(KAMENEV).

Dans nos conditions concrètes, nous devons mesurer les succès de la pédagogie non pas par les opinions subjectives des pédagogues-théoriciens, mais par le perfectionnement réel du processus pédagogique.

La science en dehors de la pratique n'est pas une science et si l'homme, par la pratique, prouve la vérité objective de ses idées (Marx) — la vérité de la pédagogie doit être prouvée aussi par la pratique.

Nous savons que pendant ces 15 années de la dictature du prolétariat, l'école polytechnique a eu des succès énormes aussi bien quantitatifs que qualitatifs. — Par comparaison à l'école bourgeoise, le contenu même du travail de l'école est basé sur des principes étrangers à l'école bourgeoise, de même que la marche du développement général de l'enfant.

Il serait facile par conséquent de dire que l'école soviétique a derrière elle une série de réalisations et de mérites importants. Mais d'autre part — dans la lutte pour une pédagogie marxiste-léniniste véritable, de graves erreurs de principe ont été commises qui auraient pu détruire l'école soviétique. Cette contradiction s'explique par les faits suivants :

Des « théoriciens » ont prétendu que la pédagogie soviétique est de date récente, et « âgée » seulement de quelques années. Une ou deux dizaines de pédagogues-théoriciens n'ont pas pu construire une pédagogie marxiste dans un laps de temps aussi court. De là conséquences suivantes : 1° Nous n'avons pas de science pédagogique soviétique ; 2° Ce qui a été fait par les « théoriciens » soviétiques en pédagogie est le maximum de ce qui a pu être fait.

Est-ce exact ? Bien entendu une telle manière de poser le problème est foncièrement fautive. Elle démontre non seulement l'assurance excessive des pédagogues, mais surtout une ignorance complète des origines de notre pédagogie, de ses sources historiques, du rôle dans ce problème des fonda-

teurs du marxisme-léninisme, et aussi une incompréhension totale (en réalité une négation) du rôle dirigeant du Parti Communiste dans les problèmes de la théorie et la pratique de l'éducation communiste des jeunes générations.

Et en effet, vers 1860 déjà, Marx et Engels, en découvrant les lois qui dirigent la Société, ont dit aussi des paroles décisives sur l'éducation de la jeunesse. Ayant étudié l'école bourgeoise contemporaine, analysé l'expérience acquise par la pédagogie, Marx et Engel ont formulé les revendications du prolétariat dans la sphère de l'éducation, ils ont marqué les voies de développement futur de l'éducation, et ont donné une série de principes sur lesquelles devra se baser l'éducation des enfants, l'école polytechnique, sous la dictature du prolétariat.

Nous trouvons chez Marx et Engels une définition de l'éducation communiste des enfants en tant que constructeurs de la Société socialiste. Marx et Engels ont attiré l'attention sur le rôle considérable que doit jouer l'école dans la disparition de l'antagonisme entre la ville et la campagne, entre le travail intellectuel et physique (« L'avenir de la classe ouvrière et de toute l'humanité dépend de l'éducation des générations futures », Marx) en soulignant que la réorganisation complète de l'éducation ne pourra se faire qu'après la conquête du pouvoir par le prolétariat.

Marx et Engels ont souligné le rôle particulièrement important de l'école pendant l'édification socialiste. La définition classique donnée par eux — de l'instruction générale, développement physique et enseignement polytechnique des enfants — est entrée comme base essentielle dans la pédagogie scientifique.

Il n'est pas nécessaire de s'arrêter sur le fait que la *méthode* de Marx-Engels, appliquée par eux aux problèmes de l'éducation, a donné la possibilité (pour la première fois dans l'histoire de la pédagogie) de baser la pédagogie sur la *science*. La solution marxiste du problème de la théorie et de la pratique pédagogique, l'accumulation et l'analyse des faits d'ordre

pédagogique, la liaison et la dépendance de l'éducation de l'économie politique et de la culture de toute époque déterminée, dans un pays déterminé, une connaissance exacte de l'histoire du problème, des lois de son développement postérieur, une analyse profonde de l'école bourgeoise et de l'éducation, de ses tendances ennemies à la classe ouvrière, — tout cela a donné et donne au pédagogue marxiste des armes précieuses pour la construction d'une pédagogie scientifique.

Qu'ont fait nos « théoriciens » pour étudier cette richesse énorme incluse dans les réflexions pédagogiques de Marx-Engels ? Est-il permis d'excuser sa propre pauvreté en se référant à la « jeunesse de la pédagogie marxiste ? !

Le chef de la classe prolétarienne Lénine — qui a continué à développer l'enseignement de Marx, a élevé le problème de la science en général et de l'éducation communiste en particulier — à un nouveau degré. L'enseignement de Lénine sur l'instruction publique, sur l'éducation, a une importance internationale, étant une direction concrète non seulement pour le prolétariat de l'U.R.S., mais pour les ouvriers du monde entier.

L'enseignement de Lénine basé sur une connaissance profonde des lois du développement de la société humaine enrichi par l'expérience des luttes révolutionnaires du prolétariat, contrôlé par l'histoire, ayant subi victorieusement les nombreuses épreuves — cet enseignement signifie une nouvelle étape, une étape supérieure dans l'histoire de l'humanité. Tout ce qu'a dit et écrit Lénine sur l'éducation a enrichi aussi bien la science pédagogique que la pratique de l'éducation communiste.

La méthode léniniste de l'étude scientifique, son enseignement de l'unité dialectique de la théorie et la pratique, ses exemples de l'étude concrète des particularités des différentes périodes historiques, la solution du problème de la politique et de la pédagogie, du caractère de parti de science, tout cela a une importance considérable pour la pédagogie, sa méthode et son développement.

L'analyse léniniste de la culture et

de l'instruction publique dans la société capitaliste est une école merveilleuse pour un bolchevik-historien de la pédagogie. De même les bases léninistes de la culture et de l'instruction publique sous la dictature du prolétariat ont été la garantie des succès et des réalisations acquis par la pratique soviétique, dans sa lutte contre les ennemis de la culture prolétarienne.

C'est Lénine qui a donné les bases de l'école polytechnique de son contenu, de ses méthodes. Il est difficile, dans un article, d'énumérer tout ce que Lénine a donné à l'éducation communiste. Il faudrait parler de la morale communiste, de l'unité de la science et de la production, etc...

Enfin c'est Lénine qui a posé le problème du professeur en tant qu'élément central dans l'éducation et l'instruction de la jeunesse, en tant que responsable du processus de l'éducation des constructeurs de la Société nouvelle ».

Si nous passons aux directives du Parti Communiste russe, nous avons ici tout ce qui est nécessaire pour l'organisation bolchevik de l'éducation communiste des masses des enfants. Le Parti léniniste en utilisant l'expérience énorme de la lutte révolutionnaire et de l'édification, a donné des directives concrètes et en même temps de principe, pour la construction de l'école polytechnique, pendant toutes ces 15 années. En commençant par le programme du Parti Communiste et finissant par les dernières résolutions du Comité Central, partout on voit la même ligne : Faire de l'École un arme dans la lutte pour l'abolition des classes, faire des jeunes des constructeurs de la société socialiste, capables d'instaurer définitivement le communisme (programme du P.C.R.).

Tous les problèmes fondamentaux de l'éducation (tâches de l'éducation, rôle de l'école et du maître, contenu de l'éducation communiste, méthodes, contenu et méthode de l'Enseignement polytechnique, liaison entre l'étude et la production, régime de l'école, discipline, etc.) tous ces problèmes ont été non seulement posés par le parti, mais résolus et solutionnés en principe par lui.

La construction de l'école nouvelle se fait au milieu d'une lutte de classe acharnée. Les « droitiers » voulaient transformer l'école polytechnique en une école bourgeoise, les « gauches » voulaient soustraire à la dictature du prolétariat une des armes les plus importantes dans la lutte pour la transformation communiste de la société. Le parti a battu les « centristes » et les « gauches ». Le parti a armé l'école, le pédagogue la collectivité, par des directives nettes et précises : comment construire l'école polytechnique, comment réaliser l'éducation communiste des millions des enfants, comment préparer des cadres sûrs pour les écoles supérieures ?

Il est tout à fait évident que le prolétariat de l'Union Soviétique, sous la direction du Parti Communiste, a réalisé des progrès jamais vus encore dans l'histoire de l'humanité, en ce qui concerne l'édification culturelle dans son ensemble, et la construction de l'école polytechnique en particulier ; les progrès seraient impossibles si la classe ouvrière, et les pédagogues prolétaires — n'étaient pas armés par la théorie marxiste-léniniste de l'éducation. Et comme cette théorie est la seule, vraie, indestructible, elle donne aux praticiens cette assurance, cette croyance ferme dans la victoire, elle donne toujours à tout mouvement une force, une portée considérables.

Par conséquent, toutes les paroles sur le manque de bases de la pédagogie soviétique ne démontrent qu'une séparation complète d'une partie des pédagogues du marxisme-léninisme, du parti, du prolétariat, de l'expérience révolutionnaire.

Tout ce qui a été dit prouve qu'en U.R.S.S. existent toutes les conditions favorables à l'élaboration de la science pédagogique. La pédagogie soviétique par opposition à la pédagogie bourgeoise anti-scientifique, et sans principes, possède une direction politique nette, une base méthodologique ferme, et une expérience énorme de la construction de l'école polytechnique. La question qui se pose est la suivante : Dans quelle mesure nos pédagogues ont utilisé toutes ces possibilités ?

Pour répondre à cette question nous

nous arrêterons successivement sur les principaux problèmes de la pédagogie : l'objet et la méthode de l'éducation, le contenu de l'éducation communiste, les méthodes de l'enseignement, l'organisation générale du processus pédagogique, et le pédagogue en tant qu'organisateur et dirigeant du processus pédagogique.

Il faut, en toute sincérité, avouer que malgré des réalisations et succès partiels, les pédagogues soviétiques n'ont pas résolu leurs tâches essentielles.

A l'heure actuelle nous avons des cadres de jeunes savants pédagogues. Ces jeunes cadres ont réalisé un grand travail en démasquant l'opportunisme de droite et de gauche. Ils ont lutté et ils continuent à lutter pour une pédagogie marxiste-léniniste, pour une vraie éducation communiste. Nous parlerons non pas de ces jeunes pédagogues, mais seulement de quelques représentants de la collectivité pédagogique, qui, il y a peu de temps, ont prétendu être des « leaders » en science pédagogique.

Parlons de l'objet et de la méthode de la pédagogie. Nous ne voulons pas fatiguer le lecteur par des citations bien connues des pédagogues qui voulaient définir ces deux choses. Nous soulignerons seulement que malgré les définitions précises et nettes, des fondateurs du marxisme-léninisme, disant que la pédagogie doit s'occuper d'une éducation communiste *planifiée* de l'instruction des jeunes générations en tant que constructeurs du socialisme, que cette éducation doit se faire par un système organisé des institutions pédagogiques (école maternelle, école primaire, etc.) dirigés par le parti communiste et le gouvernement soviétique. Cette catégorie des « théoriciens » a suivi une voie anti-léniniste. Les uns (de droite) ont transféré dans l'école soviétique des définitions abstraites de la bourgeoisie, en s'embrouillant désespérément dans les « intérêts généraux de l'humanité », sociologie, biologie, etc., en oubliant complètement le problème de l'éducation communiste. Les autres (de gauche) voulaient nier la pédagogie en tant que science spéciale, en proclamant comme objet de la pédagogie, « la formation sociale de l'individu » en

pratique exclusivement. C'était la pédagogie prenant la place de la politique. En réalité, du social réformisme.

En exprimant (du point de vue objectif) les intérêts des Koulaks, et de la petite bourgeoisie, les « droites » et les « gauches » s'unissaient pour arracher à « la dictature du prolétariat la théorie marxiste-léniniste sur l'éducation communiste des jeunes générations. Bien entendu, la méthode marxiste pédagogique était supplantée chez ces opportunistes par l'éclectique, le mécanisme (chez les droites) le pragmatisme et l'idéalisme (chez les gauches).

Si nous parlons maintenant du contenu de l'éducation communiste et si nous prenons en considération que ce contenu doit s'exprimer dans les programmes des écoles, il faut dire que nos « théoriciens » n'ont pu qu'embrouiller les choses. Et en effet que fallait-il faire pour que les programmes des écoles polytechniques soient adéquats aux buts que poursuit l'école ?

1° Il fallait d'abord répondre clairement à la question : qui doit préparer l'école et en conséquence former le programme de l'école polytechnique.

2. Il fallait avec beaucoup d'attention et de précision étudier l'histoire de l'école polytechnique en U.R.S.S.

3. Et enfin former le programme basé sur des principes généraux tirés de ces deux études

Qu'on fait les « théoriciens » ? L'institut de la pédagogie marxiste-léniniste travaillait à anéantir tout travail sérieux systématique. Il a déclaré la guerre à l'étude théorique systématique, en proclamant que l'éducation ne doit être faite que par la « pratique ». Les « gauches » en fait luttaient pour la liquidation des programmes. Et à cet égard les « droitières » étaient de même avis.

En matière méthodique, les « gauches » et les « droitières » tâchaient d'introduire à l'école des méthodes d'enseignement absolument scholastiques et anarchistes comme par ex. : système de la « méthode des projets ».

On pourrait observer la même chose en matière d'organisation du processus pédagogique. Les différents pro-

blèmes de cette matière sont : a) la dépendance du processus pédagogique de la direction de l'école ; b) planification du travail de l'école (du point de vue administratif, pédagogique et méthodique) ; c) contrôle du travail pédagogique ; d) organisation de l'année scolaire ; e) régime des élèves ; f) discipline consciente ; g) utilisation rationnelle du temps et du local.

Les « gauches » avec beaucoup d'énergie luttèrent pour la désorganisation complète du processus pédagogique. Les enfants dirigent l'école « eux-mêmes », ils planifient (?) eux-mêmes le travail de l'école. L'année scolaire est du type de l'année de la production de l'usine, l'énergie de l'enfant se dépense criminellement dans des « affaires pratiques ». La lutte pour une discipline consciente est une affaire bourgeoise, surtout qu'ici les enfants créent la discipline eux-mêmes.

Les « droitiers » dans toutes ces questions, tiraient en arrière : « bureaucratisme, discipline du vieux genre, ignorance complète de tous les problèmes se posant devant la nouvelle école.

Dans tout ceci nous n'avons pas du tout de travail sérieux sur la situation du pédagogue en U.R.S.S. sur les tâches qui lui incombent, sur son instruction.

Malgré tout ce qui vient d'être dit, nous avons la certitude et la possibilité d'affirmer que la pédagogie marxiste-léniniste en U.R.S.S. va de l'avant.

Sur quoi nous basons-nous en l'affirmant ?

1. Pendant ces 15 années de la dictature prolétarienne, la pédagogie marxiste-léniniste s'est enrichie d'une série de directives du Parti communiste Russe, concernant la construction de l'école polytechnique. Ces directives précisent nettement les perspectives de la lutte pour la pleine réalisation du programme du P.C.R. concernant la préparation des constructeurs de la société socialiste.

2. Actuellement, un travail sérieux des jeunes cadres de savants se poursuit sur la succession pédagogique de Marx-Lénine, sur l'expérience pratique de lutte pour l'édification d'une école nouvelle.

3. La lutte de classe en matière de science pédagogique est caractérisée par le fait d'avoir démasqué complètement les différentes tendances opportunistes de gauche et de droite.

Une série de problèmes ayant été sujet à discussions passionnées, actuellement ne le sont plus.

Le problème de l'objet de la pédagogie est défini en tant que problème de l'éducation communiste et instruction des jeunes générations. Le contenu de l'éducation communiste est basé sur des principes exprimés dans les programmes. L'école est considérée comme une arme dans la lutte pour la transformation commune de la société. Sont élaborées les méthodes d'enseignement, leur activation, leur variété.

5. Le nombre des pédagogues-théoriciens grandit par l'affluence des centaines de forces jeunes (membres du parti, jeunes communistes, ouvriers, les meilleurs parmi les pédagogues praticiens).

6. Des succès énormes dans la construction pratique de l'école sont enregistrés.

Devant nous nous avons un travail énorme. Le parti nous a donné des bases concrètes pour réaliser ce travail.

TRAD. C.E.L.

Sous le signe de l'enthousiasme Socialiste

UNE ÉCOLE D'AVANT-GARDE DE MOSCOU

La première institution qui posa le fondement du mouvement d'avant-garde des travailleurs de l'Enseignement fut la 64^e école, dans le secteur de Moscou, Krasnaïa Fresnia. Au printemps de 1929, la cellule des Jeunes communistes de la Maison des Travailleurs de l'Enseignement, posa devant les services de l'Éducation du Peuple la question de l'organisation d'une école telle que la collectivité entière, l'administrateur et les employés techniques compris, soit composée de Jeunes communistes. La cellule elle-même se chargeait de trouver les membres de la collectivité. Le but, que se fixaient les Jeunes communistes, était de montrer que dans des conditions ordinaires, avec des forces et des moyens constants, on peut organiser une école-usine soviétique, école polytechnique telle que l'exigent les

devoirs de la préparation des masses pour la construction socialiste.

Après une longue lutte, on donna l'école, une septennale (7 ans de scolarité) sans atelier, sans salle de classe. La construction, pas du tout préparée pour l'école, exigeait des réparations urgentes. 400 enfants des deux sexes, avec une grande proportion d'élèves de la deuxième année (8 ans), 40 pionniers et « enfants d'octobre » furent les écoliers. On ne donna rien de plus.

HOMMES NOUVEAUX

Dans cette école vinrent des hommes nouveaux : 25 jeunes pédagogues, des jeunes communistes. Trois seulement parmi eux avaient de l'expérience pédagogique, les autres sortaient des techniciens (écoles normales) et quelques étudiants cumulaient encore leur travail pédagogique, avec l'étude dans une école supérieure.

Et ces hommes firent une révolution dans l'école. Celle-ci est tout autre maintenant... parce que sont venus les avant-gardistes, parce qu'elle est devenue école d'avant-garde.

TRAVAIL DIFFICILE

Les parents exprimaient ouvertement leurs doutes quant aux capacités des jeunes maîtres. Les écoliers des groupes supérieurs organisaient au début de véritables examens pour les instituteurs. Quelques familles envoyèrent leurs enfants à d'autres écoles, et même maintenant se produisent encore des essais pour compromettre le succès. Mais les Jeunes communistes ont su s'appuyer depuis le commencement sur la partie des parents, les ouvriers et ouvrières de l'Usine « Trekgorai » socialement la meilleure. Et les ouvriers aidèrent à organiser l'école, à laquelle travaillèrent donc non seulement les travailleurs d'avant-garde de l'Enseignement, mais aussi les ouvriers d'avant-garde de Trekgorai.

LA LUTTE POUR LES AGRANDISSEMENTS

100 nouveaux enfants d'ouvriers furent acceptés dans l'école. Des salles de classe, un réfectoire, des ateliers étaient nécessaires, donc on avait besoin de place. Une lutte s'engagea pour chaque nouveau mètre carré à conquérir. Une disposition nouvelle fut entreprise, les réparations partielles, l'aménagement nouveau des salles (water-closets, vestiaire, réfectoire), l'installation de l'électricité commencèrent, les classes et les corridors furent agrandis. Tout ceci fut fait pendant les occupations scolaires, sans entraver le fonctionnement normal des études. Pour réorganiser l'école, on avait besoin d'initiative et d'une immense énergie, mais aux avant-gardistes aidaient les parents ouvriers et l'école eut la place nécessaire pour le travail ultérieur.

NOUVEAUX AVANT-GARDISTES

La méthode principale du travail scolai-

re est la méthode de l'émulation socialiste qui n'était aucunement pratiquée dans l'école précédente. Mais l'organisation de la véritable école soviétique, l'entraînement de la masse entière des écoliers à la construction socialiste n'est pas possible sans l'initiative des écoliers mêmes, sans leur éducation d'après les principes de la Société prolétarienne, sans l'entraînement de 100 p. 100 des enfants au travail social pratique.

Dans les groupes commence un mouvement complet d'avant-garde, tous les enfants furent entraînés à l'émulation socialiste. Des contrats sont passés entre les classes, à l'intérieur desquelles se sont créés des noyaux d'avant-gardistes, concourant entre eux.

L'initiative des enfants se manifeste : la solution des problèmes de la discipline, du travail des fonctions scolaires leur est confiée. La croissance de l'énergie créatrice des écoliers reçoit une forte impulsion, et ces réserves d'énergie, d'initiative et de création sont dirigées dans le courant pour nous nécessaire, vers l'organisation de la nouvelle école, vers la réalisation de l'éducation communiste.

COMITE DES ELEVES

D'AVANT-GARDE

Les avant-gardistes réorganisèrent l'administration personnelle des écoliers. Une grande indépendance dans le travail fut laissée au comité des élèves dont chacun participe à l'action d'un petit groupe appelé chaîne.

L'avant-gardisme est à la base de ce travail et la réalisation des divers projets est confiée aux brigades d'avant-garde. Le travail des fonctions, à l'intérieur et à l'extérieur de l'école, est fait par les brigades sous la direction des organisations d'élèves. Mais il n'y a aucune ressemblance entre ce travail et l'émulation socialiste. Là, les classes mêmes démontrent leur initiative et concourent entre elles. Elles sont divisées en brigades concurrentes elles-aussi. Chaque mois, a lieu un contrôle sur la réalisation des contrats de l'émulation socialiste.

Ainsi, chaque élève participe forcément au travail d'une chaîne : le système des brigades d'avant-garde lui permet de choisir exactement ce qu'il veut faire éventuellement. Dans le travail, les écoliers sont indépendants, mais ils sont guidés par un dictateur politique.

SANS DIRECTION DE CLASSE

L'école d'avant-garde a refusé le système des directions de classes pratiquées dans toutes les écoles du 2^e degré. Pas de guide de groupe : chaque maître enseigne sa spécialité et est aussi directeur politique.

Tout le travail d'emplois publics (à l'intérieur et à l'extérieur de l'école), tout le travail instructif de production (dans les ateliers), toute l'éducation social-politique reposent sur le directeur politique. La situation (habituelle dans toutes les écoles) où le travail politique entier n'est confié qu'à l'instituteur des sciences sociales, n'existe

pas dans l'école d'avant-garde. Cette nouveauté a été acceptée avec enthousiasme par les enfants. On n'adresse pas la parole aux instituteurs en les nommant de leurs prénom et patronyme, mais : Camarade Un Tel, camarade Une Telle. Les rapports réciproques entre maîtres et élèves sont extrêmement amicaux, empreints de camaraderie, n'abaissant en rien « l'autorité » de l'instituteur (ce qui est si « important » pour nos anciens pédagogues) et peuvent être enviés par n'importe quelle école. L'instituteur est directeur politique et aussi guide du détachement des pionniers. Ce que nous visons est atteint par l'école d'avant-garde.

PIONNIERS

Dans l'ancienne école, 40 élèves étaient « enfants d'octobre » et pionniers. Les avant-gardistes organisèrent un détachement de pionniers dont la croissance est extraordinaire : il sextupla en 4 mois. Plus de la moitié des écoliers sont pionniers et « enfants d'octobre », quelques groupes le sont entièrement. La séparation (habituelle pour toutes les écoles), entre l'administration personnelle des enfants et le détachement de pionniers n'existe pas. La direction de la vie entière de cette libre-administration est dans les mains du détachement. Pour l'automne de 1930, les avant-gardistes se sont fixés une tâche, recruter dans les pionniers tous les enfants. Et ce but sera atteint... car l'école part pour le camp de vacances.

CAMPMENT

L'école passe à l'année scolaire ininterrompue. Avec l'aide des organisations sociales de « Trekgorka », l'école prépare le voyage d'été au campement. 250-300 personnes, surtout des enfants d'ouvriers, partiront pour deux mois. Chaque maître consacre 3 semaines de ses vacances d'été pour le travail au camp. Quelques parents partiront pour aider. L'étude continuera dans de nouvelles formes, d'après des nouvelles méthodes, et le but — recruter tous les enfants dans les pionniers — sera atteint à l'automne.

ÉTUDE ET TRAVAIL

Dans l'ancienne 64^e école, il n'y avait même pas un soupçon de travail polytechnique. Les avant-gardistes réorganisèrent l'école sur le type d'école d'usine de 7 ans, quoique le service de l'Éducation du Peuple ne comprît pas l'école dans ce budget. Des ateliers de serrurerie et menuiserie furent organisés, l'atelier de mécanique fut terminé et on inscrivit au programme les heures de travail, en visant un travail socialement utile. « Pour la qualité, pour les temps », cette devise a son reflet dans le plan de production (qui n'existait pas dans l'ancienne école), dans le travail instructif méthodique, dans la transformation des programmes, dans l'élaboration méthodique, dans la sublimation du travail pédagogique entier.

L'étude devint aussi d'avant-garde. On

commença à pratiquer l'enseignement de laboratoire en physique, chimie et sciences naturelles. Le matériel d'enseignement fut présenté d'une manière nouvelle. Les avant-gardistes atteignent d'excellents résultats dans le progrès des études : la proportion des arriérés diminua extrêmement et quelques groupes passèrent entièrement dans les groupes supérieurs.

L'école entra en relations avec l'Institut des méthodes de travail scolaire et avec la base scolaire de « Trekgorka ». L'élaboration méthodique de plusieurs projets fut faite par l'école même, une partie fut envoyée à toutes les écoles de ce Secteur de la ville.

LE MILIEU

Des enfants, de tendance religieuse, retardaient dans leurs études. Les éléments de mœurs antisémitiques ne sont pas encore complètement liquidés. Pour vaincre cet état, devant chaque école se pose la tâche de travailler avec le milieu, de l'influencer, de le transformer.

Les avant-gardistes ont développé le travail avec la population, avec les parents. Dans les casernes et les foyers ouvriers de « Trekgorka » habitent de nombreux enfants de l'école, opprimés par les mœurs anciennes : l'ivrognerie et la religiosité existent encore dans les casernes. Les avant-gardistes y transportent et organisent le travail.

A LA CASERNE ET AU DORTOIR

Toutes les familles des parents de « Trekgorka » ont été étudiées. Les conditions de vie, les mœurs sociales des enfants ont été mises en évidence. Avec l'enquête surtout, on accentua le rapport des parents au plan quinquennal, au plan financier-industriel, à la discipline du travail. Le matériel était transmis, pour l'analyse scientifique, à l'Institut des méthodes de travail scolaire.

Les avant-gardistes travaillent dans les coins rouges de la caserne, développent la propagande pédagogique dans les dortoirs. Ils font des rapports, des causeries sur les questions internationales. Ils travaillent avec les enfants : chant collectif, danses, bibliothèque circulante, cinéma, récits, lecture des journaux, préparation des enfants aux leçons, tout est la suite du travail de l'école. À la caserne, on organisa aussi une salle de jeu instructif.

Mais l'école se heurte au manque de place : elle n'a pas encore l'étendue nécessaire.

AIDE MATÉRIELLE

Le progrès des études des enfants dépend aussi de l'état matériel des parents. Pour combattre la non-fréquentation, l'école et le conseil de secours ont organisé des collations gratuites pour les enfants d'ouvriers. Le conseil de Secours a attribué des bourses pour l'école du deuxième degré aux enfants des ouvriers qui ont de bas salaires. Les livres scolaires sont gratuits. Ce travail a extrêmement diminué le pourcentage de non-fréquentation, l'ayant réduit à 5 p. cent.

LE PLAN DE PRODUCTION DE L'USINE

Avec le concours de la base pédagogique, l'école a reconstruit le programme d'après le projet « Aidons l'usine à réaliser le plan financier-industriel ». Le combat pour ce plan, la propagande pour le plan quinquennal saturent le travail scolaire entier.

Pratiquement, comment l'école participe-t-elle à la campagne pour la réalisation du plan de production ?

Avant tout, le travail entier est basé sur le matériel concret du plan financier-industriel de « Trekgorika ». L'école est une propagandiste combattive des prêts d'industrialisation, du recrutement des déposants pour les caisses d'épargne. Dans tous les contrats d'émulation socialiste (entre les parents et les enfants, individuels et collectifs), cette circonstance trouve son reflet.

CONTRAT D'EMULATION SOCIALISTE ENTRE UNE ECOLE ET LE 2^e GROUPE, VERA GORSKOVA, ET SA MERE

La mère : Je m'engage à verser de l'argent à la caisse d'épargne, à ne pas vendre les obligations, à abonner ma fille à « La Vérité du Pionnier », à ne pas battre les enfants.

La fille : Je m'engage à bien étudier, à obéir à ma mère, à fréquenter régulièrement les réunions du détachement des pionniers. Je m'engage à payer de toutes mes forces pour le prêt d'industrialisation.

Une grande majorité d'enfants font des contrats avec les parents sur le travail d'avant-garde à l'école et à l'usine.

Les groupes plus âgés participent aux conseils des ouvriers sur la production de l'usine. Un contrat est fait avec l'usine « Trekgorika ».

PLAN DE TRAVAIL DE L'ECOLE DANS L'USINE

Calculer les pertes dans l'usine et faire ce qui suit :

- Editer un journal mural consacré au combat contre les pertes ;
- Afficher des listes sur les sabotages et la capacité de production auprès de chaque machine ;
- Organiser un meeting ;
- Organiser un service culturel de l'usine et bibliothèque circulante.

LA BASE DES MATIERES PREMIERES

Une des causes des brèches (retards) dans la réalisation du plan financier-industriel de l'usine est le manque de matière première : le coton. L'école d'avant-garde entretient des relations avec les écoles d'Ouzbékistan, base des matières premières de « Trekgorika » et les avant-gardistes surent lier ce combat pour la matière première, pour le plan de production avec le combat pour la collectivisation agricole et avec l'éducation

internationale. Les ateliers scolaires adaptent leur travail à la construction des collectivités agricoles. Les groupes entretiennent une correspondance active avec les écoles d'Ouzbékistan : les enfants envoient des objets et des travaux culturels aux collectivités agricoles ouzbèques, ils ont invité une délégation d'écoliers ouzbèques qui ont raconté ce qu'ils font pour la réalisation du plan financier-industriel. Dans la composition d'une brigade ouvrière de Trekgorika, envoyée pour travailler à la collectivisation agricole d'Ouzbékistan, il y avait des parents d'élèves. Il y a peu de temps, deux écoliers allèrent voir leur père. Des groupes, elles recevaient une mission catégorique : « Parler aux écoliers ouzbèques du plan financier-industriel, de notre école d'avant-garde, de la collectivisation agricole ». Et elles écrivent régulièrement aux groupes comment leur tâche est accomplie.

Un ouvrier sachant lire travaille mieux et plus vite qu'un illettré. Aussi, les écoliers et pédagogues instruisent 130 ouvriers de « Trekgorika », illettrés ou presque.

ATHEES

Il n'y a aucun objet d'étude, dans les programmes de l'école que ne traverse, comme un fer rouge, le travail antireligieux.

Chaque fait d'actualité (la campagne du pape, le plan financier-industriel et l'église) est exploité pour le travail athée. 60 p.100 des enfants sont membres actifs dans l'Union des libre-penseurs militants. Avant les fêtes ecclésiastiques sont organisées, le soir, des représentations, des causeries dans les casernes, des réunions des parents, où est faite la propagande antireligieuse.

Tous les enfants, sans exception, fréquentaient l'école pendant les jours de Pâques, même ceux qui avaient ces jours libres. A ce moment, l'école développait une campagne énergique pour la suppression des icônes dans les habitations : les enfants en apportèrent une immense quantité.

MILITARISATION

L'école d'avant-garde patronne un régiment de cavalerie. Les enfants y éditent un journal, et à la bibliothèque du régiment des brigades d'enfants permanentes travaillent. Un programme de fêtes (soirées) communes a été arrêté. Dans le programme des groupes les plus âgés sont inscrites des heures d'éducation militaire qui se confond avec l'éducation internationale.

On correspond avec une école étrangère, on édite un journal : « Le Front Rouge » avec des articles résumés sur la vie et la lutte de la jeunesse étrangère. Le Secours Rouge International travaille.

EDUCATION ARTISTIQUE

L'école d'avant-garde dans tout le travail instructif apporte les éléments de l'éducation artistique des enfants. Aucune fête, sans une longue préparation, tous les concerts et

représentations sont organisés avec la participation de tous les enfants, et très pittoresquement accompagnés de musique, danses, culture physique, chœurs, déclamation...

1° Les avant-gardistes ont fixé une tâche : par l'intermédiaire des enfants, enraciner la fête soviétique dans les mœurs familiales.

PROPAGANDE DE L'AVANT-GARDISME

Le fait même de l'existence de l'école d'avant-garde fut une poussée en avant du mouvement des Travailleurs de l'Enseignement. Notre école reçut des dizaines de lettres des parties les plus éloignées de l'U.R.S.S.

Les avant-gardistes voyagèrent dans le district d'Orékho-v-Zuev, à Bejek, dans le district de Biazan et firent des rapports sur leur travail. Comme résultat : un vaste mouvement d'avant-garde dans l'Enseignement. Une explication sur les devoirs de l'école fut donnée dans tous les quartiers de Moscou. De nombreux collègues viennent visiter : des techniciens, des écoles, des maîtres seuls arrivent des districts, de la province de Marie.

Les travailleurs de l'Enseignement prouvent leur grand intérêt pour l'école, mais la tâche présente encore de nombreuses brèches et c'est pour les vaincre que travaillent les avant-gardistes.

(Traduction de l'Espéranto par R. BRISSET).

E. SCHWARTZ.

(Soveta Pedagogia Revuo).

**Participez à notre
GRAND CONCOURS
d'Abonnements**

**ASSISTEZ
à notre CONGRÈS**



LIVRES

La mesure de l'Intelligence chez les écoliers

Par Marcel FOUCAULT

DELAGRAVE, édit.

L'importance de la méthode Binet-Simon en psychologie pure et en psychologie appliquée est très grande.

Cette méthode, au point de vue théorique, donne la détermination précise par le nombre, des manifestations intellectuelles de l'activité infantile. Au point de vue pratique, elle permet de reconnaître si les enfants sont en avance ou en retard.

Mais, fait remarquer M. Marcel Foucault, nous ne devons point rester à l'égard de cette œuvre très importante dans une attitude d'admiration béate. Car elle appelle des compléments et des corrections. En effet, elle ne s'occupe que de la mesure du développement intellectuel de l'enfant (détermination de l'âge intellectuel) et elle ne permet cette mesure que chez les jeunes enfants.

Des recherches ont été faites en vue d'appliquer la méthode Binet-Simon à des enfants au-dessus de 10 ans, à des adolescents, à des adultes. Pour obtenir des résultats intéressants on a transformé complètement la méthode Binet-Simon, car ceux donnés par l'application directe de cette méthode sont peu satisfaisants dans ce cas.

M. Claparède, en faisant la distinction entre le développement et l'aptitude, a utilement complété la méthode Binet-Simon :

« La détermination de l'âge intellectuel répond à la question de savoir si l'enfant que l'on étudie possède une intelligence égalé à celle d'enfants plus jeunes ou à celle d'enfants plus âgés, ou à celle des plus faibles parmi les trois quarts des enfants de son âge. Mais comment son intelligence se classe-t-elle par rapport à l'ensemble des enfants de son âge ? On aimerait le savoir, on aimerait savoir, par exemple, quel est son rang dans cet ensemble, ou bien quelle est sa

valeur intellectuelle comparée à celle des autres enfants du même âge. C'est cette valeur de comparaison que M. Claparède appelle l'aptitude ».

La mesure de l'aptitude intellectuelle présente un très grand intérêt pratique. Elle permet la discrimination des mieux doués et des arriérés.

Enfin, la méthode Binet-Simon repose sur une conception extrêmement large de l'intelligence. Aussi il est utile d'apporter aux idées directrices de Binet une notion de l'intelligence plus précise. Voici la définition qu'en donne M. Marcel Foucault : « L'intelligence consiste à penser des rapports entre des concepts et à les penser de telle façon que ces rapports soient vrais, c'est-à-dire qu'ils correspondent aux rapports qui existent entre les choses ».

Aussi est-il désirable que, « pour mesurer l'intelligence des écoliers, nous ayons une méthode qui porte sur l'intelligence d'une façon essentielle et aussi directe que possible, que, d'autre part, cette méthode mesure, non pas seulement le niveau intellectuel et le développement, mais aussi l'aptitude, et enfin qu'elle soit applicable aux écoliers de tout âge, c'est-à-dire depuis le début de la vie scolaire (trois ans), l'âge d'entrée à l'école maternelle) jusqu'aux environs de la vingtième année, et même plus loin, si c'est possible ».

C'est la méthode (méthode des cinq épreuves) qu'expose M. Marcel Foucault qui s'est proposé « en songeant principalement aux besoins de l'orientation professionnelle, de mesurer l'intelligence des enfants vers la fin de la scolarité primaire, et, par suite, d'établir une échelle propre à graduer les intelligences dans la période de dix à quinze ans ».

LES CINQ ÉPREUVES

L'intelligence présente des variations quantitatives :

- D'un sujet à un autre ;
- Chez un même sujet aux différentes périodes de son évolution ;
- Même dans le détail d'une même période suivant qu'il est fatigué ou reposé.

De plus l'intelligence varie par l'étendue (« l'intelligence de l'enfant est limitée par un petit nombre d'objets et, en général, son champ d'application s'élargit à mesure que l'enfant avance en âge ») et par la sûreté, l'intelligence possédant certains rapports, fait de ces rapports un usage variable, plus ou moins étendu, plus ou moins correct.

M. Foucault se propose d'exprimer numériquement ces rapports pour obtenir une mesure de l'intelligence.

Il propose une série de cinq épreuves dont chacune demande au sujet qu'il forme dix jugements en employant dans chaque épreuve un même rapport.

Première épreuve : usages des choses. L'enfant, à qui l'on a présenté les 3 exemples suivants, le couteau est pour couper, le pain est..., le livre est..., doit donner l'usage des dix objets suivants : la maison, le chapeau, le crayon, le lit, le marteau,

la bouteille, le cerveau, la charrue, le parapluie, la voiture.

Deuxième épreuve : genre, espèce. Après avoir donné trois exemples à l'enfant (d'arbre est le platane, d'animal est le chien, de légume est le poireau) on demande à l'enfant d'indiquer une espèce des dix genres suivants : d'oiseau, de fleur, de poisson, d'outil, de meubles, de jouet, de métier, de métal, de science, de vertu.

Troisième épreuve : les contraires. Toujours après avoir donné trois exemples, on demande à l'enfant de donner le contraire des adjectifs suivants : ignorant, douteux, gai, calme, défiant, rigide, orgueilleux, innocent, vieux, soigneux.

Quatrième épreuve : La partie et le tout. On demande à l'enfant de dire de quel tout les choses suivantes sont une partie : l'ongle, la page, la lame, la tête, le mur, le pépin, l'aile, la lettre, la roue, la tige.

Cinquième épreuve : les analogies. On donne à l'enfant une série de trois mots :

Oeil, voir, oreille.
Les deux premiers sont unis par un certain rapport. L'enfant doit trouver un quatrième mot (entendre) qui soit dans le même rapport avec le troisième, que le deuxième avec le premier.

Voici la série proposée par M. Foucault :

Oncle, tante, frère.
Ciel, bleu, gazon.
Nager, eau, voler.
Acheter, vendre, venir.
Bon, mauvais, long.
Manger, pain, boire.
Mâcher, dents, flairer.
Chapeau, tête, gant.
Homme, femme, garçon.
Affamé, nourriture, altéré.

Toutes ces épreuves sont imprimées sur des feuilles qui sont remises au sujet. On lui explique ce qu'il a à faire, on lui lit les exemples et on le laisse travailler.

Il ne faut pas tenir compte du temps. L'essentiel est que les réponses soient justes, les raisonnements précis.

Si l'expérience est facile à réaliser, il n'en est pas de même du dépouillement. Certaines réponses sont nulles, d'autres sont franchement bonnes. Il en est qui tout en n'étant pas justes, contiennent une part de vérité.

M. Foucault, à la fin de son ouvrage, donne un choix classé et très complet des différentes réponses qui peuvent être faites à ses questions. C'est un travail très utile pour l'expérimentateur. Les réponses bonnes sont notées 1, les réponses défectueuses, 2, les mauvaises réponses, 0. La somme des réponses 1 et des réponses 2 mesure la quantité de travail intellectuel. Le nombre des réponses 1 mesure la qualité de ce travail intellectuel. Au début de ses expériences, M. Foucault estimant que le plus urgent était d'établir une méthode, n'a fait aucun choix parmi les sujets. Puis possédant un grand nombre de feuilles d'expériences il a cherché à établir les influences qui agissent sur l'évolution intellectuelle. Il

a étudié tout d'abord l'influence du sexe sur le développement intellectuel. Il est arrivé à cette conclusion : les filles et les garçons atteignent aux mêmes âges des niveaux intellectuels qui sont sensiblement les mêmes.

Il a étudié ensuite l'influence de la pro-venance sociale. Comparant tout d'abord les secondaires et les primaires supérieurs, il a remarqué que les moyennes sont très voisines, un peu plus fortes chez les secondaires pour la quantité, chez les P.S. pour la qualité. Les valeurs du travail intellectuel sont plus faibles pour les primaires que pour les S. ou les P.S. (en particulier, arrêt du progrès beaucoup plus tôt).

Maintenant il faut distinguer l'intelligence logique, qui procède avec une méthode rigoureusement scientifique, et l'intelligence intuitive, l'esprit de finesse de Pascal, qui juge plus rapidement, sans méthode établie. Les cinq Épreuves permettent de déterminer le développement et la valeur de l'intelligence logique en voie d'évolution.

Mais la mesure de l'intelligence intuitive présente elle aussi un grand intérêt. Il existe des épreuves capables de déterminer le degré de développement et l'aptitude de l'intelligence intuitive. M. Foucault en propose d'autres. Il a choisi cinq textes dans lesquels il a supprimé des mots (noms, adjectifs, verbes) exprimant chacun une idée qu'il faut retrouver de façon qu'elle soit en accord avec les idées exprimées dans le passage. Même méthode de notation que pour les Cinq Épreuves. Les expériences faites par M. Foucault lui ont permis de remarquer que les résultats des Cinq Épreuves sont les mêmes que ceux des Cinq Textes, tant pour la qualité que pour la capacité intellectuelle des sujets. M. Foucault a établi à la suite des expériences qu'il a faites et que j'ai rapidement résumées, deux séries d'épreuves combinées qui permettent la mesure de l'intelligence globale de l'enfant.

La première série destinée aux enfants au-dessous de 10 ans, comprend les épreuves suivantes : genre, espèce, partie et tout ; usage des choses et deux textes.

Le travail de M. Foucault est extrêmement complet et d'une grande importance.

Exposé clairement, le plus simplement possible, accompagné de tables fondamentales des valeurs normales des cinq épreuves et des épreuves combinées, de tables de corrélations quantité, qualité, de moyens de contrôle, d'un classement très complet des réponses qui peuvent être faites, l'ouvrage de M. Foucault sera très utile à tous ceux qui sont toujours désireux de mieux connaître les enfants. Marcel FAUTRAD.

— Docteur Victor PAUCHET : Le Chemin du Bonheur (la rééducation de soi-même). — 1 volume élégamment relié, aux Éditions Oliven, Paris.

L'édition que nous venons de faire du livre de Ferrière, *Cultiver l'énergie*, montre tout l'intérêt que nous portons à cette rééducation de soi-même, préparation, croyons-nous, élémentaire, à l'éducation des autres.

D'excellents conseils dans ce livre — conseils qui dérivent d'une orientation très nette vers le naturisme et les thérapeutiques nouvelles.

Il nous suffira de donner quelques titres de chapitres pour faire comprendre le profit qu'on peut retirer à la lecture de ce livre :

La rééducation physique ; le Coton homicide ; Apprenez à respirer ; Comment s'entraîner à la sur-respiration ; Il faut contrôler vos pensées, c'est-à-dire éduquer l'inconscient ; Eduquez votre volonté avec l'autosuggestion ; l'harmonie ; l'autosuggestion.

Excellents conseils, disions-nous. Et c'est tout, malheureusement. Ce livre — et c'est son plus grave défaut — est seulement un assemblage un peu hétéroclite de conférences qui se répètent souvent, dont les idées chevauchent et amènent parfois des doutes ou des confusions regrettables.

Nous voulons dire qu'il ne se dégage point de cette lecture une ligne de conduite pratique pour la rééducation de soi-même, sujet qui aurait mérité d'être traité tout particulièrement, de façon rationnelle et complète.

Nous pensons revenir au cours de l'année prochaine sur ces importantes questions. En attendant les camarades peuvent lire ce livre qui, écrit par un médecin, est une sorte de tour de force d'audace et de liberté d'esprit. C. F.

.....

— Léon GUILLET : Allez, mes enfants et vous serez des chefs ! — Librairie Plon, éd., Paris : 12 francs.

La période pré-fasciste que nous vivons est celle où les jeunes générations bouillonnantes et inquiètes, sont à la recherche du chef qui saura galvaniser leurs jeunes volontés.

C'est parce que nous pensions que ce livre traitait de ces questions brûlantes que nous en avions entrepris la lecture avec quelque curiosité.

Déception complète : un bon bourgeois, d'excellente famille, membre de l'Institut, termine une carrière « honorable ». Il veut seulement indiquer à ses petits-fils la recette pour parvenir avec le même succès.

Il y a certes des réflexions qui ne manquent pas de sagesse, celle-ci par exemple :

« Que deviennent trop souvent ces manuels entre les mains des professeurs et des élèves ? Savent-ils bien les utiliser ? N'en font-ils pas seulement un exercice de mémoire ? Ne parle-t-on pas fréquemment de charbon, de carbonate de chaux, de silice, sans en montrer un seul échantillon à cette jeunesse avide de savoir ? »

« Peut-être éprouverez-vous le même sentiment qu'A. France et avec lui vous étonneriez-vous « qu'il faille faire des exercices si douloureux pour apprendre une langue qu'on nomme maternelle et que ma mère m'apprenait fort bien, seulement on causait devant moi ». (Le livre de mon ami).

Quant à savoir s'il faut faire ses humanités, s'il faut se marier de bonne heure,

gagner beaucoup d'argent, faire la charité, avoir de la religion, ce sont là des questions auxquelles on nous permettra de ne pas nous arrêter.

Suivez ces conseils... et vous serez des chefs ! Cela n'est pas certain. Vous serez les « maîtres » peut-être, en attendant que la masse choisisse et prépare ses propres chefs, qui créeront la société nouvelle.

C. F.

— Mlle Marthe REYMOND : Les leçons d'un vieux jardin. N° 13 des Cahiers d'Enseignement pratique, 1 br. de 32 pages ill., aux Editions Delachaux et Niestlé, 26, rue St-Dominique, Paris.

Nous avons, depuis le début de sa parution, suivi très attentivement cette réalisation par certains côtés si voisins de notre collection de la Bibliothèque de Travail.

Parce que nous pensons qu'il faut travailler exclusivement pour le perfectionnement de nos outils de travail nous n'avons jamais ménagé nos critiques sans que cela enlève toute valeur à une série de brochures qui innove totalement en la matière.

Nous avons dit souvent que ces brochures nous paraissaient trop savantes, d'un niveau trop élevées pour nos classes. Les leçons d'un vieux jardin est, à notre avis, affecté d'une tare plus grave encore.

C'est là la leçon de choses habilement enveloppée par une trame trop visible destinée à masquer l'aridité de l'étude.

Le thème : Etudier scientifiquement tout ce qu'on peut voir dans un jardin : depuis les noisetiers et les lézards jusqu'aux pommes de terre en passant par les tulipes, les abeilles les mésanges, la chauve-souris, le ver-luisant ou les myrtilles.

Nous avons, nous totalement abandonné cette fausse littérature qui dore les pilules et dégoûte souvent et de la pilule et de ce qui l'accompagne.

Quand des enfants s'extasient devant la nature, quand des bêtes parlent — pourquoi pas ? — de leur vie ou de leurs luttes, nous les laissons tout entiers à leur vie ou à leur contemplation. Et nous savons que ces mêmes enfants peuvent, à d'autres moments, s'intéresser directement à une nature si riche et si diverse que diminuent toujours les stratagèmes des éducateurs.

Et nous voyons dans cette publication un danger pour l'éducation nouvelle : celui de faire croire aux instituteurs que l'école nécessite une grande habileté ; que l'étude doit être rendue attrayante, qu'il faut mâcher la besogne. Nous voulons au contraire mettre nos élèves face à face avec la nature avec le travail véritable, persuadé que, avec la grande soif de connaissances que nous avons su leur réserver, ils seront capables de surmonter hardiment ces difficultés.

C. FREINET.

LA NOUVELLE EQUIPE. — Par Madeleine Vernet. — Editions de la Mère Educatrice.

Roman de la Guerre et de la Paix, dit le sous-titre, mais comme le fait remarquer Madeleine Vernet dans sa préface, ce n'est un roman que par la forme.

Ce livre comprend deux parties bien distinctes.

Dans la première, Madeleine Vernet a fait revivre les derniers jours de juillet et les premiers jour d'août 1914. Elle a cherché à montrer ce que furent les pensées de bien des hommes partant pour la guerre du droit. Certains s'en allèrent en chantant, produits fanatisés d'une éducation bourgeoise. D'autres prirent la tenue militaire avec une acceptation fataliste, résignée, acceptée depuis longtemps. Dans la fièvre, bien peu cherchèrent à s'analyser. Ceux qui le firent partirent après une longue lutte morale, ignorant tout des agissements de la diplomatie secrète.

Madeline Vernet nous donne une étude fouillée de leur état d'âme devant la mort du grand Jaurès et les préparatifs de la guerre. Pages humaines bien intéressantes.

La deuxième partie est la plus importante. Nous y retrouvons les mêmes personnages atteints presque tous physiquement par l'horrible boucherie, mais marqués moralement plus profondément encore.

Chez tous est né le désir d'éviter le retour de la trahison dont ils furent les victimes lamentables et agissantes. Madeleine Vernet nous retrace toutes les tentatives faites depuis la guerre par les hommes sincères qui ont déclaré guerre à la guerre. Parmi les diverses tentatives rapportées par Madeleine Vernet, celle du jeune instituteur, nouveau christ de la Paix, qui part porter aux hommes des paroles de paix, qui revient brisé par leur indifférence ou leur nationalisme exalté, est bien émouvante. Les pages consacrées aux objecteurs de conscience sont aussi d'un grand intérêt. Toutes les étapes pour la paix depuis 1918 sont marquées dans ce livre, étude de tous les moyens qui mèneront à la paix. Le reproche que je ferais à l'ouvrage de Madeleine Vernet est le caractère cornélien de ses héros. Animés d'une foi profonde, ils parlent en apôtre et atteignent une abnégation rare chez les hommes.

Pour que la paix soit possible, il faut créer dans le monde un esprit de paix qui est loin d'y exister. Des ouvrages comme celui de Madeleine Vernet sont d'excellents outils pour l'œuvre à entreprendre.

Marcel FAUTRAD.

— Avez-vous commandé le livre de

Ferrière : CULTIVER L'ENERGIE

Pour nos lecteurs : 5 francs.

« PRÉCIS D'ÉDUCATION RATIONNELLE »

Docteur L. Pascault

Éditions J. Oliven

Paris : 12 fr.

Méthode d'éducation soi-disant « rationnelle », en désaccord complet avec la formation que nous ambitionnons de réaliser. Qu'on en juge :

« Toute la pratique de l'éducation se résume dans la mise en œuvre de ces 4 moyens : l'exemple, l'autorité, l'amour, la crainte ou la contrainte ».

Où est la liberté de l'enfant ? Le respect de sa personnalité ? Quelle belle méthode de dressage. Il est à se demander si, pour écrire de la sorte, l'auteur est bien au courant du mouvement psychologique et pédagogique actuel.

Evidemment, c'est une thèse personnelle du Dr Pascault, mais alors, malgré que ce soit un « Précis », nous eussions aimé y trouver des faits confirmant ses opinions et en particulier celle de l'enfant « naturellement paresseux ». Affirmation fort surprenante de la part d'un physiologiste.

Nous y trouvons cependant une idée aussi originale qu'inattendue : celle d'apprendre à l'enfant son devoir en utilisant les maximes, car, dit-il, « Tout est matière à maximes ». Pourquoi ne pas employer les questions avec réponses à apprendre par cœur, genre catéchisme ? Cela conviendrait parfaitement à la méthode, puisque, comme le fait remarquer l'auteur, l'enfant ayant pris de mauvaises habitudes ou étant réfractaire aux récompenses, aux punitions et aux châtements corporels, il n'y a alors de secours qu'en s'appuyant « sur la crainte de Dieu et sur une ferme croyance de l'au-delà ».

Des idées plus actuelles en ce qui concerne l'éducation sexuelle que l'auteur considère comme nécessaire et pour laquelle il formule les règles suivantes : « Ne pas devancer la curiosité de l'enfant, mais la satisfaire dès qu'elle se manifeste. Ne jamais le tromper ». Que n'applique-t-il ces règles à toute l'éducation !

J. MAYET.

— Madeleine VERNET : « La fille du Diable ». — Éditions de la Mère Educatrice : 8 francs.

Comme tous les livres de M. Vernet, il est d'inspiration généreuse. Pour elle, la légende est « une manière aimable de vous faire comprendre le sens caché de la vie », et c'est pourquoi nous ne rejeterons pas ses contes. Ayant une portée humaine, ils nous semblent pouvoir aider à la formation des enfants.

Cinq contes d'inégale valeur y sont réunis : La fille du Diable, La légende de la Marguerite, Les trois roses, La légende du Papillon, L'Enfant, l'Oiseau, la fleur et la feuille.

La présentation matérielle du livre est parfaite, tant par les caractères que par l'illustration.

A mon avis, livre pour enfants au-dessus de 12 ans. Il a sa place dans nos bibliothèques post-scolaires.

J. MAYET.

Henry DUPUY-MAZUEL : « Chrestos ». — A. Michel, éditeur, Paris : 15 francs.

Ce livre est le second d'une collection de romans historiques publiée sous la direction de A. Dupouy. Un compte-rendu du premier : « Le Chant de l'Alouette » est paru dans notre numéro de décembre.

Du fait de l'intrigue, livre très intéressant à lire par un adulte, peut-être même par un adolescent cultivé. « L'histoire y est largement interprétée », mais tout y semble parfaitement vraisemblable.

« L'originalité de ce livre — est-il dit dans la préface — c'est de présenter non pas tant la personne du Christ et de son entourage immédiat, que son rayonnement sur le temps et le pays où il vécut. Que pouvaient dire de lui un marchand juif, un magistrat romain, un lettré, un ignorant, un plébéien, un esclave, chacun selon son état et son caractère ».

Nous avons eue dès d'abord pouvoir trouver dans un tel livre de nombreux extraits tant pour nos fiches que pour la bibliothèque de Travail. Nous avons dû y renoncer, car c'est avant tout un roman et les détails historiques susceptibles d'intéresser nos enfants sont noyés dans l'ensemble.

J. MAYET.

Publicité

Les camarades qui connaissent des annonceurs possibles sont priés de nous demander nos tarifs publicité.

Critique de Livres

Les camarades qui désireraient faire des critiques de livres sont priés de nous demander les ouvrages que reçoit la Coopé.

CRAYONS COOPÉ

Nous avons en magasin aussi un important approvisionnement dont nous rappelons les prix du catalogue :

Crayons C.E.L., noirs, la douzaine : 2 fr. ; la grosse : 22 francs.

Crayons Gilbert : la douz., 7 fr. 50 ; la grosse : 80 francs.

Crayons couleurs C.E.L. : la boîte de 12 couleurs ass., 3 fr. 50.

Porte-plumes C.E.L. : la douz., 1 fr. La grosse : 11 francs.

Nous passer commande.

Abonnez-vous

à LA GERBE

ENCORE UN PETIT EFFORT
ET NOUS SERONS

à 3.000 ABONNÉS

A partir de ce jour, nous ferons pour la vente au numéro une remise de 20 p. cent sur

La Gerbe

et

Enfantines

— Organisez donc la vente de ces publications !

— Collaborez par envoi de textes et de dessins !

VIENT DE PARAÎTRE

A. CARLIER

VOYAGES

*Un beau volume élégamment
relié contenant les trois opus*

cules ci-dessus 9 »

Prix spécial pour nos adhérents 7 50

— Collègue désire échanger cartes et documents en vue fichier, pourrait fournir carte région provençale : Camargue, Nîmes, Arles, Pont du Gard. Les Baux de Provence, Orange, Vaison la Romaine, les monuments romains.

Donnerait gracieusement renseignements très précis sur reliure amateur.

S'adresser à Louis GAUTHIER, St-Cécile-les-Vignes (Vaucluse).

LISEUSES

Nous avons enfin reçu notre approvisionnement en liseuses — et il est important.

Nous sommes donc en mesure de livrer par retour du courrier le matériel suivant :

— Liseuses aluminium fort (format 21 × 27 seulement) face rhodoïd, l'une : 7 francs.

— Liseuses métal rigide face rhodoïd :

Format fiche 13,5 × 21, l'une : 3 fr.

Format double-fiche (21 × 27) l'une : 5 francs.

— Rhodoïd nu, en plaques de 1 m2 environ ou coupées aux dimensions indiquées, le m2 : 42 francs.

— Plaques rhodoïd nu, prix provisoire :

Format fiche : 1 franc.

Format double fiche : 2 francs.

LES COLLECTIONS

“ Pour l'Enseignement Vivant ”

- Éditées spécialement pour l'Enseignement ;
- Offrent un maximum de documentation pour un minimum de frais ;
- Enrichissent musées et fichiers !

Demander spécimens gratuits et prospectus à :

— L. BEAU, Instituteur — *Le Versoud, par Domène (Isère)*

== PANOPTIC ==

R. C. Bordeaux 4597 B

REALISE ENFIN L'IDEAL POUR
L'ENSEIGNEMENT PAR L'ASPECT

A tout instant,

*Sans autre difficulté que celle de prendre un feuillet,
vous donnez,*

**En plein jour, à une classe entière,
en grandeur, couleur et reliefs naturels**

L'illusion merveilleuse de la réalité.

Prix de lancement : 475 fr.

— Pour tous renseignements et commandes d'appareils,
— s'adresser à BOYAU, à CAMBLANES (Gironde) —



Une Revue hebdomadaire à l'avant-
garde du mouvement pédagogique :

L'ECOLE EMANCIPEE

Saumur (Maine-et-Loire). — Un an :
30 francs.



LES EDITIONS
DE LA FEDERATION
DE L'ENSEIGNEMENT

Nouvelle Histoire de France : 9 fr.

P.-G. MUNCH :

Quel langage 9 fr.

LES EDITIONS
DE LA JEUNESSE

Saumur (Maine-et-Loire). — Brochu-
res mensuelles pour les enfants, 1
an : 8 francs.

PATHÉ-BABYSTES !

Adhérez à la

Cinémathèque Coopérative

Il suffit de verser 2 actions de 50 francs à notre Trésorier CAPS,
pour bénéficier de nos services



Location de films à 0 fr. 40 l'un
— Location de films super —
Appareils de prises de vues Camera



Tous renseignements administratifs et pédagogiques

— S'adresser à BOYAU, à Camblanes (Gironde) —

Fichier Scolaire Coopératif

500 fiches sur papier 30 fr.
500 — carton 70 fr.

Livraison immédiate de 310 fiches

(Une nouvelle et importante livraison
est en cours d'édition)

Le numéro d'ENFANTINES de ce
mois est :

**La Plaine est vaste
comme une mer...**

Le fascicule 0 50

Abonnez-vous immédiatement à
la revue 25 fr.

Fichier de calcul

200 demandes 200 réponses
sur papier 5 frs
sur carton 13 frs

Pour vos distributions de prix :

Commandez...

- Collection complète d'Extraits de
la Gerbe, 50 numéros, à 0,50
l'un 25 »
- Livre de Vie (Extraits 29-30) 8 »
- A la Volette (Extraits 30-31) 8 »
- Les amis de Pétoule (Ex-
traits 31-32) 8 »
- Niko (Extraits 32-33) 8 »
- Voyages 9 »

Passer commande au plus tôt.
Livraison à la date fixée.
Remise : 10 p. cent.

A VENDRE Magnéto avec socle, dernier
modèle, achetée en 1931, état complètement
neuf ; cause électrification. Prix intéressant.
— S'adresser à Caillon, instituteur à St-Denis-
d'Orques (Sarthe).

A VENDRE Magnéto-Pathé pour cinéma
Pathé-Baby, fonctionnant aussi bien qu'une
neuve, très bon état. Prix : 300 fr. franco
gare. — A. Michel, Ecole de Moissac (Lozère).

DISQUES ET FILMS

de Propagande
CONTRE LA GUERRE ! POUR LA LAÏQUE !
POUR LA JUSTICE SOCIALE !

La Société ERSA est la **seule** firme qui édite des disques de propagande laïque, pacifiste, républicaine, socialiste.

Les plus grands orateurs du **Parti Socialiste**, de la **C. G. T.**, de la **Ligue de l'Enseignement**, les plus grands artistes (Firmin GÉMIER, Madame DÉMOUGEOT de l'Opéra, Madame MALORY-MARSEILLAC des concerts Colonne, le ténor GRATIAS, les barytons Marcel CLÉMENT, VIBERT, HENRION, BENHAROCHE, etc.), les plus beaux chœurs de Paris (Chœur Mozart, Chant Choral, etc..., Direction : H. RADIGUER, professeur au Conservatoire) et l'orchestre symphonique A. GALLAND, sont enregistrés sur disques ERSA.

La **Voix des nôtres**, la **Voix du travail**, les **Chants républicains** (de 1789 à nos jours), les **Chants du monde du travail** (en France et à l'étranger), les **Chants d'aujourd'hui** (Clovis Hugues, Aristide Bruant, Maurice Bouchor, A. Holmès, Chapuis, etc... etc...)

Et tous les DISQUES de toutes les marques
A PRIX DE CATALOGUE.

MACHINES PARLANTES
DE PRECISION ET DE LUXE. AU PRIX DE GROS.

La Société ERSA vient, en outre, de commencer une série de **films de propagande** (*Guerre à la Guerre - La vie et la mort de Jaurès - L'union des travailleurs fera la paix du monde - L'école laïque et ses adversaires, etc... etc.*) films pour projections fixes par *Photoscope*

et tous films d'enseignement et de récréation

— Grand choix de « PHOTOSCOPES » —

PAIEMENTS PAR MENSUALITES

et remise aux membres de la *Coopérative de l'Enseignement laïc.*

Ecrire : Service E. L. Société ERSA, 14, boulevard des Filles du Calvaire
PARIS (XI^e). - Chèque Postal 1464.25. —

Perfectionnez votre **PATHE-BABY**

*Pour vous en servir en demi obscurité, en plein air,
à longue distance*

Munissez-le de l'**objectif à long foyer** de la Coopérative Interscholaire du Jura (breveté, vendu aux membres de l'enseignement public seulement). — Prix fixé (lunette au choix) : 100 fr.

Demandez notice spéciale et références au délégué à la propagande et à la vente : **MAGNENOT**, instituteur, **MONTOLIER**, par Aumont (Jura).

MOBILIER SCOLAIRE

Matériel Didactique Hygiénique

(Système Oscar Brodsky)

COMMODITÉ

LEGERETÉ

Système préservant Scoliose et Myopie

Bancs-pupitres pour Ecoles primaires, secondaires, professionnelles, plein-air ; Tables de dessin pour Ecoles normales et moyennes ; Bureaux pliants ; Tablettes pliantes pour artistes, étudiants, militaires, voyageurs de commerce, etc.. ; Liseuses pliantes ; Toises pliantes pour médecins, écoles ; Tableaux muraux, etc...



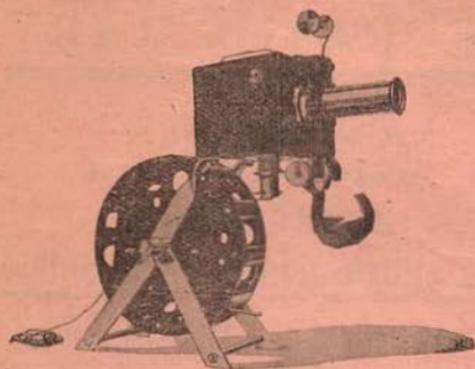


Heintze &
Blankertz

Dépositaire: F. Darnay, Paris XIII^e 7 Rue Coynel

bien présenté...
pratique...
avec rhéostat...

LE DIDACFILM



vous donnera toute satisfaction pour vos projections cinématographiques

865 fr.

Remise de 30 p. cent
—à nos adhérents—

Vient de paraître...

Un Phonographe et des Disques pour votre classe

par Y. et A. PAGES

Cette brochure contient la description de nos appareils C.E.L., une sélection de disques d'enseignement, le règlement de notre discothèque circulante et des renseignements techniques sur le fonctionnement du phonographe.

Des croquis, des photos illustrent agréablement cette brochure. Elle est indispensable à tous ceux qui emploient le phonographe à l'école. Elle est expédié contre 1 franc.

S'adresser à PAGES, instituteurs, à St-Nazaire (Pyr.-Or.). — C.C. postal Toulouse 260-54 (ou à Freinet).

Pour votre classe Pour chez vous

nous avons un

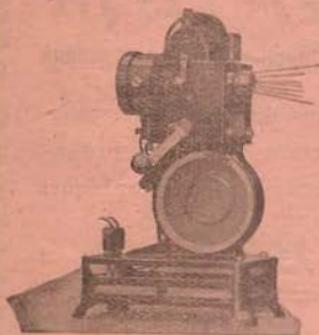
PHONOGRAPHE ÉLECTRIQUE

fonctionnement garanti, acoustique parfaite.

Son prix : **200 frs.**

Ecrire à PAGES, Instituteurs,
Saint-Nazaire (Pyr.-Orientales)

Appareils prise de vues et projections = PATHÉ-BABY =



simple - pratique - maniable
par des enfants

LE PATHÉ-BABY

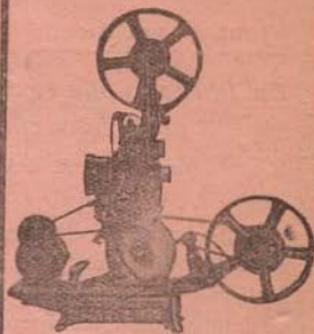
*est un des meilleurs
appareils d'enseignement*

DONNE DROIT
aux Subventions Ministérielles

La Cinémathèque Coopérative est à votre disposition
pour la location de Films



et l'achat
de
tous
accessoires



Avec la CAMÉRA

*vous pouvez filmer vous même autour de
vous et constituer, concurremment avec les
films Pathé-Baby, la plus vivante et la plus
originale des cinémathèques.*

LE SUPER PATHÉ-BABY

passé des films de 100 mètres (en location à
la cinémathèque) et vous permettra de don-
ner des séances extra-scolaires qui, au dire
des usagers eux-mêmes, rivalisent avec les
projections Standard.